



Radio-Télévision

DIMANCHE 3 - LUNDI 4 MAI 1992

Les Etats-Unis à l'épreuve des émeutes

Une société à deux vitesses

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N- 14700

AVEC les violentes émeutes de Los Angeles et d'autres grands centres urbeins, les Etats-Unis, première puissance écono-mique mondiale, sont à nouveau plongés dans une grave crise sociale, et la monde découvre que l'Amérique n'e finelament guère misux résolu que d'eutres pays les problèmes de cohabita-tion entre différentes communautés ethniques. L'euphorie écono-mique des années Reagan avait peut-être permis de masquer le problèma. Aggravé par la politi-qua menée alors, il réémerge aujourd'hui, rappelant les dangers d'une société à deux

L'Amérique a certes toujours été profondément inégalitaire. Le marbre des luxuaux immeubles new-yorkais coexiete avec les mendiants réunis autour dea bouches d'aération du métro. La politique économique uttra-libérale - plutôt que « conservatrice » - mense pendent les années 80 par M. Ronald Reagan a cepen-dant contribué à accroître les inégalités. La crise récente, ellemême résultat du reaganisma, les e execerbées. Avec la réces-aion et l'extension du chômege depuis 1989, la pauvreté a forte-

L y avait en 1990, selon des Ichiffres officiels, 33,6 millions d'Américains (soit 15 % de la population) vivant en deçà du « seuil de pauvreté » (un revenu annuel de 76 500 francs pour sont, bien sûr, les principales vic-times. En moyenne, et sur l'en-semble du paya, une famille noire dispose d'un revenu équivelant à 58 % de celul d'une famille blanche.

Phénomène nouveau de ce début des années 90, certains Blencs, dans lea classes moyennes, sont eux ausal etteints par la pauvreté. Les revenus d'un dirigeant de grande entreprise sont désormels, en moyenne, cent quatre fois supé-rieurs è ceux d'un ouvrier. Le muffiplicateur n'était « que » de quarante-deux en 1980, d'après l'enquête annuelle du magazine américain « Business Week ». A ces écarts croissants de revenus s'ast ajoutéa, au cours des années 80, une concentration accrus des patrimoines.

AIS au-delà, et la prési-Vident François Mitterrand l'a rappelé lors de son intervantion sur Europe 1 la 1" mal l'Amérique vit aussi aujourd'hui les conséquences d'une protection sociale quasi inexistanta et d'une détérioration généralisée de l'ensemble des infrastructures publiques, notamment dana les villes. Des populations sans travall se retrouvent sans revenua. mais oussi sanz alde médicale. sans soution familial at dans un environnement urbain qui se dégrade fortement, un tiarsmonde serti dans l'opulence.

L'Amérique à deux vitesses malt réussi à contenir la violence. Dix ans de reaganisme et la récession qui e suivi ont eceru las inégalités et rendu plus insupportables, aux yeux des plus pauvres, le richesse des plus riches. Cette violence aujourd'hul éclete. Médiatisés, elle risque de s'étandre. L'armée partientes partiers à l'émuffer. parviendre peut-être à l'étoufier. Mais pour l'éteindre vraiment il faudra que la société américaine dans son ensemble prenne au moins en compte les problèmes sociaux que révélant ces

Le président Bush a envoyé les troupes fédérales à Los Angeles après le déchaînement des violences, qui ont fait une quarantaine de morts Le calme sembleit revenir samedi matin brutalités à l'égerd d'un eutomobiliste un « discours à la Nation », le président

2 mai à Los Angeles, où la nuit de ven- noir, ont fait dans cette ville eu moins. Bush a annoncé vendredi soir l'envoi de dredi à samedi e été plus calme que les 40 morts et 1900 blessés. Des violences troupes fédérales en renfort de la gerde précédentes. Les émeutes déclenchées ont également eu lieu dans d'autres nationale et de la police de Los Angeles. mercredi par l'acquittement de quetre grandes villes, en particulier San-Fran- « J'utiliserai, a-t-il dit, toutes les forces policiers blancs, responsables de graves cisco, Oakland, Seattle et Atlanta. Dans nécessaires au rétablissement de l'ordre. »



bâtiments eo feo et de rues dévastées, tout comme le déploie-

« Rage et folie »

WASHINGTON

de notre correspondent

Atlanta, Minocapolis, Scattle, Las Vegas, San-Francisco.:. Même si les manifestations, violences et destructions n'ont pas eo dans ces villes l'empleur de celles de Los Angeles, le conp de colère - « la crise de rage et de folies, dit la presse - s'étend. Le mouvement d'indignation contre une décision de justice qui a stupéfié la majorité des Américains et est unanimement dénoncée par la presse pourrait se transformer en révolte des ghettos urbains.

Pour ceux des Américains qui ont coour les années 60, ces images de guérilla urbaine, de Lire aussi -

- E Le « discours à la nation's du président
- Entre justice et maintien de l'ordre
- Les menifestations à New-York par AFSANÉ BASSIR POUR «Un mouvement auto-
- destructeur ». par SERGE MARTI m Trois jours de violences et de pillagas à Los
- Angeles PAR RÉGIS NAVARRE. # A Watts, il y'a vingt-
- sept ans per DANIELLE ROUARD pages 3 à 5

les meurtres, cette éruption générale de violence raciale, relèvent d'un phénomène trop familier», écrit l'éditorialiste du Washing-

« Les pillages, les destructions,

ment de l'armée à quelques

mètres de Hollywood, laisseot

une impression de «déjà vu». Le

prix de l'abandoo des ceotres

urbains, ce sont ces émeutes qui,

pour une raison ou une autre,

souveot un locident avec la

police, éclatent, à intervalle régu-

lier, dans les grandes cités améri-

ALAIN FRACHON

Les faiblesses des forts

par Jacques Amaina

Les émeutes de Los Angeles, San-Francisco et Atlanta ne vont pas manquer - comme dans les années 60 - d'entrainer en Europe, notamment en France, boo nombre de commentaires apitoyás sur la société américaine. M. Mitterrand n'a pas pu résister à l'exercice, au matin du le mai, lorsque, après avoir exprimé sa esympathie» à l'égard du président Bush, il l'e désigné comme responsable indirect des explosions du fait de ses « théories politiques extrêmement conservatrices » et des options « économiquement libérales » de

Le jugement est queique pen hâtif. Certes, George Bush n'est pas exactement, comme on dit en France, «un homme de progrès»,

la société américaine.

et son désintérêt pour les questions de politique intérieure et sociale n'est plus à démontrer. Il vient de le payer, tout au cours des élections primeires. Les ment pas renforcer sa position, mais rien oe prouve, si l'incendie ne se propage pas aux grands centres urbains de la Côte est, qu'elles voot la miner irrémédia-

Avaot d'être noe question sociale, la questioo noire est en effet une question raciale. Elle taraude la société américaine tout eotière, depuis pratiquement sa création. Survivance de l'esclavage, elle constitue, eo quelque sorte, le péché originel du Nouveau Monde. Face à ce péché, chaque Américain réagit bien sûr à sa façon. Mais, lorsque les villes flambent, ils scot tous à

peo près d'accord : il faut d'abord éteindre l'incendie.

Non sculement les Blancs, mais aussi les Noirs, priocipales victimes des jeunes pillards et incendiaires. Et surtout les derniers arrivés, les Asiatiques et les Latinos, qui craignent de voir remis en cause un processus d'intégration auquel ils aspirent. Car enx. comme hier les Irlandais, les Italiens, les juifs d'Europe centrale. ont choisi de venir se battre dans ce pays. Le drame de la communauté ooire, qui se transmet de génération en génération, e'est de n'avoir jamais été en position de faire ce choix. Et cette malédiction de l'Histoire ne sera pas effecée par uo «traitement social » qui s'epparenterait à un assistanat généralisé.

Lire la suite page 3

Sida: l'accord de 1987 pourrait être renégocié

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

La controvarsa franco eméricaine sur la découverte du virus du sida antre dans sa phase ultime. Le rapport final de l'Office for Scientific Integrity a été transmia au gouvernement américain. La directrice de l'Institut américain de la santé (NIH), dens une lettre adressée au soussacrétaira américain à la santé, M. James O. Mason, a'efforce d'épargnar le pro-fesseur Robert Gallo, faisant porter la rasponsabilité das falsifications et fabrications de fausses données aur son principal collaborateur, la docteur Mikulas Popovic, Elle reconnaît que les experts désignés par la NIH ne sont pas parvenue à déterminer s'il s'était produit une ou, au contraire, un e détournement» du virus découvert auparavant à l'Institut Pesteur de Perie. Ces conclusions pourraient contraindre les autorités américaines à revoir les termes de l'accord conclu en 1987 avec la France aur les teete de tépistage du virus.

REURSS LOCALES

«Indiana» d'Alfort # La police au pays des merveilles u Une Cité de luxe pour les congrèe à Nantes

CHEONIQUE DES MARCUES

monéteire et obligataire Matières premières m Marché international des capi-

M™ Ségolène Royal au & Grand Jury RTL-le Monde »

M- Ségolèna Royal, noument, invitéa de l'émiasion hebdomadaire « La grand jury RTL-la Monda», dimancha 3 mai à 18 h 30.

Le sommaire complet se trouve page 18

LE MONDE diplomatique

- NOUVEL ORDRE, RÉBELLIONS. NOUVEL ORDRE, REBELLIONS, NATIONALISMES: Un monde à reconstruire, par Ignacio Ramonei. — Un formidable cencusurge incapable d'organiser l'avesir, par Jacques Decornoy.— Nouveau prêt-à-porter idéologique, par Armand Multelari. — La grande métamorphose urbaine, par Thierry Paquoi. — Crise du seus et tentation toblitaire, par Alain Bibr. — Triomphale, fragile démocratie, par Christian de Brie. — L'Occident saisi par la violence des replis identitaires, par Georges Corm. — L'ardente obligation de préserver le fatur, par Bernard Cassen. — De l'islam et de la modernité, par Alain Gresh.
- LIBYE: L'ONU, le droit et la poigne américaine, par Géraud de la Prodelle.
- RUSSIE : L'islam comme ferment des nationalismes, par Alexei Mulashenko.
- IRAN : A la recherche d'une politique régionale, par
- EL SALVADOR : Des lendemains incertains, par
- IDEES : Penser l'universel, par Philippe Videller. LITTÉRATURE : La Corée et ses héros défigurés, par Patrick Maurus.

En vente chez votre marchand de journaux - 20 F

François Mitterrand, l'exorciste

En s'affirmant prêt à assumer son mandat jusqu'au bout, le chef de l'Etat fait son métier mais tente aussi de conjurer le mauvais sort

par Alain Rollat

M. François Mitterraod ensonce sciemment une porte ouverte quand il observe que le gouvernement de M. Pierre Bérégovoy se retrouve « le dos au mur en raison du peu de temps qu'il a devant lui » avant l'échéance des élections législatives de mars 1993, Mais il y a plusieurs façons d'être dos su mur, et le président de la République, qui o'a nullement l'iotention d'abdiquer, a montré, vendrédi la mai, sur Europe 1, qu'il avait choisi

Lire aussi -

- Les déclarations du président de la République sur Europe 1
- u Le délégué du personnel des Français DAY JEAN-MICHEL NORMAND

d'affronter l'adversité la fleur eu fusil. En guise de sleur, il e opté pour le muguet social. Pouvait-il faire autrement en un tel jour?

Ce faisant, M. Mitterrand a oaturellement pris le risque de s'attirer quelques sarcasmes, car on ne peut exercer le pouvoir depuis près de quatre mille jours et tenir les mêmes discours qu'à ses débuts sans se voir aussitôt opposer son propre bilan. Le nonveau secrétaire général de la CGT, M. Louis Viannet, n'a pas manqué de se déclarer « absolument sidéré » par l'optimisme avec lequel le chef de l'Etat voit dans le traité de Maastricht la perspective de nouvelles avancées sociales alors que, même lorsqu'elles soutieocent la démarche suropéenne de l'Elvsée, les organisations ouvrières craignent surtout que les considérations marchandes et l'idéologie libérale dominantes au sein de l'Europe

des Douze ne mettent en péril. eu contraire, les acquis sociaux des Français. L'argumentation présidentielle, sur ee terrain, trouve sa contradiction dans son caractère répétitif et dans le décalage entre les vœux qu'elle porte et les réalités, qui lui foot la nique. Eo 1980, déjà, dans son livre Ici et maintenant, M. Mitterrand tançait « le grand capimin en lui reprochant de se ser-vir du chômage a comme d'une purge» dans le seul but « de préserver et, si possible, d'accroître, ses marges ». Lire la suite page 7

La Journée internationale de la liberté de la presse

Lire page 15 l'article de MICHEL COLONNA D'ISTRIA, e Les mots et les pouvoirs »

A L'ETRANGER: Alpine, 4,50 DA; Merc. 6 CH; Turleie, 750 m; Alemagne, 2,50 CM; Austrine, 25 SCH; Belgium, 40 FB; Canada, 2,25 S CAN; Antifestification, 9 F; Cons-d'horis, 465 F CFA; Decembre, 14 KRD; Espagne, 190 F Grèce, 220 DR; Irlanda, 7,20 E; Italia, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bers, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégel, 450 F CFA; Suède, 16 KRS; Sulese, 1,80 FS; USA (NY), 2 S; USA (ot provided to the control of t





Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : [1] 40-85-25-25 Télécopieur : [1] 40-85-25-99 Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: [1] 40-65-25-25 Télécopleur: (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311 F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société ; ceni ans à compter du 10 décembre 1944.

Principanx associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde ». L'Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme

Le Monde

Jacques Lesourne, président Michel Cros, directeur général Philippe Dupuis, directeur

15-17, roe do Colosel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tel : (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F Téles: 46-52-91-73. Société filiate de la SARL le Mondre de Medias e Régus Europe Sée

Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 [VRY Cedex

Montebello, avait remise le 7 mars. C'était la troisième finis qu'il relisait ce texte dont l'imprécision l'inquiétait : « Si h France est n!inquiétait : « Si h France est n!inquiée par l'Allemagne, ou par l'Italie soutenue par l'Allemagne, lo Russie emploiera toutes ses forces disponibles pour attaquer l'Allemagne. Si lo Russie est attaquée par l'Allemagne ou par l'Autriche soutenue par l'Allemagne, lo France emploiera toutes ses forces disponibles pour combattre l'Allemagne (1). » Que voulaient dire les mots : « toutes ses forces disponibles »? « toutes ses forces disponibles »?

Le tear avait pris connaissance de ce projet - qui se proposait de défioir « les conditions de la coupération militoire des deux pays en cas d'agression » - le 12 mars. Quatre jours plus tard, il avait demandé qu'on lui envoie uo nificier français avec pleios pouvoirs pour préciser les « obligations récipriques ». Dans sinn esprit, ce serait le soos-chef d'état-major de l'armée française, le général de Boisdeffre, qu'il coonaissait parce qu'il avait séjourné en Russie du temps de son père, comme attaché militaire. Il ignorait sculement que le texte qu'il était en traio de lire avait été rédigé, moins d'on an auparavant, par Boisdeffre et son ami le général Obroutchev, dans la propriété périgourdine de ce der-nier!

Une méfiance invincible

Depuis le début de l'année, le tsar n'avait pas bnugé. Les Fran-çais, profitant du vent favorable, revaient d'une coovention militaire qui garantit la III République con-tre une agression allemande. L'empereur Guillaume 11, en guise de contre-feux, avait écrit à divers cure, tenant son neveu en piètre estime, il ini gardait une dent parce que le jeune fat (vingt-sept ans à son avènement) avait congédié Bismarck (le 18 mars 1890) et traité la Russie par-dessus la jambe èn refusant de renouveler le traité de réassurance au moment même où il allait rennuveler la Triplice (2). Non sans audace, il déclarait que sa a chère grand mère », la reine Vietoria, allait adhèrer à la Triplice I Jamais, depuis la guerre de Crimée, la Russie n'avait été aussi isolée. Alexan-

dre III n'avait pas le choix. Ce jour-là, surmontant ses répugnances, il décida d'accepter la proposition française et donna instruction à son mioistre de la guerre, Waonnwski, qu'on lui préparat un contre-projet.

régimes avaient dû surmonter une méfiance qui paraissait invincible. Alexandre III, dans sa jeunesse, tenait la République fraoçaise qui, en 1889, avait osé cétébrer, comme si c'était uo expluit l le ceotenaire de la Révolution francisca ceotenaire de la Révolution fran-caise – pour un « Etat terroriste ». Elle souffrait aussi d'un mal chro-oique : une déplorable instabilité (vingt cabinets à Paris entre 1879 et 1893). On ne pouvait donc lui faire confiance. En sens inverse, la répugnance o'était pas moindre. Hier esclavagiste, toujours obscu-rantiste, tyran de la Pologne, l'Em-pire russe autocratique et réactionpire russe autocratique et réaction-naire tournait le dos au progrès, à la justice et au droit.

« Par un hasard historique, le ter-rain russe était familler aux géné-raux qui se trouvèrent, depuis 1889, d la tête de l'état-major, Miribel et Botsdeffre. Les deux avaient passé plusieurs années en Russie, en qua-lité d'attaché militaire, Miribel à la veille de la guerre de 1870, Bnisdeffre lors des ambassades des géné-raux le Flô et Chanzy (3). » Bois-deffre avait été, comme tous les officiers de sa génération, cruellement atteint par le désastre de Sedan. Bloque à Paris peodant le de Gambetta, Décidé lui aussi à se battre jusqu'au bout, il s'était échappé de Paris eo ballon, et il svait rejoint Chanzy sur la Loire, nu les mobiles avaient rempurté - à Montoire et à Vendôme - les seules victoires de cette guerre perdoe. Puis il avait revu l'homme d'Etat qui, seul de son espèce, n'avait pas peur de Bismarek. Gambetta oc voyait « qu'un ennemi en Europe », c'était Bis-marck, qu'il appelait « le Mons-

Ce qui avait perdu la France, en 1870, nutre soo impréparation, c'était soo isolement. Il fallait qu'elle tronye un allié de poids. Ce qui en unive ur ante de poits. Ce ne pouvait être que la Russie. Mais qui envnyer à Saint-Pétersbourg? Qui serait capable de retourner un tsar hostile? Boisdeffre nomma le duc d'Aumale. Gambetta n'était pas cootre, mais il s'avéra impossi-ble de convaincre les républicains. Chanzy fut désigné. Il arrivait au pire moment.

L'Entente des trois empereurs, scellée contre une France « revan-charde », paraissait Incontourna-ble. Oo ne voulait pas d'uo pays qui chassait le Christ des prétoires, proscrivait ses prioces, amnistiait ses communards. Chanzy avait fait venir, comme attaché militaire, son ancico chef d'état-major. Usant d'amitiés personnelles et de recom-mandatinns, Boisdeffre fut admis dans le cercle de l'impératrice, où l'oo s'étonna qu'un serviteur de la République eut à ee poiot les manières de l'Ancien Régime. Lorsque Chanzy, au lendemain de l'assassinat d'Alexandre II, reviot en France, Boisdeffre le suivit, avec des contrats précieux.

Deveoo sous-chef d'état-major Ponr se rapprocher, les deux de l'armée, il allait retourner en



Dessin de Roucas sur l'alliance franco-russe.

Le tsar commença à réviser sa position. La III. République n'était

consolidait. « C'est une force, une

grande puissance, dit le tsar à l'am-bassadeur d'Allemagne, médusé.

Elle a réorganisé son armée d'une manière admirable. Bismarch a

chacun fut frappé par les égards

dont on entonrait Buisdeffre, anguel Guillaume II fit une cour

remarquée. Il obtint même une

déclaratioo, destinée aux Alle-mands, selon laquelle « nn ne tou-cherait pas d la France ».

Surtout, Boisdeffre était devenu

l'ami du nouveau généralissime, le

général Obrontchev (4). Quelques

semaines plus tard, le tsar envoya à Sadi Carnot la plus haute décora-

tion russe, l'ordre de Saint-André.

En France, trois bommes d'Etat,

maiotenant, pronaient l'affiance : un grand oraleur, Ribot ; un grand travailleur, Deleasse ; un diplomate

qui allait être un grand ministre des affaires étrangères, Gabriel Hanotanx. A Saiot-Pétersbourg, le

tsar, precant acte du fait que

grie » était devenue « la base de la politique oilemande », cherchait

maintenant l'accord avec la France, a nécessaire pour maintenir en

Europe une juste pondération des

Toot o'était pas résolu pour autant. Le tsarévitch Nicolas conti-

nuait à tenir la IH: République pour un pays « décadent », dont le régime était » condamné ». Giers

refusait de « se lier par des engage-ments quelconques en matière mili-

taire ». La « concertatioo » se réduisit d'abord à uo simple

hange de lettres cotre les deux ministres des affaires

« L'arbre, selon le mot de Ribot, était planté. » Mais les Français voulaient davantage : un engage-ment militaire des Russes à venir

nu secours de lear pays, s'il étalt attaqué. La convention militaire,

attaque. La conventioo militaire, télégraphiait Ribot à son ambassa-deur, devait « mettre le sceau à notre accord politique. N'épargner rien pour hâter so signature ! ». Elle devait formuler un triple engagement : « Mobiliser la totalité des forces en présence si la Triplice mabilisation de la contraction de la contr

mobilisait ; soutenir le partenaire attaque avec toutes ses forces ; diri-ger l'effort militaire contre l'ennemi

principal » Dans l'esprit des Fran-principal » Dans l'esprit des Fran-çais, l'a eunemi principal » ne pou-vait être que l'Allemagne, Pour les Russes, c'était l'Autriche-Hongrie.

D'où seur hésitation : ils n'accep-

taient da s'engager dans un éventuel conflit franco-allemend que si les Français, de leur côté, s'enga-gesient dans un coofiit austro-

russe. Un conseil restreint se tint A Paris Aux trois points cités, on en ajonts deux : ne pas concurre de paix séparée; une concertation

permanente des états-majors: Frey-

forces ».

étrangères (5).

Russic l'été 1890, pour assisfer, comme invité personnel do tsar, aux grandes manœuvres de l'armée. Le climat était en train de changer, en partie parce que la III. République, sous des gouvernements « opportunistes », donnaît des garanties de stabilité, mais surtout grace à la désinvolture de Guillaume II, qui venait de signer un accurd enlonial avec l'Angleterre et pour faire bonne mesure, s'invi-tait de lui-même aux grandes manœuvres russes

Le premier emprint:

Alexandre III fut ulcèré. En politique intérieure, le « Mnujik couronné » avait pris le contre-pied de soo père, « le Tsar libérateur ». On disait qu'il n'était pas intelligent. « Peut-être, disait Boisdeffie: Mais il a l'instinct. Et puis son out est un oui, son non est un non, il a la poignée de main loyale. On peut luifnire confiance. Le grand-due Wladimir, venu à Paris en onvem-bre 1888, demanda à Freycioet un modèle du nouveau fusil français. Une commande - à cinq cent mille exemplaires - aux manufactures de Châtellerault soivit. La Russie avait besoin d'argeot, le tsar s'adressa à l'Allemagne; les banques refusèrent. La France prit la relève. Le premier emprini rosse -500 millions de francs-or - fut couvert sept fois. .

einet (président du conseil, puis ministre de la guerre) et Miribel entendaient limiter le casus foederis à la guerre contre la seule Allemagne. Ribot montrait plus de souplesse. Boisdeffre était le plus accommadant. Il partit, bieo décidé à interpréter au mieux ses

Les négociations piétinaient. Uo article, paru dans le Figaro du 14 juillet sous un titre ironique: « Alliance on flirt? », agaça Giera, qui fit part de ses réserves au tsar. Celui-ci le rabrous : « Il faut corriger les foutes du passe et ecraser l'Allemagne à la première occasion. S1 l'Allemagne se disloque, l'Autriche n'osera plus rien. » Boisdefire arriva à Saint-Pétersbourg le

« One ma main se desseche...»

Il avait en main no atout maître : la note de Miribel qui servait de base de discussion reproduisait, mot pour mot, le texte arrêté l'année précédente à James, dans la propriété d'Obrontchev. « A force d'adresse, de patience et de savoir faire, il réussit là où Montebello avait échoué ; il mit sur pied la convention militaire. Il n'eut qu'un seul auxilioire. C'était le genéral Obroûtchev. Grâce d lui, Boisdeffre put persuader le général Wannowski et, par son intermé-dinire, Alexandre (6). » Le 2 août 1892, tout était bouclé. La convention fut signée le 17 par les deux généraux. L'alliance n'aurait pas d'autre base juridique.

position. La III Republique n'était peut-être pas un régime « fréquen-table », mais elle étendait ses pos-sessions (en Tunisie, depuis 1881; au Tonkin, depuis 1883; et bientôt à Madagascar). Elle était riche et, en dépit de ses faiblesses, elle se Alexaodre III avait exigé le secret. Il mit seize mois à ratifier le texte. Ce 27 décembre 1893, an moment de signer, il se serait écrié : « Que ma main se dessèche si ces lignes doivent entraîner le malheur de mon peuple l' s Se dou-rait il one pour test le cooltait-il que, pour tenir la parole donnée, l'état-major impérial engagerait, en août 1914, cinq cent mille innumes en Prusse Orientale, obligeaut le commandement allemand à dégarair son front ouest et commis une grande faute en empêchant le rétablissement de la monarchie. » A Narva; où sc permettant ainsi la victoire de la Marne 7 310 and . Someth is

Dans l'esprit des contractants de 1892, l'alliance était strictement defensive. Le tsar n'avait pris aucun engagement sur l'Alsace-Lor-raine. « Vous saurez attendre nvec dignité », avait-il dit à l'ambassa-deur de France. Seule une attaque de l'Allemagne pouvait déclencher la réplique russe. Mais la France, comme le redontait Freycioet, avait accepté de mobiliser en cas de mobilisation autrichienne. Cela se prodnisit eo anut 1914. Huit millions de morts affaient solder cette erreur d'aiguillage. C'était payer cher la fin de la Sainte-Al-liance des vieilles monarchies, celle d'uo certain équilibre enropéen. Et la révolution d'Octobre allait s'installer sur les ruioes de la Russie

PIERRE DE BOISDEFFRE

(1) Ge préambale devait être repris, tel que, dans la convention militaire. que, cans la convention ministre.

(2) Bisanack avait unis en point, à la lin des années 1870, un système compliqué destiné à cachalper l'Autriche-Hongrie, associée à l'alliance germano-russe, pus à y inclure l'Italie, tout en renouvelant à la Russie, par un traité secret (1887) de réassurance, les garanties initiates de l'alliance, (fuin 1873 : Entente des trois emprents certoire 1879. des trois empereurs; octobre 1879; alliance avec l'Autriche; 18 juin 1881; traité des trois empereurs; 1882; alliance avec l'Italie la Implice).

(3) Boris Noldé : l'Alllance franco

(4) Obroutchev avait épousé une Francause et acheté une propriété dans le Périgord. C'est à Jaures qua les deux généraux établirent le cemeras de la convention militaire qui devait servir de base à l'alliance fonce-rasse (août 1891). (5) Lettres datéer du 27 solt 1891. Cet échange de lettres avait été tenu socret, à la démande des Russes. L'empereur Alexandre. III, necevani pour une première audience, le 10 dépendre 1891, le nouvel ambiessadeur de France, M. de Montebello, n'y fit même pas albusion. L'ambassadeur en test estemanné.

(6) Noide, op. cit. BIBLIOGRAPHIE. - Sur PAlfrance franco-russe, on pourra consulter : Pierre Guillen : Politique étrangère de lo France, 1881-1898. L'Expansinn (ISBN, 1984). Baron Boris Nolde : l'Al liance franco-russe (Droz. 1936).
Jacques Chastenet: Histoire de la III- République. Pierre Renouvin; Histoire des relations internationales, le XIX siècle. Maurice Bompard: Mon ambassade en Russie Plym 1937). (Plon, 1937). Alexandre Iswosky:

"GRAND JURY" RTL-Le Monde SEGORENE MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT AND PAR JEAN PERREDEFRAN NEC AND REPOSE REPORTE MONDE RICHARD ARZT ET BEATRICE HAUJAJE (RTL)

18

Reproduction intentite de tota article, sauf accord avec l'administration Commission partiaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE enseignements sur les microfilms e Index du Monde au (1) 40-66-29-33 TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS**

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90

TABLE	FRANCE	SURSE BELGIQUE LUXEMB. PAYS-BAS	PAYS 10ie normale CEE					
j meis	460 F	572 F	790 F					
6 meis	190 F -	1 223 F	1 560 F					
144								
ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.								

pour yous abonner renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement ou per MINITEL 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs or provisoires : nos abonaés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indi quant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT **DURÉE CHOISIE** 3 mois 6 mois 1 an

Nom: Prénom : Adresse :

Localité :

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous noms propres en capitales d'imprimerie.

PP. Park SP 201 MON 0 Le Monde

Edité per la SARL Le Monde Comité de direction : neques Lescume : gérant l'recteur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédection Jecques Guid

Rédacteurs en chef

ale nest

7.25

Met and the second

ST COMPANY AND THE STATE OF THE

1 PER . VA .

_______ π ÷ κε' · · .

1 de 1.20.10 1

213 Mar + 2 124 12

and there is the

当ち 生活 大田

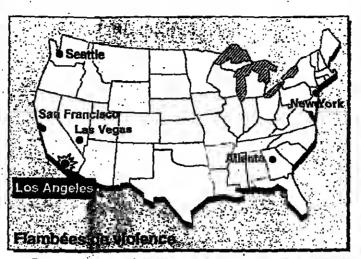
o 7

14-

Correspondance diplomatique. Pierre de Boisdessie : le Général de Boisdessie et l'Alliance franco-rasse (Hommes et mondes, octobre

Le couvre-feu Imposé par le maire noir de la ville, M. Tom Bradley, semble avoir produit ses effets et la nuit de vendredi à samedi a été plus tranquille que les précédentes. Quelques incidents sporadiques étaient cependant signalés dans le ville samedi matin. La police de Los Angeles e indiqué que 5 200 personnes avalent été interpellées. Le gouverneur de Californie, M. Pete Wilson, e, par ailleurs, demandé au président Bush de déclarer la ville « zone sinistrée ».

Des violences ont eu lieu vendredi, sans jamais atteindre l'intensité de celles de Los Angeles, dans d'autres villes de la côte ouest telles que Seattle, Oakland et San-Francisco, ainsi qu'à Las Vegas et San-Diego. Des troubles se sont également produits à Atlanta, à Philadelphie et à New-York. Dans cette dernière ville, les ectivités ont été très réduites vendredi après-midi.



Dans un « discours à la Nation » retransmis par les chaînes de télévision, M. Bush e indiqué vendredi soir qu'il avait décidé l'envoi de troupes fédérales à Los Angeles et mis sous juridiction fédérale les gardes nationaux déjà sur place. Au total, 3000 soldats fédéraux et 1500 « merines » vont donc appuyer les 5200 gardes nationaux

déjà déployés. Dans son allocution télévisée, le président a fait part de sa g douleur et de sa colère » après le verdict d'acquittement des quatre policiers blancs et annoncé que des procureurs fédéraux Andizient la possibilité d'inculper à nouveau ces derniers, sur le plan fédéral cette fois, au titre de la aviolation des droits civiques » de Rodney King par la police de Los Angeles. Les réactions ont été généralement favorables, aux Etats-Unis même, après le discours du président. Le principal concurrent démocrate de M. Bush pour l'élection du 3 novembre prochain, M. Bill Clinton, gouverneur de l'Arkansas, n'e pas cherché jusqu'ici è se démarquer du président.

Les réactions internationales sont également favorables. Mais des critiques ou des nuances ont été exprimées ici et là. Le pape Jean-Paul II s'est déclare « profondément peiné d'apprendre que la violence avait éclaté à Los Angeles ». Dans un télégramme edressé à l'archevêque de Los Angelas, Mgr Roger Mehony, Jean-Paul II exprime le vœu que soit rétablis « l'harmonie civile et l'esprit de solidarité entre tous les citoyens ».

M. François Mitterrand e de son côté exprimé sa « sympathie » au président eméricain tout en remarquant que son attitude relevait d'une «théorie politique conservatrice». Le président de la République a oppose la situation française à celle qui prévaut dans la société eméricalne « extrêmement conservatrice et économiquement libérale». « On en voit quelques uns des résultats» e ejouté M. Mitterrand à propos des émeutes de Los Angeles.

Le « discours à la Nation » du président George Bush

tique de M. Bush.

donna la Constitution. Il e exprimé.

à titre personnel en quelqua sorte,

la « douleur at la colère » qu'il aveit

essenties à l'annonce du verdict

déclarent « non coupebles » les

quetre officiers de police. «Com-

ment expliquer cela à mes petits-enfants 2 », s'est-il écné, felsent allusion à le bande vidéo, ecca-

blante pour les policiers, qua prati-quement tous les Américains ont

déjà eu le loisir de voir. Ce ton

était juste, et cette partie du dis-

cours est manifestement bien pas-

sée dene l'opinion. M. Bush fait

décidément figure non pes de

« père » maie de « grand-père » de

la nedon. Il est dans son rôle, et il

e l'air pour une fois de eroire à ce

Les grands

moyens

Il ne lui était pae pour eutent

possible d'aller plus loin à propos d'une décision de justica en raison

de le séparerion des pouvoire. Mais le président dispose malgré

tout de quelques leviers. Jusqu'ici,

lee quatre policiere n'evaient eu

effeire qu'à le justice locale.

M. Bush e indiqué vendredi soir qu'il avait fait dépêcher des procu-

reurs fédéraux à Los Angeles, les-

quels vont visiblemem a efforcer de faire inculper au plua vite les

qu'il dit.

«La violence va cesser, l'espoir renaîtra» | Entre justice et maintien de l'ordre

Le président George Bush a prononcé, vendredi 1 - mai à des forces sous un commandement a-t-il effirmé, et l'enquête sera militaire unique. 21 heures (heure de Weshington) à la Meison Blenche, un « discours è la Nation » consacré aux émeutes raciales qui affectent les Etats-Unis depuis mercredi.

1000

V de la Seconda de la Seconda

10 mm 1 mm

 \cdots , p_{1}, p_{2}

1 m

1000

2.3.255.

en and the second

ing the street

1. 11. 11. 11.

The second section with

19 (20 mm) (2 m

*

.

1.0

Ann and and arm to

> M. Bush e enconeé l'interveotioo des soldats fédéraux à Los Angeles. « J'utiliseral toutes les forces nècessaires au rétablissement de l'ordre. Ce qui se passe à Los Angeles doit cesser et cessera. Moi. votre président, je vous garantis que cette violence cessero », o-t-il déclaré, M. Bush a iodiqué que 3 000 gardes netioneox éteient déjà sur place et que 2 200 eutres étaient prêts à entrer en action.

Les uns et les outres passent sous cootrôle fédéral, de menière à avoir un commendement unique avec les forces fédérales dont M. Bush a annoncé l'envol et qui sont composées de 3 000 soldats et de 1 500 marines. Le président e précisé evoir demendé eu chef d'état-mejor interarmes, le général

Après avoir détaillé les mesures de maiotien de l'ordre, M. Bush e longuement évoque l'acquittement mercredi des quetre policiers blancs qui ont brutalisé un eutomobiliste ooir, M. Rodocy Kiog. Ce verdict «ne marque pas la fin du processus », è-t-il assuré. « J'ai ressenti de la douleur et de la colère » à l'ennooce du verdict, o-t-il décloré. « Comment puis-je expliquer (cclo) à mes petits-en-fants?», o-t-il ejouté.

Le président, qui evait reçu vendredi metin les dirigeants de la communauté noire, a évoqué leur réaction, « Durant quatorze mois, ils ont attendu que le système fonc-tionne. Ils se sont sentis trahis », e-t-il déclaré; confirmant que la justice sedérale evait ouvert une enquête pour voir si les quatre policiers blancs pouvaient être inculpés pour eviolation des droits civiques » de M. Rodney King. Des procureurs, fédéraux ont été envoyés jeudi à Los Angeles pour entamer leur enquête, a-t-il précisé, «J'al confiance, le département de

Colin Powell, de placer l'ensemble la justice agira comme il le doit »,

Rappelant que « tout Américain doit pouvoir bénéficier de lo protection de ses droits », M. Bosb o'en e pas moins martelé qu'il o'y evait * pas d'excuses pour le meurtre ». « Nous avons va durant des heures des images que nous n'oublierons jamais », a-t-il dit en faisant allusion eux scènes de violence et oux pillages.

M. Bush s'est également attardé sur un épisode des émeutes, jeudi, eu cours duquel uo chauffeur de camion, uo Blanc, e été pratiquement lynché par le foule, jusqu'à ce que quatre Noirs accourent le remettent au volant de soo vébicule, et le guident eicei vers l'hôpital. Seul le conducteur savait manier l'engin, mais il ne pouvait voir en raison des coups reçus sur les yeux. Les quatre personnes ont réussi à le guider par la voix «La violence va cesser, la justice sera rendue, l'espoir Yenastra », a conclu le président, - (AFP, AP.)

par Dominique Dhombres

E président George Bush e'est adressé vendredi soir 1º mai était déjà à terre, à moitié inconscient. Il en eet résulté sept frecà ses concitoyens pour les assurer tures. Le fait que l'homme était un qu'il avait le situetion bien en main face eux émeutes raciales les plue repris de juetice, condemné pour vol à mein ermée, qui éteit en

meurtriàres qu'aient connues les liberté conditionnelle eu moment des faits et a visiblement cherché Etats-Unis depuis plus de vingt ans et qu'il n'oubliait pas pour eutant à prendre la fuite, ne change n'en à les exigences de la justice, laquelle e été manifestement bafouée par l'effeire. Il c'agit d'une c bevure » policière d'une ampleur exceptionnelle, qui e été perçue per de noml'acquittement, mercredi, à Loe Angeles dec quetre policiere blencs qui aveient sauvegement breux Noirs comme un symbole de l'ettitude quotidienne de la police en général à leur égard. tebassé il y a quatorze mols un automobiliste noir. Ce « discours à Mais M. Bush se devait aussi de la nation», prononcé à l'heure de plus grande écoute (9 heures du eoir à Weshington) et retransmie en direct par toutes les grandes chaînes de télévision, est probe-

jouer son rôle de gerdien de le « tranquillité publique ». Il lui incombe de défendre les biens et les personnes et de montrer eux «bons at honnêtes citoyens», blement un des moments décisifs selon son expression, que force reste à la loi: Les décisions qu'il e de la délà très longue carrière poliannoncées vendredi soir sont à la Le présidant n'a parlé que quinze minutes, mais il e réussi le meeura de l'enjeu. Pour la pramière fois depuis plus de vingt difficite et subtil exercice d'équilians, l'ermée réquiière est appelé à intervenir dans une affaira întébre auquel il était tenu de per ses fonctions et dee pouvoirs que lui rieure américaine.

Il faut remonter en effet à 1968 et aux émeutes qui ont suivi l'as-secsinat de Mertin Luther King pour retrouver une situation dens laquelle des soldets fédéreux en armes sont opposés à des citovens américains.

M. Bush e'est donné les grands moyene pour feire face à toute éventualité. Troje mille hommes de le 7. division d'Infanterie légère de l'ermée de terre, entreînés à le lutte contre le guérille urbaine et qui avaient notamment participé à l'invasion du Paneme, cont envoyés à Loe Angeles. Il faut y ajouter 1 500 mannes, appartenant à ce corps militeire distinct des troie autres armes (et comparable per ees mieslons et son équipement à l'infanterie de marine francaise), munis de véhiculee blindés

d'intervention LAV. .Quelque 5 200 gardes netioneux californiens (3 000 déjà sur place et 2 200 envoyés en renfort) paseent d'eutre pert immédiatement soue juridiction fédérale et relèvent donc décormale du président, et de lui seul. M. Bush e indiqué vendredi aoir que toutes ese forces éteient plecées sous commandement militaire unique, à la discré-

tion du général Colin Powell, chef d'état-major interermes, qui e planifié dequie Washington la guerre du Golfe. Le feit que celui-ci est noir ne gâte évidemment rien.

«Ce soir, j'ei ordonné à ces troupes de réteblir l'ordre », e décleré le précident, eur un ton celme et en précisant qu'il aveit egl à la demanda du gouverneur de Celifornie, M. Pete Wileon. M. Bush e égelement évoqué ses longues convercations evec le maire noir de Los Angeles. M. Tom Bredley, einsi qu'avec diversas personnalités de le com-

munauté noire eméricaine. Le message est donc double. A ses concitoyens de couleur, M. Bush effirme avec force que le doseier des policiers tabasseurs n'ast pec clos et qu'il existe une « façon pacifiqua al ordonnéa» pour mettre fin à leur légitime e forstration » : En clair : oue le justice fédérele va prendre le releis d'un tribunel scandaleusement partial (il n'y evait eucun noir parmi les douze jurés). S'adressent à l'ensemble de la population, le président se présente comme dien calme et efficace « de la loi et de l'ordres.

En faisant entrer spectaculeire ment l'ermée régulière dans le tebleau, M. Bush prend quelquee risques politiques en ennée électorele, e'il y e dérepage et si le violence redouble, meis il coupe l'herbe sous le pied de tous ceux qui, à sa droite, euralent pu être tentés de le taxer de faiblesse. M. Bueh joue eesurément sa carrière. Il e edopté vendredi soir, comme à l'accoutumée, une position médiene. Son souci évident était de concilier les exigences de la justice le plus élémenteire et celles du meintien de l'ordre.

Les émeutes de Los Angeles version 1992 ont déjà fait davantage de morts que celles de 1965 dane le mêma ghetto de Watts. Si la flembée retombe, M. Bush pourra à bon droit faire valoir qu'il e eu trouver le juste mesure. Si l'ermée fédérale intervient messivement à Los Angelee et si la bilan s'elourdit, sa réélection pourrait être compromise.

Les manifestations à New-York

«Ce n'est qu'un début»

NEW-YORK .

correspondance

Après une journée de rumeurs et de tension à New-York, les menifes-tations se soot déroulées dans un calme relatif, vendredi le mai. Quelques blessés légers et plusieurs vitrines cassées ont été le bilan de ce premier jour de protestation, à la suite do verdict dans l'affaire Rodney regard of SUSSE

On attendait des milliers de personnes vendredi à Times Square, à Manhattan. Moins de cinq cents sont veoues. «Les suspects habituels!, disait avec soulagement le capitaine de police. Ce sont les communistes et anarchistes qui assistent à toutes les manifestations de la ville, ils ne sont pas violents.»

Avec ses cinq cents policiers, le capitaine avait la situation en main. Tout avait bien commence. Les manifestants, sutant noirs que blancs, n'étaient pas organisés, ils suivaient la police pendant une demi-heure, avant de s'en rendre compte. Passant la 42 Rue, la fouie se précipita soudain dans le grand complexe sportif de Medison Square Garden, attaquant les policiers. Elle se dirigea vers le sud, cassant des vitrines et menacant d'incendier la ville. D'après la police, onze personnes ont été légèrement blessées et soixante arrêtées. Le maire noir de New-York, M. David Dinkins, e félicité ses concitoyens pour leur «sagesse».

Pourtant, vendredi soir, à New-York, la teosion restait vive. Les jeunes Noirs se disaient furieux de ne pas evoir «réussi» leur manifestation «comme à Los Angeles», «Ce n'est qu'un début», affirmait Elijah Thoqu'un acout, annount en la la la commas, un jeune, fou de rage après avoir écouté sur son énorme radio le discours du présideot Bush promettant «toute la force nécessaire» pour calmer les émeutes. « A qui les rues?», en ait David en bousculaot un photographe blanc. «A nous les nues!, répondait la foule, brûle New-York, brûle!»

Uo professeur noir de l'université Columbia essayait de calmer le foule: « Restez tranquille! orrêtez cette folie!» Pour Joe Hopkins, garagiste à Harlem, e c'est l'occasion où jamais de nous réunir, de descendre en masse dans les rues et d'enterrer ce système de capitalisme sauvage ». Suc Anne King, fondatrice du Mouve-ment pour l'Assemblée do peuple, prêchait le pillage. «Il faut s'attaquer à l'homme blanc, là où ça lui fait mal, dans ses poches.»

· Uo petit signe d'espoir : les activistes noirs ont appelé au calme. Les Coréens qui, vendredi soir, ont été les principales victimes du vandalisme, organisent eux aussi une mani-festation contre le haine raciale. A 10 heures du soir, vendredi, New-York était calme. Le capitaine de la police s'appretait à rentrer chez lui. Regardent la carte de presse d'une journaliste française, il déclara: «Si l'avais su que vous travailliez pour un journal français, je ne wous aurais pos parle. De quoi se mêle votre prési-dent? Dites hii que tôt ou tard il aura droit oussi à des émeutes. A ce moment-là, nous aussi, nous lui donnerons des lecons!»

AFSANÉ BASSIR POUR

vibrent plus que oe le laisseot croire les rapports de force parle-menteires eux chaots des sirènes

(1) Les dépenses publiques américaines en matière d'infrastructures sont passées de 3,% du produit national brut en 1960, à 2,6 % aujourd'hui. Selon les statisti-ques officielles, 22,6 % des 578 508 ponts des Etats-Unis on des défants structurels dus à leur âge. Cette proportion aug-mente sur la Côte est, la première urba-nisée; elle atteint 61 % dans l'État de

quatre officiers au titre da la « violation des droit civile » de M. Rodney King, l'automobiliste noir bru-talisé. Il s'agit en effet d'un délit qui relave de la juetice fédérele. «Le verdict de mercredi n'est pas la fin du processus », a-t-il martelé.

M. Bush e donc su trouver les mots qu'il fallait pour parler de cette effaire. Il eet même probeblement allé aussi loin dans la réprobation qu'aucun présidem ne l'avait jemais fait dans le passé concement la décision des douze jurés d'un tribunal en principe souversin.

Parlant de l'attitude da ses comparticulier l'officier Lowell, ont continué à le frepper alors qu'il-

Le Monde EDITIONS

LE GUIDE DE VOS ÉTUDES JUSQU'À BAC + ... x



De plus en plus, les études, notamment universitaires. se professionnalisent, les guides aussi... Sous le direction de Frédéric Gaussen, la collection "Vos études" met à la disposition de tous le savoit accumulé des spécialistes du Monde.

Déjà parus : ◆ La gestion ♦ La santé

L'informatique
 Le droit

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Les faiblesses des forts

Suite de la première page

Sortir de cette malédiction relève d'une véritable révolution culturelie, des Blancs comme des Noirs, qui a commencé à la fin de la seconde guerre mondiale et qui se poursuit depuis evec des hauts et des bas. Une sorte de préfiguration do problème encore plus grave que devront résoudre les Sud-Africains.

On imaginait pour ce printemps des émeutes de consommateurs frustrés à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Rien ne dit qu'elles ne viendront pas mais, en attendant, c'est le cœur de la première puissaoce da monde qui vient d'être dévasté. Une puissance qui ne peut certes pas espérer régier en un tournemain son drame fondateur, mais

qui assiste, depuis une quarantaine d'années, à la elochardisation de ses centres urbains et à la dégrada-tion de ses infrastructures, tout en enregistrant uo déficit budgétaire de 400 milliards de dollers eo 1992 (1).

La rivalité evec « l'empire du mal», dénoncé naguère par Ronald Reagao, a loogtemps permis de masquer ces insuffisances. Que le président Busb soit ou noo réélu, l'ignoraoce de l'urgence de sera plus possible demain, tant il est vrai que l'effondrement du bloc soviétique constitue moins une victoire qu'un formidable défi pour les démocraties. Reste à savoir quelle forme prendra la réaction : la tentation d'un isoletionnisme errogant pour l'extéricur o'est jamais loio aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis, au demeuraot, ne sont pas la seule puissance occidentale à faire l'expérience des réveils douloureux. Pratiquement rootes les grandes démocratics aujouroccidentales découvrent aujourd'hui leurs faiblesses, réclies ou supposées, se sentent impuissantes nisée; elle face aux désordres qui menacent à New-York.

l'est du Vieux Continent et aux réajustements qui s'imposent,

C'est vrai de la France, qui ne sait comment concilier un «rang» mythique avec la constructioo européenne, comme c'est vrai de l'Allemagne, qui renâcle ouverte-ment devant le prix de la réunification et s'interroge sur l'usage qu'elle pourrait faire de sa pleine souveraioeté retrouvée. Jamais la construction européeone o'e élé aussi oécessaire, mais force est de constater que ses dirigeants oaturels sont fatigués.

patriotes noirs, M. Bush e einsi remarqué que ceux-cl « evaient attendu pendant quatorze mois que le eystème fonctionne » et qu'ils s'étaient non sane raison JACQUES AMALRIC « sentis trahis ». M. King, arrêté pour excèe de vitesse en mers 1991 per une patrouille de police après une course-poursuite digne d'un film d'Hollywood, a été contraint à coupe de matraque de s'allonger sur le soi par les quatre policiers incriminés. Ceux-cl, en

18

LOS ANGELES

correspondance

La tension existe depuis longtemps entre les communeutés noire et esiatique qui coexistent dens cette zone deshéritée. Il y a quel-ques mois, une commerçanta corécane eveit tué, en lui tirant des la des vita invasione. dans le dos, une jeune fille noire de quinze ans qui avait refusé de lui payer une bouteille de jus d'orange. Elle n'evait été condamnée, en février, qu'à une peine légère.

Dès la tombée de la nuit, mercredi, les manifestants ont commencé à incendier les supermarchés, un centre des impôts, une bibliothèque, des entrepôts, tandis qu'un millier de personnes se regroupaient dans le centre de Los Angeles devant la police pour protestet contre le verdict. A trois beures du matin, les pompiers de la ville signalaient plus de cinquante foyers importants, dont un à l'université de Californie du sud. Le feu se propage ici d'autant plus facilement que le matérinn de base, pour les constructions, est le bois. En tout, plus de 2 300 incendies

le ville, malgré l'interdiction de vente d'essence à la pompe. M. Donald Manning, le chef du Fire Department, s'est déclaré, jeudi, « débordé » et a expliqué qu'il avait décidé, par mesure d'urgence, de disperser les 70 compagnies qu'il commande (après des renforts arrivés d'Inglewood, de Beverly Hills et du comté

criminels ont été allumés à travers

pour éviter en tout premier lieu la propagation aux bâtiments voisins. A plusieurs reprises, les manifes-tants ont tiré sur les pompiers. Deux d'entre eux ont été griève-ment blessés. D'autres ont été menacés nvec des haches et out été obligés de se replier. C'est dans un deuxième temps sculement qu'ils ont été protégés par la police. Simultanèment, les premiers pillages des grandes surfaces étaient signalés à South Central, Quatorze grands magasins sur trente-cinq ont été dévastés, puis incendiés.

L'étrange passivité

La direction de la chaîne Thrifty

de la police

a fait savoir qu'elle ne rouvrirait pas ses unités. Il est déjà difficile pour les 50 000 babitants de ce quartier étendu (principalement des Noirs et des Hispaniques) dn s'approvisionner. Il restera les commerces de détail, plus chers, e Je ne comprends pas ee qu'ils font, commentait une vieille femme. Ils détruisent les quelques

L'analyse d'un sociologue à l'université Harvard «Un mouvement autodestructeur»

« Pour les jeunes Noirs des ghettos, la principale différence entre les émeutes de Los Angeles et la violence de leur vie quotidienne est que, cette fois-ci, le télévision est venue les filmer! » Spécialiste de l'étude des ghettos noirs américains. M. Loic Wecquant, sociologue à l'université Hervard, connaît bien ce qu'il qualifie de a mouvement autodestructeur » et de e processus de décivilisa-

NEW-YORK

M. Wacquant n'hésite pas à dresser un parallèle entre les tragiques évenements de South-Central les explosions de violence qui secouent régulièrement Miami et les « émeutes silencieuses » des autres ahettos américains. A commencer par celul de Chicago, l'une des villes où le ségrégation est la plus marquée et où il n passé cinq ens à étudier cette « population de surpius » qui fait de l'Amérique « une société, une eitoyenneté à doux vitesses a

» Sans voulair justister ce qui s'est passé, comment ne pas com-prendre la réaction d'une partie de la population à l'énoncé de ce verdiet? Imagine-t-on ce qui se serait passé si des policiers noirs, inculpés pour les memes brutalités commises contre un Blanc, ovaient été juges à tante un biant, ovaletti etc jages a Harlem por un jury composé uni-quement de Noirs? Pour beaucoup de Noirs, ce jugement est apparu comme une démonstration supplémentaire que l'homme noir est désormais un criminel potentiel et que c'est à lui d'apporter la preuve du contraire. »

» Il faut aussi savoir que rien n'o changé dons ce quortier de South Central-Los Angeles, Depuis les émeutes de 1965, les mêmes bâtiments pourrissent sur pled, et aucune activité économique n'o été recréée dans cette zone où - c'est le changement majeur - les Noirs, qui constituolent la majorité de la population il y a vingt-cing ans, ont été progressivement remplacés par les Latinos, ce qui accentue leur morginalisotion économique et

» Les Noirs constituaient traditionneilement une main-d'œuvre tampon, souvent peu qualifiée, pour progressivement disparu ou profit des services et leur qualification ne s'étant pas améliorée, ils sont peu à peu remplacés par des Hispaniques, moins chers et plus dociles, voire plus récemment par des immigrés d'Europe de l'Est, plus qualifiés »

> « Voter avec ses poings »

Qua ce soit à Los Angeles, Atlanta, Washington ou ailleurs, une classe moyenne noire a tout de même pu se constituer. e C'est wais, admet ce sociologue radical au sens américain du terme. Mois, à part quelques créations d'entreprises, cette catégorie s'est surtout déployée dons le secteur public. Les Noirs avaient aussi trouvé leur voie dans l'armée, mais cette forme de promotion sociale leur est de moins en moins accessible depuis que le relèvement du niveau d'admission contribue à éli-miner ceux qui ont un bagage édu-catif insuffisant, dont une majorité de Blacks.»

Les précédents

à l'une des explications du proces-sus de décivilisation que connaît le ghetto noir, » Toutes les écoles publiques sont en crise budgétaire permanente, et ce sont elles que l'on ferme (comme à Chicago) quand il faut faire des économies. De l'ayen d'un ancien recteur de l'académie de Chicago, l'enseigne-ment public est devenn « une

réserve pour les pauvres».

A Chicago, 84 % des élèves sont noirs et latinos, dont 70 % issus de familles vivant en dessous du scuil de panvreté; 16 % d'entre eux à ne acbèvent-leur scolarité en terminale, affirme-t-il, dénonçant « le retrait multiforme et à tous les niveaux de l'Etat et l'effondrement correlatif des institutions du secieur public qui composent l'infrastructure de toute société urbaine avan-cée ». D'où sa conclusion : «Loin de relever d'une quelconque fatalité économique, voire d'une logique culturelle propre aux classes pawres noires, le dilemme actuel du ghetto et so dégradation continu depuis trois décennies relevent essentiellement de l'ordre politique.»

» Alors que d'autres, ailleurs, votent ovec leurs pieds, à Los Angeles, cette ville qui est une cari cature des écarts entre pauvres et riches, les èmeutiers ont voté avec leurs poings », souligne ce cher-cheur qui, nprès evoir passé trois ans sur un ring à Chicago, achève un ouvrage sur le Métier de boxeur dans le ghetto noir. Principaux acteurs de cette violence, les Noirs e en sont aussi les principales victimes. Ils brûlent leurs propres maisons. C'est un mouvement proto politique, outo-destructeur, une réaction de désespoir, à la mesure de la grande dépression qu'ils vivent depuis 1965. »

SERGE MARTI

supermarchés qui nous restent » Les banques – il n'y en a plus qu'une vingtaine – et les services disertent aussi cette partie de Los Angeles, touchée particulièrement par le chômage après la suppres-sion de 208 400 emplois en 1991 dans la ville, particulièrement dans les industries militaires.

Bien que la police ait arrêté quelques incendiaires munis de bidons d'essence dans la nuit de mercredi à jeudi, les forces de l'or-dre se sont surtout fait remarquer par leur absence pendant les pre-mières heures d'émente, e Alors que nous avons toujours un hélicoptère au-dessus de lo têté et que les patrouilles n'arrêtent jamais, plus une voiture n'était visible, fait remarquer un épicier. Le chef de la police, M. Daryl Gates, a expliqué qu'il voulait éviter tonte provocation dans un premier temps. Cette tactique a notamment été critiquée par son successeur désigné, un Noir, M. Willie Williams (qui prendra ses fonctions fin jum). On a aussi reproché à M. Gates d'as-sister à un cocktail dans le quartier riche de Brentwood an moment même où les émeutes commen-

Les manifestants ont donc pu mercredi et une partie de la jour-née de jeudi, piller presque à loisir, incendier, et molester plusieurs Blancs ou Asiatiques tandis que le LAPD (Los Angeles Police Department) restait en retrait, L'absence de gardes nationaux e suscité une polémique semblable. Il semble, cette fois, qu'il ne s'agissait pas d'une stratégie, mais bel et bien d'un manque d'organisation et de malentendus dans le commandement.

> Des armes en vente libre

Jeudi matin, les colonnes de fumée noire s'élevaient à une cin-quantaine d'endroits dans le bassin de Los Angeles, de Pomona à Cer-ritos. Un épais panache se métait au surog, donnant à la cité des Anges l'aspect d'noe ville en guerre, Le bilan était délà de onze moits et de plus de 150 blessée Le South Central Hospital, le Martin Luther King Hospital et le Daniel Freeman Memorial Hospital étaient assaillis par les familles de blessés qui veneient jusqu'aux grilles pour tenter de faire accepter leurs proches, souvent blessés par balles. C'est que, devant la passi-vité de la police, nombre de com-merçants de Koreatown (à l'est de Dowatown) ou de South Central avaient commencé à se faire justice

Jeudi fut la journée de l'autodéfense. On vit einst des commer cants coréens monter sur les toits de leurs magasins, munis d'ermes automatiques, tirer sur des jeunes qui menaçaient de venir les dévaliser. Les pillages se sont intensifiés tout au long de la journée. Dans une etmosphère de kermesse et d'anarchie, des familles entières, noires, bispaniques, asiatiques, blanches, venaient se scrvir dans les supermarchés et remplir le coffre de leur voiture. Les enfants repartaient les bras charges de nourriture, de vêtements, de chaus-sures, de postes de radio. « C'est

M. Mitterrand: « une société conservatrice »

Au cours de son entretien evec Jean-Pierre Elkabbach, vendredi 1" mai sur Enrope 1, M. François Mitterrand a évoqué les événe-ments eux Etats-Unis : « C'est tout à fait dramatique. (...) La société américaine est conservatrice et éco-nomiquement libérale. On en voit nomiquement riverant. (...) Je suis en sympathie avec George Bush pour souhoiter qu'il puisse rétablir la paix sociale dans son pays. (...) Mais il n'y a pas de comparaison possible entre ce qui se passe chez nous et ce qui se posse ailleurs. La France, on peut le dire justement, est le pays dans lequel le niveau de protection sociale est le plus éleve dans le monde.

o L'opinion de M. Tapie. ~ M. Bernard Tapie, ministre de la ville, e déclaré, vendredi le mai, sur france-lnfo, au sujet des émentes de Los Angeles, que la France fait depuis longtemps des efforts importants pour a règler ces problemes-là». e Dans ces ghetios, a explique M. Tapie, les gens ne vivent que de trafics, que de vols, que de drogue, etc. Si je traduis cela par rapport à la France, lo France, depuis longtemps maintenant, fait des efforts : des associations, les élus locaux travaillent beaucoup à la réinsertion. »

cameras de la télévision. Plusieurs grands magasins d'électronique ont été pillés. Certains emportaient trois ou quatre postes de télévision, des magnétoscopes, des chaînes sié-réo et des répondeurs téléphoniques. Aux policiers qui observaient de loin, un manifestant est allé dire: « Battez-moi, comme Rodney King. Allez-y. Vous avez le droit.» D'eutres, vêtos d'un T-shirt marqué du X du lender noir Malcolm X, brandissaient le poing «Que faisait la police?», s'est demandé, vendrodi, le Los Angeles Times. M. Daryl Gates, jeudi, nvait déjà réponda à cette question : «La ville est trop vaste. Les policiers ne.

sont pas assez nombreux. Nous sommes débordés a

Ces journées du pillage ont été l'occasion pour les habitants des quartiers du centre de sortir leurs armes – celles-ci sont en vente libre dans la ville - et de s'en servir. Des membres des bandes les plus célèbres, les Bloods et les Crips, étalent présents parmi les pillards. Le nombre du tirs explique en partie que les policiers, assez mal équipés, hésitaient à intervenir. Pour tenter de contenir les combats de rue, la vente de munitions e été interdite. Jeudi, les munitions e été interdite. Jeudi, les appeis au calme se sont succédé: tout au long de la journée. M. Tom Bradley, le maire noir, qui après le verdict n'avait pas caché sa déception, e annoncé que la ville ne pouvait tolèrer l'illégalité. Le cardinal Roger Mahoay, fort apprécé parmi les catholiques latinos, a appelé au respect de la loi. Les pasteurs méthodistes de la First African Methodist Enisconal (FAME) asso-Methodist Episcopal (FAME), asso-ciation très influente dans la com-munauté, a demandé aux Noirs de se calmer. Les leaders du Muslim Communi Center n'ont pas fait de déclaration. D'autres ont livré leur analyse: le républicain Danne Mayer, candidat au Sénat, a déclaré que « depuis que le pays a supprimé les prières à l'école, en 1962, les Américains ont perdu le

sens du devour. Les pillages oat gagné d'outres quartiers. Un restaurant éélèbre a brillé à Hollywood, tandis qu'un drugstore était pillé. Au moment où les incendiaires commençaient à se rapprocher des quartiers de Bel Air, la colline des milliandaires, de Westwood, de West Los Angeles. de Santa Monica et de Beverly Hills, les gardes nationaux casqués ont commence à apparaître et à se poster près des centres commer-ciaux de juxe ou sur les ayennes, comme Rodeo Drive, Melrose, Sunset Boulevard, qui menent aux beaux quartiers. Des pillages ont

été signales dans des quartiers plus lointains comme celui de San Fernando. A Long Beach, nue des villes phagocytes par l'immense métropole, deux Blancs à moto ont été la cible de tirs. L'un d'eux est

Le couvre-fen a été décrété. Dans un premier temps, il ne devait être appliqué qu'à Soutb Central. Le maire, M. Tom Bradley, à annoncé ensuite qu'il concernerait toute la ville de Los. Angeles. Des quatre heures de l'après-midi jeudi, un immense ambouteillage bloquait les princi-pales amoroures de la ville. La plus grande nervosité régnait dans les quartiers de l'est, où les coups de feu et les rafales d'armes automatiques étaient de moins en moins

Devant la gravité de la situation, deux des jurés qui, ont déclaré les policiers du procès non coupables, cités par le Los Angeles Times, se sont demandé, au bord des lames, comment ils avaient ou être responsables des émentes. e Je sais dans mon cœur que je ne suis pas racites, a dit l'un d'eux. Un autre a déclaré que ala loi est faite dans notre pays de telle sorte que, parfois, des hopimes coupables sont laisses en liberte pour être sûr que des innocents ne soient pas emprésonnés injustement ».

Entre 18 et 19 heures, les eve nues se sont vidées. Le couvre-feu évident de policiers. Seules quel-ques voitures continuaient de cir-culer dans l'énest de la ville, où les contrôles étaient inexistants. South Central, un grande partie privé d'électricité, était devem une ville fantome, sant aux abords de quelques magasins isolés où des pil lards continuaient à venir chercher des meubles et des appareils élec-tro-ménagers, qu'ils installaient répidement sur la plate-forme de camions evant de se presser de repartir, tandis que les sirènes des voitures de police résonnaient.

...

227 7 1

27 ...

1

1

. . .

1.150

9

Da-___

... Une trentaine d'incendies conti-nuaient à être visibles dans la nuit, notamment à Downtown, le quartier des gratte gleb Les émeutes d'août 1965 avaient fait trente qua-tre morts, dont vingt-huit Noirs. quartier de Watts, an and de South Central: a Moins de personnes étaient armées », se souvient un habitant de Watts. Les dégâts matériels nyaient été évalués à 40 millions de dollars, contre plusieurs centaines de millions pour ces trois derniers jours, tandis que le dernier bilan faisait état samedi matin de quarante morts.

RÉGIS NAVARRE

L'affrontement entre le maire noir et le chef de la police blanc

LOS ANGELES

correspondance ... L'affaire Rodney King a eu lieu

dans le contexte de l'affrontement entre le maire noir démocrate Tom Bradley et le chef de le police eux sympathiee répu-blicaines, Daryl Getes. Tous les deux eont d'anciens membres du LAPD (Los Angeles Police Department J. Tom Bredley, un des rares policiers noirs de Los Angeles du début des années 60, a quitté l'uniforme peu après les émeutes de Watts en 1965 pour se consecrer à la politique. En 1973, il était élu à la mairie de Los Angeles et e depuis été constamment réélu. is il n'a jamais eu son mot à dire, notemment pour augmenter la proportion de Noirs et d'Hispaniques, dans le fonction-nement de la police. Daryl Gates, nommé à la tête de la police en 1978, e jalousement préservé une Indépendance presque totale par rapport eu pouvoir municipal. Les Blancs communent de représenter 61 % des officiers de police, elors qu'ils ne sont plun que 37 %

dans la population. Lorsque le film vidéo montrant l'arrestation de Rodney King e été diffusé à la télévision le 7 mare 1991, les Noirs ont aussitôt demandé le démission de Daryi Gates, qui passe pour stre raciste. De leur côté, les officiers ont placé sur le parechac de leure voitures de patrouille un antocollant qui exprimate un soutien inconditionnel à leur chef. Blen que

M. Gates-ait jugé le comportement des quetre policiere e aberranta, il est immédiatement apparu comme le vrai responsable de l'arrestation brutale de Rodney King.

La commission Christopher a été nommés pour réformer les structures de la police, remettre en plece un système de contrôle et réduire le mandat de son chef. Elle a rendu son rapport à la fin de l'été. Sur cette base, une proposition de réformen de la charte de la police, baptisée e proposition F», a été rédigée: Les électeurs l'entérineront ou la rejetteront par référendum le 2 juin, le même jour que les élections primaires de Californie. M. Gates. n'a pae caché eon opposition radicale à cette réforme.

Le chef de le police savait

qu'une réaction violente de la communauté noire était probable puisqu'il avait diffusé, quel-. Ques jours auparavant, une cassette vidéo où il recommandait aux policiers la modéracion en cas d'émeutes après le verdict. Ce message maladroit, volontaire ou involontaire, n'avait fait qu'augmenter la tension, et avait laissé penser à ses adversaires que M. Daryl Gates, avent de partir en juin comme il l'a décidé, créarait la plus de difficultés possible (une sorte de cadeau d'adieu) à son succes. seur déjà désigné, le Noir Willie Willems, ancien chef de le police de Philadelphie.

Dans le quartier de Watts, il y a vingt-sept ans... de violences sporadiques. La fièvre persistait. Sur ca terrain, c'est souvent la question de

à Watts, quartier noir de Los Angeles, au plus chaud de la lutte pour les droits civiques, six moia eprès l'assassinat de MnIcom X. leader des Musulmans noirs. Une namaine d'émeutes, du 11 au 17 août, fit 34 morts et 883 blaseés, et entraîne 3 775 errestacions. Puis, les muneuté noire reprirent leur bâton de palerin, pneifiatea comme le pasteur Martin Luther King et ses amis blancs, ou partisans de la guérilla urbaine tels les dirigeants den Black Pan-

Mlaml, du 16 nu 20 mei 1980 : 18 mortn, plus de 400 biessén, 1 100 interpelletions. Les leaders d'hier avaient été décimés . L'égalité des droits civiques était désormais légelement reconnue. Déjà naissaiam d'autres colèree, en ordre dis-persé, souvent le fait d'une jeunesse désœuvrée. De quel mot d'ordre se réclameient ces révoltés? D'aucun, de façon précise.

Washington, New-York et Los Angeles, ces deux demièree l'œuf et de la poule : qui porte la responsabilité du déclenchement des hostilités? Ainsi, durant l'été 1888 à Bennonhurst, enclave pauvre et blanche de Brooklyn à New-York, un adolescent noir est assassiné par une bande de jeunes blancs. Un an plus tard, le verdict - une condemnation et un acquittement - provoque la ruée dans la rue.

> Le crack et les gangs

Trois semaines après, retournement judiciaire : double sentence pour meurtre. Le calme revient à Bensonhurst. Maie la serre repart dans un autre quar tier, tout proche. Deux épiceries tenues par des Coréens sont la cible de violentes manifestations de le communauté noire, L'une d'elles est d'ailleurs boycottée depuis cinq mois par ses voisins noirs. Ceux-ci reprochem au perconnel asiatique d'evoir frappé une leune Hartienne soupçonnée

de la ville, venu calmer lea esprits, se fait huer. Puis la tension retombe, sana que la feu e'éteigne réellement. Trop d'étincelles analoguee éclatent ici ou là, dans les grandes métropoles

Du ghetto de South Central, à Los Angeles, où règnent des centaines de gangs de teenagers, l'émeute a surgi mercredi. L'époque e changé. La communauté noire n'e pas cette fois de leader incontesté. Elle est traversée de courants divers, où l'afrocentrisme marque des points. Faire reconnaître l'identité cafricano-américaine y est l'objet d'un débat execerbé, Le crack et les drogues cont l'activité parfois principale d'une jeunesse qui se retrouve avec les gangs comme seule « famille ». Les teenagers ont des armes - en vente libre -et ils s'en servent. Les propriétaires de magasins en ont aussi, et ils s'en servent, notamment, comme on vient de le voir, les commerçants coréens de Los

DANIELLE ROUARD

Bosnie-Herzégovine - M. Radovan Karadzic, pendu ces entratiens dans le nuit de venpour les Serbes, le président Alija Izetbegovic, pour les musulmans, et M. Mate Boban, pour les Croates - ont quitté Lisbonne. samedi 2 mai, après y avoir passé six jours sans se réunir. Le diplomate portugals, M. Jose Cutilheiro qui, au nom de la Communauté européenne, menait avec ces représentants des entratiens bilatéraux pour

GUIMARAES

de notre envoyé spécial

Le moment est-il opportun pour relancer les efforts en faveur de la paix entrepris par la Communanté européenne et par l'ONU dans l'ex-Yougoslavie, et en particulier en Bosnie-Herzégovine? M. Rolend Damas en est convaincu et a présenté un nouvean plan d'action à ses collègues de la CEE réunis pour deux jours, vendredi et samedi, à Guimaraes, dans le nord du Portugal. Les

dans le nord du Portugal. Les ministres des affaires étrangères

devaient examiner ces propositions

C'est une nouvelle mobilisation

des Douze, «un effort d'imagina-tion supplémentaire» que réclame M. Dumas. A l'évidence, dans son esprit, le moment n'est venu ni de baisser les bras ni de limiter l'in-

rervention de l'Europe ou bien de l'Occident à des pressions sur les Serbes. Le plan qu'il propose com-porterait trois principaux volets:

D ARMENIE : ouverture d'une

ambassade d'Iran. - Une ambas-

sade d'Iran e été inaugurée, ven-

dredi le mai, à Erevan, où le prési-dent Ter-Petrossian, soulignant e l'importance de la médiation de

l'Iran pour le reglement du conflit du Haut-Karobakh, lo seule qui

donne des résultats », a annoncé qu'il se rendra à Téhéran du 6 au

8 mai. Alors que des combats

meurtriers sont signeles chaque

CSCE a amoncé vendredi à Hel-

sinki qu'elle enverra une commis-sion dans la région en cas de ces-sez-le-feu « effectif et durable ».

D GEORGIE : élections législa-

tives le 11 octobre. - Le conseil

d'Etat de Géorgie, présidé par

M. Edouard Chevardoadze, e

d'élections législatives le 11 octo-

bre prochain, l'ancien Parlement

ne siègeant plus depuis les affronte-

ments armés de l'hiver dernier. Le

gouvernement intérimeire a

annonce le même jour qu'une firme française e été chargée d'im-

primer en mai un million de passo-

I IRLANDE DU NORD : un sol-

dat britannique tué. - Un soldat

britannique e été tué et au moins

deux autres ont été blessés dans la

nuit du jeudi 30 evril eu vendredi

le mai, lors d'un attentat à le

bombe contre l'un des barrages de

sécurité permanents établis en

Irlande du Nord, près de la fron-tière evec la République d'Irlande.

C'est le premier soldat tué en Uls-

ter depuis le début de l'année. Cet

ettentat a été revendiqué par l'Ar-

syndicalistes européens

Les autorités chinoises viennent

de mettre en pratique les propos de M. Deng Xieoping, qui e était récemment engagé (le Monde du 29 avril), à «prendre des mesures

pour éviter toute ingérence exté-

rieure», en expulsant, jeudi

30 avril, sept militants syndica-

listes européens, dont trois parle-

mentaires, venus enquêter sur le

situation de mouvement syndical

en Chine, Interpellées pour avoir

déployé sur la place Tiananmen

des banderoles favorables au

développement des syndicats

autonomes, les sept personnes,

dont deux Français, ont été inter-

rogées par la police avant d'être

expulsées vers Hongkong. La

police a également arrêté un jour-

naliste britannique et deux camera-

men allemands présents sur les

D'autre part, M. Chen Yun, chef

de file des conservateurs au sein

du PC chinois (PCC), e apporté son

ligux, avant de les relâcher.

CHINE

Sept militants

ont été expulsés

mée républicaine irlandaise (IRA).

ports et de cartes d'identité

décidé vendredi la mi

samedi matin. ...

- Une side bumanitaire : « !! faut systématiquement, à partir de l'Allemagne et de l'Autriche, poursuivre le pont dérien vers Sarajevo qui permet d'acheminer vivres et médicaments et de réembarquer

vers des zones plus calmes les bles-sés ainsi que les femmes, les enfants et les personnes les plus vulnéra-bles.» - Une ection anr le terrain « pour séparer les combattants ». M. Dumas, observant que les esprits ne sont pas murs pour

envoyer les a casques bleus » en Bosnie-Herzégovine, distingue deux étapes. En premier lien : envoi d'une mission d'évaluation de l'ONU en Bosnie-Herzégovine; le ministre français a récemment rencontré M. Boutros Ghali, le secré-taire général de l'ONU, qui e donné son accord. Deuxième phase: envoi par l'ONU de quel-ques centrines d'hommes chargés de la protection par exemple, du siège de l'ONU à Sarajevo, des hôpitaux, et dans la mesure du

, de notre correspondent....

Annoncée par les élections régio-nales de Bade-Wurtemberg et du Schleswig-Holstein, la phase de tur-bulences politiques et sociales dans

laquelle est entrée l'Allemagne sera pleine d'incertitudes pour le chan-

celier Kohl. A la veille d'un la mai

où les syndicats allemaods oot mobilisé leurs tronpes pour une

geants des partis de la coalitico

gouvernementale ont, néanmoins,

réaffirmé jeudi à Bonn leur volonté de continuer à travailler ensemble.

chancelier a reproché aux libéraux leur absence de maîtrise dans la

nomination du successeur de M. Hans Dietrich Genscher à la

tête du ministère des affaires étran-

gères. Le successeur désigné, M. Klaus Kinkel, e promis à ses

partenaires une coopération loyale. Mais le mal est fait. La crise de la direction du Parti libéral fragilise le

gonvernement an manyais moment et rend plausibles les spéculations sur une grande coalition entre

sociaux et chrétiens-démocrates.

La réunion a été bouleuse. Le

dredi à samedi en raison du non-respect du cessez-le-feu par les forces serbes. M. Cutilheiro devalt rencontrer samedi les ministres des affaires étrangères des Douze réunis depuis ta veille à Guimaraes. Par ailleurs, les représentants des paye

membres de la CSCE ont décidé jeudi 30 avril, à Helsinki, d'admettre la Bosnie-

ALLEMAGNE: conflits sociaux et turbulences politiques

Un mois de mai «chaud»

pour le chancelier Kohl?

Certains observateurs, pourvus d'armes légères pour leur eutodé-fense, rendraient compte de l'évolution de la situetion. La France est prête à y prendre sa part.

Une action diplometique ren-forcée: M. Dumas plaide pour une accélération des travaux diplomati-

Reconnaissance réciproque

A propos de l'ettitude à observer à l'égard de la nouvelle fédération formée par la Serbie et le Monténé-gro, M. Dumas a déclaré : « C'est un fait. La Yougoslavie a été engagée dans un processus de désagréga-tion. Paralièlement, de nouvelles Républiques se sont proclamées indépendantes et nous les ovons reconnues. Au-delà de ce phénomène de séparation, deux États, la Serbie et le Monténégro, se sont rassemblés. Il faut tirer les conclusions de cette nouvelle situation. Le sions de cette nouvelle situation. Je

SPD, pour discuter des répercus-

sions économiques de la réunifica-tion. Le chancelier a proposé la date dn 8 mai. M. Engholm traîne

des pieds en posant des conditions

à une coopération de son parti. Le président du SPD a estimé, dans une interview au Süddeutsche Zel-

tung, que la formation d'une grande coalition avec la CDU, au cas où la

situation économique tournerait

mal, devrait être précédée d'élec-

Avant cette rencontre, la semaine sociale s'anonce particulièrement

tendue. Le syndicat des services

publics a prévu une aggravation des grèves à partir de lundi. Les trans-

ports devraient, notamment, être sérieusement touchés. Le syndicat a

reçu, vendredi, l'appui de l'ensem-ble du mouvement syndical, qui

liers de manifestants dans toutes les

grandes villes à l'oceasion du le mai. Le président de l'union des syndicats, M. Hans Werner Meyer,

e annouce un « mai chaud ». Rien

oe leissait entrevoir, en fin de

semaine, une issue prochaine à la crise sociale. La proposition d'une augmentation de salaire de 3,3 % faite par le patronat pour le secteur

HENRI DE BRESSON

tenter de sortir de la crise en Bosnie, a sus-Herzégovine comme nouveau membre. Ils ont eussi autorisé la «Yougoslavie» à conserver son siège à la CSCE, jusqu'à ce que soit réglée la question de la succession de l'ex-fédération. Autrement dit, ils n'ont pas voulu considérer la nouvelle entité vougoslave, qui ne représente plus aujourd'hui que la Serbie et le Monténègro, comme seul Etat successeur de l'ancienne fédération.

douze. Pourquoi ne pas envisager une reconnaissance réciproque de ces Républiques et de la fédération de la Serbie et du Monténègro : une telle initiative permettrait d'ouvrir le débat sur l'ovenir de l'armée fédérale », e noté M. Dumas. Il souhaite, par ailleurs, que la com-mission Badinter hâte ses travaux sur le statut des personnes et des groupes minoritaires.

A propos de la Macédoine, dont tous puisse être maintenent

PHILIPPE LEMAITRE

Plus d'un million de réfugiés

Le nombre dec réfugiés et personnes déplacées en Youposlevie est d'eu moins 1 240 000, et cette crise est la pire depuis le fin de la seconde guerre mondiale en

Au 30 evril, le total des

L'opposition social-démocrate va de la métallurgie e été qualifiée par le président du syndicat IG Metall être bien placée pour faire monter les enchères, en prévision de la ren-contre entre le chenceller et M. Bjorn Engholm, président du de « provocation ».

réformes économiques au cours

GAMBIE

Sir Daouda Jawara

Le président sortant, Sir Daouda Kairaba Jawara, soixante-huit ans, e remporté l'élection présidentielle du mercredi 29 avril, en obtenant 58.4 % das euffrages, selon les résultats officiels, rendus publics jeudi. Son principal rival, M. Sheriff Moustapha Dibba, chef de file du Parti de la convention nationele (PCN), a rassemblé 22 % des suf-

Les élections législatives, organicées la mêma jour que l'élection présidentielle, ont été marquées par une très nette victoire du parti au pouvoir, le People Progressive Party (PPP), qui conservere 25 des 36 sièges de l'Assemblée nationale - contre 31 sièges, à l'issue des élections législatives de 1987. Le PCN fait son entrée au Perle-

même que le Parti du peuple gam-bien (PPG) evec deux députée.

SIERRA-LEONE Les militaires putschistes

un gouvernement « provisoire »

Les militaires, qui ont renversé, mercredi 29 evril, le président Joseph Momoh, ant désigné, vendredi, un « Conseil de gouvernement provisoire national » (CNPG) officiers et deux civils, présidé par

possible de la population civile. souhaite une position commune à

la reconnaissance voulue par onze Etats membres est source de conflit avec le douzième, le Grèce, M. Dumas e estimé que la situation aveit évolué. Cependant, M. Mitsotakis, le premier ministre et ministre des affaires étrangères grec, qu'il venait de rencontrer, ne semble pas encore convaineu qu'une solution ecceptable pour

Le heut-commissaire eux réfugiés, Mª Sadako Ogeto, lencent on appel, leudi 30 avril, aux pays donateurs, exprime sa profonde Inquiétude alors que le nombre des réfugiés eugmente « presque 150 millions de dollars pour les prochains mols eu Haut-Commisseriet dea Nationa unies, alors qu'à ce jour les contributions ee montent à 14 millions de dollars seule-

Selon une porte-parole du HCR, 150 000 personnes ont un besoin urgent d'hébergement. Les stocks alimentaires et en secours sont épuisés dans plusieurs régions.

réfugiés et déplecée atteignait 545 000 en Croatie, 233 000 en Serbie, 224 000 en Bosnie-Herzégovine, 15 000 en Slovénie, 20 000 au Monténégro et 4 000 en Macédoine. - (AFP.)

Sierra-Leone et à quelque cent cin-

quente se nambre de tourietes français qui y séjoument. - (AFP,

«Rage et folie»

Saite de la première page Aujourd'hui, l'étincelle e été l'ac-tent les plus panvres des commu-nautés noires et hispaniques et, nautés noires et hispaniques et, déjà, en « temps normal », ont des albures de zones de guerre. Ce ne sont pas seulement des poches de misère, expliquait Mª Sharon Pratt Kelley, une avocate noire, maire de Washington; ce sont des flots de plus en plus étrangers au reste dn pays, des flots ou s'est développée, disait-elle, « une contre-culture », où « la pauvreté et la criminalité sont structurelles ».

criminalité sont structurelles ».

Le procès des quatre policiers de Los Angeles e résumé ce face à face des deux Amériques de manière caricaturale. D'un côté, le jury — dix Blancs, une Hispanique, un Asiatique — de Simi-Valley, une petite ville blanche (à 90 %), une iocalité de la bantieue de Los Angeles; de l'autre, la victime d'un tabassage en règle edministré par quatre policiers blancs, Rodney King, originaire de South Central, nn ghetto dn centre de Los Angeles, qui compte 55 % de Noirs et 45 % d'Hispaniques. Le revenn moyen annuel à Simi-Valley est de 47000 dollars; il est de 18000 dollars à South Central, où la moitié des hommes noirs sont eu chômage.

Il y a tont juste quelques semaines, les maires des grandes, cités evaient, une fois de plus, ettiré l'attention des Etats et du gouvernement fédéral sur la sauation explosive dans ces centres-villes. Dix années de coupes dans les hudeste sociones et leise dans les budgets sociaux ont laissé les ghetios urbains encore un peu plus exsangues. Le film Boyz'N the Hood, tourné précisément dans South Central, raconte une antre plaie des ghetios: dès qu'une famille noire «s'en sort», elle sort aussi du cente-ville pour sames le aussi du centre-ville, pour gagner la banlieue. Les ghettos sont laissés sans ressource fiscale ou presque. Ils ont développé noe véritable micro-économie autour du trafic de

47. . . . ranin appar

43.0, 72

10000

_ 10.8.0 p. 1

· · Violence, criminalité

A South Central, comme dans beaucoup d'autres centres-villes, la violence, la criminalité, les guerres des gangs sont telles que l'homicide est la principale cause de décès chez les jeunes Noirs. A dix-huit ans, un jeune Noir a plus de chances d'avoir maille à partir evec la justice que d'être à l'université. Les ghettos sont saturés d'armes à feu : du pistolet, on est passé à Parme automatique ou semi-auto-matique, pendant que le Congrès débat toujours, doctement, de l'opportunité ou ooo d'instaurer un contrôle sur les ventes d'armes...

Economiquement, socialement, culturellement repliés sur euxmêmes, les ghettos sont les premières victimes de leur propre vio-lence. La criminalité, celle des gangs notamment, touche d'abordla population noire des centres-villes. A Washington, majoritaire-ment noire, et qui connaît le plus, fort taux de criminalité des Etats-Unis (plus d'un meutre par jour), neuf sur dix des victimes soot noires. Les images de Los Angeles en témoignaient, là encore presque jusqu'à la caricature : les magasins pillés, les stations-service incen-diées, les restsurants dévalisés étaient ceux de la communauté. Des gangs de jeunes noirs ouvraient le feu sur des pompiers venus éteindre les incendies de South Central, leur quartier. A la south Central, tear quartier. A la télévision, des dirigeants noirs, des habitants du ghetio, ne cessaient d'interroger: « N'y a-t-il donc pas d'autre moyen de manifester notre colère [après le verdict dans le procès King] que de brûler notre propre quartier? » Violence autoadministrée, rage auto-destructrice disent rrée, rage auto-destructrice, disent, certains; effondrement total des « valeurs sociales », pour d'autres,

La plupart des personnes tuées ces dernières quarante-huit heures à Los Angeles ont été des jeunes Noirs. Les images qui ont le plus marqué n'en ont pas moins étécelles de Blanes pris à partie, tabassés à coups de pierres, d'extincteur, de marteau, par des Noirs-pour la seule et ooique raison qu'ils étaient blancs et se trouvaient être là. La télévision enregistrait des commentaires vena révolte des ghettos, c'est aussi l'affroetement entre deux Amériques, le blanche et la ooire. Et, vendredi, tonte la presse spéculait : les Etats-Unis pourraient bien se trouver à la veille d'eune vague d'exocerbation des tensions raciales » qui les ramènera e trente ans en arrière ».

Du début à la fin du procès Rodney King, il y ent un mot-cle, un mot qui résume les relations entre le ghetto urbain et la banlieue : la peur. Rodney King, poursuivi pour simple excès de vriesse, avait peur du sort que pouvaient lui réserver quaîre policiers blancs. Il n'y 8 pas de Noir interrogé ces dernières quarante-huit heures par la presse américaine, filt-il avocat, magistrat, riche homme d'affaires, qui n'ait fait état de son extrême appréhension à l'idée d'être confronté à des posiciers blancs. Inversement, Rodocey King, en période de mise à l'épreuve au moment des fairs pour une affaire de vol à main armée, incarne, en tant que jeune Noir, toutes les peurs de l'Amérique blanche : crime, drogne, violence.

Dans l'une et l'autre commu-Dans l'une et l'autre commu-

Dans l'une et l'autre communanté, la crise renforce tous les stéréctypes raciaux : diffusées à sauration par les télévisions, les
images du tabassage de Rodney
King par quatre policiers blanes
répondent à celles de Blancs tabassés par des Noirs. Les avocats des
quatre policiers se sont délibérément aitnés sur ce terrain-là, celui
de la ligne de fracture raciale. En
obtenant le déplacement du procès
de Los Angeles à Simi-Valley, ils
organisaient le psychodrame : le organisaient le psychodrame; le sage jury blanc banileusard contre le jeune Noir de South central; la le jeune Noir de South central; la peur des uns contre celle des autres Interrogé par le Washington Post, un procureur expliquait: e Ces jurés s'estiment dans une sorte d'état de guerre, c'est nous contre eux pious les citopens qui respectons la loi contre une bande de criminels, et, dans cette bataille, la police, disent-ils, est en première ligne. Comme c'est vécu comme une guerre, on peut bien pardonner quelques atroctiés. »

L'embarras de l'« establishment »

Un autre juriste expliquait Un autre juriste expliquait:

«Les jurés de Simi-Valley ne peuvent pas savoir quelles sont les
peurs d'un jeune Noir poursuiri par
quatre policiers blancs; ces jurés de
Simi-Valley sont précisément des
gens qui ont fui Los Angeles pour
juir les Rodney King, et leurs semblables, Le New York Times titre
un de ses articles : « Menaces pour un de ses articles; « Menaces pour l'avenir des relations, raciales» aux Etats-Unis; « Là question raciale de nouveau au premier plan», écrit le Wall Street Journal. D'antres evoquent la perspective d'aun prin-temps et un été chauds n, émaille de révoltes et d'émentes raciales dans les grandes villes du pays.

Le monde politique a réagi avec embarras. Le président républicain, M. George Bush, et le chef de file M. George Bush, et le cher de tile des démocrates dans la course présidentielle, M. Bill Clinton, gouverneur de l'Arkansas, out adopté des positions très voisines. Ils out dénoncé le verdict – « une décision qui suscite angoisse et frustration », selon M. Bush – puis, de plus en plus, au fil des heures, les violences de que à Los Angeles et ailleurs. de rue à Los Angeles et ailleurs.
Pressé par les dirigeants de la commooaoté ooire, M. Bush a
démaodé à l'Attorney general,
M. William Barr, de lancer une procédure fédérale, pour que l'af-faire soit rejugée.

Pour de nombreux responsables politiques à Washington, la révolte des ghettos constitue un réveil brutal. Le sort de l'Amérique urbaine était, jusque-là, totalement absent d'une campagne présidentielle qui d'une campagne presidentelle qui a lieu dans un pays où, pour la première fois, la majorité des élec-teurs sont des banlieusards et non plus des habitants des grandes villes. La banlieue majoritaire, con-tre les centres-villes marginalisés, là encore; si les hommes politiques se préoccupent si peu des ghettos, ce a'est pas tont à fait par hasard. Du révérend Jesse Jacksoo aux dirigeants les plus traditionnels, tous les responsables de la communauté noire ont exhorté le prési-dent et le Congrès à adopter d'ur-gence une politique d'aide aux ghettos urbains.

Ces responsables out unanime ment dit qu'ils se sentaient « tra-his », « plégés », « abandonnés » par la justice américaine. En gros, ontils fait valoir, « comment pouvons-nous dire aux gangs, aux jeunes des ghettos, à une population de plus en plus marginalisée, que le « sys-tème » peut les aider si le esystème » trouve normal que quatre policiers blancs tabassent un Noir à terre; qu'allons-nous dire dans les écoles quand on nous interrogera sur la police et la justice?» Dans le New York Times, un Noir républicain, appartenant à la bourgeoisie, observe amèrement : « J'ai joué le système; J'm soutenu la nomination de Clarence Thomas [un juge noir conservateur] à la Cour suprème, je soutiens l'administration Bush et f'ai travaillé pour elle – et je me sens puhi ». Lui aussi prédit que le révolte des ghettos oe sera pas « l'affaire d'une semaine », ui d'une

ALAIN FRACHON

A TRAVERS LE MONDE

d'une intervention télévisée, vendredi 1 mai, se première apperltion publique depuis 1990. - (AFP,

a été réélu président

frages. Le taux de participation a été estimé à 55,8 %.

soutien à l'accélération des ment, avec eix députés élus, de ressortissants français installés en d'une opération policière

ont formé

de vingt membree, dont dix-huit le capitaine Velentin Strasser. La première décision de la junte a été ds décréter l'élet d'urgence et d'imposer le couvre-feu sur tout le territoire. Lee ports, les aéroports et les frontières demeuralent fermés, samedi matin.

En França, l'étet-major de la merine nationele a feit savoir qu'une frégate française avait quitté, vendredi, le port de Brest pour gagner la Sierra-Leone, afin d'y epporter, ei nécessaire, une assistance humanitaire. On estime TURQUIE Trente morts

lors d'accrochages

entre forces de l'ordre et opposants armés

Au moins trente personnes ont été tuées en Turquie, jeudi 30 avril et vendredi 1 mal, dens dec accrochages de l'armée et de la police avec, d'une part, des séparatistes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et, d'autre part, des membres du groupe de guérilla urbaine d'extrême gauche Dev Sol. Dans les provinces de Bingol et de Mardin, dans le Sud-Est anatolien è majorité kurde, six gendermes ont trouvé la mort einsi que dix-neuf combattants du PKK au cours de plusieure affrontements armés. Selon certains journaux, plusieurs civils auraient également été tués. A Adans, dans le Sud, trois membres présumés de è environ deux cents le nombre de . l'organisation Dev Sol ont péri lors THE TAXABLE DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE

te del de

classés par thèmes, les princi-

paux extraits des déclarations

■ LA FÊTE DU TRAVAIL:

«J'ei ma façon de revandiquer, e'est de m'efforcer de transformer

les lois et les mœurs lorsqu'elles me

paraissent unisibles à l'ensemble

des travailleurs. (...) C'est une jour-née qui célébrait les plus durs com-

bats, les combats sociaux. C'est devenu un jour férié. Cela ne veut

pas dire pour autant que le combat

LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE: «Le chômage s'est

constamment augmenté pour

atteindre, non pas les trois mil-lions, mais pas loin, da telle sorte

qu'on a le droit de s'interroger sur

cette perspective. Je pense qu'ella sera évitée, je pense mêma qu'il y aura une décrue, mais tout cela

est de l'ordre de la supposition. On se bat pour que le chômage baisse

en France et nous avans quelque espoir d'y réussir. (...) Je le erois

vraiment. La façoo dont je vois

travailler le gouvernement, comme celle dont j'ai vu travailler le gou-vernement précédent, ma laisse

absolument bon espoir, je dirai plus, le certitude qu'oo devrait

* L'« EUROPE SOCIALE »

«Quand le le mai a été décidé, il n'y avait pas du tout d'Europe

sociale. Il a été décidé par le

coogrès da l'Internationala socia-liste en 1889. Déjà, en 1884, oo evait décidé (...), à Chicago, de se battre pour la joornée de

buit beures de travail. (...) Cela

o'est devenu une fête officielle, en France, qu'à partir de 1947, mais

constamment il e fallu se battre

pour obtenir les droits les plus légi-times. (...) Aujourd'bui, l'Europe sociale a commencé de naître. l'ai

pût exister dès 1981, lorsque je me

suis trouvé à mon premier conseil

européen (...), et cela paraissait une

idée dérisoire. Je me souviens qu'un seul chef de délégation, à l'époque, le chef du gouvernement

danois, m'avait soutenu. Tous les

autres evaient trouvé cette idée absurde et dangereuse. Eh bien l

quand même, en 1989, j'ei pu

obtenir la reconoeissance d'uoe

trieht comporte beancoup de

charte sociale et le traité de Maas-

du président de la République.

gue haleine. (...) » Si on n'a pas plus evancé, c'est

mesures sociales. (...) Nous sommes un certain nombre à avoir estimé Sepevej u qu'il n'était pas possible de déve-lopper une Europe de marchands, ooe Europe du commerce, une Europe économique - ce qui n's rien de méprisable, mais qui est loin d'être suffisant - sans avoir en contrepartie une Europe sociale qui donne la possibilité de développer les droits des gens, des travailleurs ainsi qu'une Europe politique qui ait une vraie direction, et l'Europe monétaire, qui est l'instrument, la clé d'une barmonisation économi-

tombera par terre»

TRAITÉ DE MAASTRICHT : «L'un des sujats les plus impor-tants tient au fait de savoir dans quelles conditions on décide : à douze, à onze? à l'unanimité? à la majurité? Eh bien! des dispositions existent désormais. Oo pourra décidar à la majorité de choses très importantes qui tonchent à la santé, à la sécurité des travailleurs, à leurs cooditions de traveil. Le traité de Maastricht clargit à l'ensemble de l'Enrope, au Luxembourg, en Grèce, en France, en Espagne, etc. la discussion sur les conditions de travail, l'information et la consultation des travailleurs. (...) L'égalité cotre les bommes at les femmes, l'intégration des personnes exclues du mar-ché du travail, tout cela peut être décidé à la majorité si le traité de Meestricht est adopté. D'autre part, l'unanimité demeure nécessaire dans d'autres domaines. Oo ne pourra pas disposer de la pro-tectioo sociale, de la sécurité sociale française, sans l'accord de la France: (...) Les rémunérations, les salaires, le droit de grève, sont bors compétences de la Commu nauté européenne. Cela reste du droit oational. (...) Queud je disais : l'Europe sera socialiste ou ne sera pas, e'est ma convictioo, e'est-à-dire qu'il y sura vraiment une Europe sociale mêlée à une Europe économique, c'est indispen sable si l'oo veut que l'économie tionne, il faut qu'il y ait la contri-bution enthousiaste, volontaire da tous les travailleurs de tous oos pays, sans quoi tout cela tombera par terre. C'est une œuvre de lon-

précisément parce que la quasi-to-

talité des pays européess obéissent aux lois de ce qu'on appelle le libéralisme écocomique, mais (...) pourquoi voulez-vous qu'on ne réussisse pas à faire dans l'Europe ce qu'on a rénssi à faire eo France? (...) Ce que je voudrais, c'est que tous les droits des travailleurs dont nons disposoos eo France, qui est le pays le plus avancé des Douze sur ce terrain-là. se généralisent. (...)

«Le gouvernement peut l'emporter »

» D'autre part, il n'est pes interdit, il est même recommandé à chacun des pays de faire plus que ce que permettra la charte sociale; on ne pourra pas faire moins, mais on poorra faire plus. On garde entierement son dispositif social et on pourra même l'améliorer sans rien demander à personne. (...) le pense que ceux qui disent qu'il y aura davaotage de chômaurs commettent une erreur fondamen-tale. C'est leur passioo politique qui les pousse à dire cela. Pourquoi? Parce que le seul effet méca-nique de la réunion de douze pays sans frontières, cels représente déjà ooe économia considérable de paperasseries, de difficultés admi-nistratives. (...) Moi, je suis de l'avis de Jacques Delors. Il a raison lorsqu'il pense que dans les années prochaines, la Communauté europécane, parce qu'elle existe, devrait

permettre de gagner treis à quatre millions – il dit même cinq – d'empiois.»

■ LA POLÉMIQUE ENTRE M. MARTINE AUBRY ET M. JACQUES CALVET; «Elle 2 raison, on doit défendre les travail leurs. Est-ce qu'il est supportable de penser que les grandes compagnies, les grandes entreprises, affichent chaque année des résultats très favorables, alors qu'en même temps elles licencient leurs personneis? Qu'elles s'arrangent au moins pour que leurs personnels licenciés reçoivent leur part du profit enre-gistré! Que les sociétés capitalistes gagneot - quand c'est le cas -beaocoup, et que les travailleurs perdent, est insupportable. (...) On leur demande laux chefs d'entre-prise] simplement d'être justes et de considérer que leurs bénéfices oe soot pas simplement les leurs, mais appartiennent toot antant à tous ceux qui participent à l'entreprise, les ouvriets, les employés, les cadres. (...) Je voodrais que les bénéfices oe profiteot pas qu'à de tous les jours.»

. LE ROLE DE M. TAPIE : « C'est un homme d'action et cet homme d'action doit pouvoir obte-nir des résultats où il a été chargé d'en obtenir, c'est-à-dire dans les villes et dans les quartiers diffi-

. LA DURÉE DU GOUVER-NEMENT DE M. BÉRÉGOVOY : « Pourquoi ne pas considérer. m'au-delà des élections législatives la mission que j'ai fixée an premier

continuer? (...) Pierre Bérégovoy est parfaitement capable, compte tenu de tous les efforts accomplis jusqu'ici, doot le mérite doit être réparti sur plusieurs têtes, de bien convaincre les Français que la politique qu'il mène est nos bonne politique qui n'est pas faite pour onze mois (...) «Limiter la casse», c'est perdre les élections le moins mal possible mais, quand on ac bat, on pent gagner. Et je pense que le gouvernement de Pierre Bérégovoy et l'ensemble des forces qui le sontiennent peoveat très bien, encore aujourd'hui, l'emporter, sans que, bieu entendu, j'igaore que ce gouvernement a le dos au mur, en raison du pen de temps qu'il a devant lui.

«C'est le traité de Maastricht

Les déclarations du président de la République

» Quand on est comme cela, on fait ce qu'on doit et ou fait ce qu'on pent. Il [Pierre Bérégoroy] n'a pas besoin d'être dopé. Il sait qu'il peut compter sur moi. (...) Pierre Bérégovoy a le tempérament calme-et déterminé d'un ancien ouvrier qui sait la difficulté de la vie, qui a gravi les échelons peu à peu, qui est né dans une famille modeste et qui sait que tout doit être traité avec sérieux et force, mais ee o'est pas do tout oo conservateur, ce o'est pas qual-qu'un qui va endormir le public (...) Je suis très satisfait de ce qu'il fait et j'espère que cela va-

LA SUSPENSION DE LA RÉFORME UNIVERSITAIRE : « Jack Lang et Pierre Bérégovoy ont modifié, le rythme de la réforme, mais essentiellement par l'engagement d'un dialogue qui devrait permettre de montrer à chaque catégorie intéressée qu'il y a moyen de s'entendre et que cette réforme de Lionel Jospin était cette réforme de Lionel Jospin étair une réforme de progrès qui méri-tait seulement d'être expliquée, comprise. Le cas échéant, s'il faut, sur tel ou tel point, infléchir la position, effe le sera, (...) Non, on n'a pas dit : il n'y aura pas de réforme »

> "Jai la France en tête»

. LE DÉBAT NATIONAL SUR LE TRAITE DE MAASTRICHT : « Maastricht, cele fait longtemps qu'on en parie, ce u'est pas nouvezu. (...) Il y e un rytime soutena, c'est une vérité, mais il n'y s aucune bousculade et le Parlement. dispose de nombrenses semaines

puis fait signer un traité qui engage la France. Ce o'est pas une affaire de clan, ce o'est pas une affaire de parti, c'est une affaire qui touche tous les Français, les partisans, les adversaires. Et moi, j'ai la France

» Moi, je o'aime pas ceux qui sont contre tout parce qu'ils ont peur de tout. Mais il y a ceux qui aiment la France à leur manière et qui s'inquiètent de Maastricht par rapport à la France, conception que je respecte, qui me paraît un peu étroita, et, disons, archaïque. Mais, d'une façon générale, le débat doit être un débat élevé et poble et il n'y e pas lieu de considerer, a priori, que les uns sont de manvais Français et les autres de bons. Simplement, il y en e qui ont raison at d'entres qui se trompent (...) Il est évident que ne pourront pas traiter les affaires de le France, dans l'application du traité de Maastricht, ceux qui o'en anroot pas voniu. Il faut que la France soit logique avec elle même,

«Je ne cederai

■ LA PROCEDURE DE RÉVI-SION DE LA CONSTITUTION ET DE RATIFICATION DU TRAITE: «Il y a deux actes, deux phases, et cela se fait en deux tamps. (...) Il feut au préalable réviser la Constitution. Et une fois que la révision constitutionnelle est faite, si elle est faite, à partir de là on ratific et, à ce moment-là, oo vote sur le traité lui-même. (...) Dans la phase présente, qui consiste à réviser la Constitution. c'est un travail technique et juridi-que assez complexe. Voilà pourquoi je pense que la voie parle-

» Vous m'avez parlé d'ameode ments, mais ces amendements ont tout juste été rédigés, ils oc sont pas encore vraiment soumis à la discussion. Je ne veux pas me pronoocer comme, cela, soos examen. (...) Les débats sont toujours ouverts, il o'y a aucune difficulté pour cola Mais, (...) il n'y aura aucune dérogation, aucune renegociation. Ceux qui sont partisans des accords devront les adoppour trancher. (...) J'ai approuvé, ter tels qu'ils ont été élaborés. Ils

La longue marche de l'Europe sociale

It aura fallu attendre 1989 pour que la dimension sociale de la cunstruction européenne soit officiellement considérée par les Douze comme une priorité. Son véritable ecte de naiseence remonte au aommet de Strasbourg, en décembre 1989, avec l'adoption de la charte sociale Espérée de longue date, celle-ci e auscité bien des réserves.

Ce ducument na comportait que des diepositions a minima concernant la durée du travail et son eménagement, la travail de nuit ou à temps partiel, las congés, le contrat de travail, la protection des femmes enceintes ou encore l'Information, le consultation at la participation des traveilleure. De plus, dee ines particulièrement importants (les salaires et la protectisociale) n'y avaient pas été inté-grés, compte tenu des différences menifestes entre les législations nationales. Enfin, las limitee de la cherte sociale sont apparues d'autant plus vite qu'était maintenue la règle de l'unani-mité, permettant à le Grande-Bretagne, résolument hostile à la moindre Incursion communaude bloquer le dispositif.

Ausei, à peine le sommat de Strasbourg terminé, l'Eurupe acciale a-t-ella rapidement été considérée comme une occasion manqués. Malgré les signes de bonne volonté de la Commission (mise en chantier de directives sur les règles de licenciamen dans les sociétée multinatlonoles, obligation pour les employeurs de fournir un contrat de travail écrit, protection des travailleurs intérimaires), les gou-

vernements des paya les plus favorables à la charte ont émis des critiques de moins en moins voilées, «Les choses ne vont ni essez vite ni assez koin x, déclarait en 1990 M. Jean-Pierre Soisson, alora ministre du travail.

Impatience syndicale

De son côté, la Confédération européenne des syndicats (CES) na cachait pas non plus eun impatience, attendent des Douze qu'ila élaborent anfin un authentipeut plus berrer la route. Cepenen ce qui concerna le coordinasociale, l'emploi des ressortissants des paye tiers ou les aides accordées pour la création d'emtion reste relativement restreint La place qui lui sera réservés dans la construction communautaire dépendra deventaga de la volonté politique des Douze que du contenu des textes. Néanmoine, l'harmonization auropésnne, qui progresse à un rythme beaucoup plus rapide dane les domaines économique et monétaire (imposent notemment des normes pour le politique budgétairal, aura forcément des répercussions dans des secteurs - comme la politique salariale ou les régimes sociaux -

Le délégué du personnel des Français

A LORS que les traditionnels défi-lés du 1º mai ne rassamblaient que de modestes cohortes de militants syndiceux, le président de la République e'est pratique-ment présenté vendredi comme le délégué du personnel des Français au sein de l'entreprise-Europe. Un syndicaliste qui revendique déjà es résultats - ce n'est pas un haserd si l'Europe a commencé d'être sociale « dès 1981 » et el e le traité de Masstricht comporte besucoup de mesures aocialas extremement intéressantes » - et a'apprête à retrousser les manches

par Jean-Michel Normand pays le plus avancé des Douze sur

ce terrain-là, ao généralisent ». Toutsfois, al la Charte aociale, revigorée par Meestricht, doit effectivement apporter devantage aux salariés espagnols, gracs ou portugais qu'à leurs homologues de l'Hexagone, le France est-elle pour eurant e le pays le plus avancé » et celui, comma l'e assuré le président de la République, « dans lequel le nivesu de protection sociale est la plus élevé dans le monde ? Nos régimes sociaux sont certes très performants et les Américains comme les Britanniques peuvent nous les envier. Mals ils ne sont guère exemplaires. Si notre ayatèma de retreite est indiscutablement l'un des plus avantageux (eprès celui des Allemands), son déficit cumulé etteindra 40 milliarde de francs en 1991 at 1992. S'agissent de l'assurance-meledie, la France disposa d'un niveau de remboursement assez moven par rapport eu

«insupportable» que les «grandes compagnies et les grandes entreprisas vivent an ee vantant da gagner des millierds chaque année et en même temps qu'elles licencient leur personnel. (...) On doit défendre les travailleurs ». M. Mit-terrand est dans le vrai lorsqu'il critique certains chefs d'entreprise qui font de l'emploi la pramière variable d'ejustement lorsque la conjoncture ee dégrade. En revanche, il oublie que les choses ne sont pas si simples car l'extension des pré-retraites - fort oné-25 avril) - est aussi une revendica-tion qui, de la CGT à la CFTC, fait l'unanimité des confédérations.

i era n

.

-

1512

que « socie des droits sociaux pour en obtenir d'autres. reuses pour l'Etat comma pour non concernés par las accords garantis». En décembra demier, M. Emiglio Gabaglio, secrétaire l'assurance chômage (le Monde du D'abord sur le front de l'emploi. de Maastricht. D'où l'exigence des ayndicats en faveur d'un M. François Mitterrand a vigoureugénéral de la CES, assurait que sement appuyé M. Jacques Delors.

– un encien syndicaliste, très élargissement du domaine de son organisation emplolerait compétence de l'Europe sociale. ctous les mayens en sa passeslaudi devent le dernier congrès Paradoxalement, l'appal lencé Cs même souci a emené la sion pour que les Parlements des de le CFDT - qui affirma qua sparce qu'elle existe, la Commueux salariés par le président en douze Etats membras ne ratifient CES à conclure en octobre 1991 faveur d'une Europe « socieliste » -nauté suropéenne devrait gagner trois à quetre millions d'emplois » al ce n'est cinq dans les propas les traités sur l'union politi-- non sans l'eval des autorités eu num de le Jutte contre le qua et économique si le sommet communautaires - un eccord chômage et pour la progrès social de Meastricht (était) un échec sur avec le patronat européen qui - ne comblera pas d'aise las syn-dicalistes. La plupart d'entre eux reste de l'Europe alors qu'elle occupa le troisième reng pour la part des dépenses de santé dens le plan social s. Une mise en chaines années grace à « la seule prévoit que, dans certains cas, garde apparemment antendue. Maestricht Impose en effet qua les décisions relatives aux condimécanique de la réunion de douze pays sans frontières et sans bardes conventione signées entre y verront une nouvelle illustration les pertensires sociaux de la CEE de la propension des socialistes à rières », Ceux qui en douteraient pourront être reprises par des tions de travall, à l'égalité prose considérer comme les repré-mentale». La preuve : le président sentants privilégiés des intérêts du monde du travail. Ceux qui revendirectives européennes. Mieux : L'emploi, première variable femmee ou à l'information des la Commission aura la possibilité considère que le cap des trois mis • d'ajustement diquent da nouveeux espaces de de laisser les représentants des salariés pourront être prises à la aons de chomeurs ne sera vrai aembleblement pas etteint. négociation, an France comme majorité qualifiée. La Grande-Bresalariés et des employeurs met-Comme tout bon syndicalists. dans la Communauté, ne pourront tagne reste à l'écart, mais elle ne tre en cauvre eux-mêmes cer-M. Mitterrand seit qu'un patron est un patron. Le président-délégué du le nombre de sans-emploi a recuté être que déçus. tainsa réglementations, Mais, de 0,8 % en mars? Una bonne dant l'unanimité restera la règle pour voir apparaître de futures personnel n'e donc pas hésité à Au moins pourront-ils méditer le nouvelle qui tient moine à une conventione collectives euroreprise des créations d'emploie conseil du précident - le 1 mai tion des régimes de sécurité égratigner M. Jacques Calvet, préou sux effets de l'amélioration de: péennes, encore faudra-t-il délisident-directeur général de PSA. rest devenu un jour téné, cela ne Same . miter précisément les compécertains dispositifs socieux... Le ministre du travail, Me Martine veut pas dire pour autent que le Aubry, « a raison » d'y regerder à combet doit cessers - et prendre tances respectives de la On doit sevoir gré à M. Mitterau mot sa définition de l'Europe deux fois avent d'accorder à un Commission, des gouvernaments rand d'avoir levé quelques ambigroupe qui a dégagé 5,5 milliards de france de bénéfices l'en passé sociale - con ne ponim pas faire et des partenaires socieux. L'Europe sociale est désormais guités en précisant que l'objectif es l'an passé moins mais on pourra faire plus » an route mais son champ d'acest que ctous les droits dont nous les pré-retraites qu'il sollicite pour - pour inviter M. Pierre Beregovoy à disposons en France, qui est la les salariés de Socheux. Il est montrer l'exemple.

يجيهما المؤارات

144

£.

production of the same

Anna Carlo

THE PARTY OF THE P

A Contract

» Quant à associer les parlements natinoaux, notamment le Parlement fraoçais, au déroulement de la construction europécone, c'est la France qui l'a demandé et qui l'a obtenu. Cela figure dans le traité. (...) La manière, par exemple, d'organiser le droit de vote des citoyeos de la Communauté daos chacun des douze pays de cette Communanté o'a pas eocore été fixée. Elle oc sera d'ailleurs fixée qu'en 1994, à l'unaoimité, et onus avons dit

que, bien cotendu, nous entendions imposer uo certain nombre de conditions. Par exemple, Il faut qu'un étranger soit là depuis loogtemps; co outre, et cels e'est déjà dans le texte soumis au Parlement, dans nos lais intérieures, on ne peot pas être maire si on est étranger, parce que le maire participe à l'élection des sénatenra (...) Mais le principe, lui, un ne peut pas y déroger, et il oc sera pas reoegocié. Mui, je n'accepterai rien la-dessua. Je oe céderai pas là-dessus. (...)

» Pour la ratification, je vais vnir commeet cels se passe, (...) Je peose que ceux qui réclament l'intervection du peuple lui-même, et pas seulement de ses représentants, tnuchent à uoc enrde sensible, e'est importaot. Mais la manière dont les débats auront lieu, la disposition d'esprit

rien. (...) Je veux que le traité soit sdopté. Alors, la prendrai le che-min le plus sur pour cela. (...) Cest une affaire grandiose. Nuus allons bâtir une zone de paix pour longtemps. » LES DIFFICULTÉS DE L'ALLEMAGNE : « Nos deux peoples not suffisamment payé leurs différends et leurs guerres poor que, désormais, ils ne reviennant jamais en arrière et choisissent la paix, l'harmonie et

des parlementaires, la manière

doot le pays réagira, j'ai besoio

de les connaître et j'en tiendrai le

plus grand compte. (...) Je n'ex-clus rien, sauf qu'il oc sora pas possible d'abattre ce traité par la

bande, en modifient, en défaisant

Nnn. C'est le traité ou ce o'est

LES AUTRES RÉFORMES CONSTITUTIONNELLES

ANNONCÉES POUR L'AU-TOMNE: « D'abord, il serait bon de anettoyers la Constitution, qui compute des dispositions tout à fait dépassées. D'autre part, j'ai eité quelques terrains sur lesquels il me paraît bun de consulter le peuple plus souveot, de lui permettre de défendre ses droits et ses libertés d'une façon plus commode, qui ne soit pas taujours derrière les hauts murs des institutions... La justice a besoio de garanties, la stabilité des institutions, leur pérennité, a besoin d'être assurée, tout cela on en pariera. »

* L'ÉVENTUALITÉ D'UN RÉFÉRENDUM SUR CES AUTRES RÉFORMES : «Je ne prends aucun eogagemeot d'auenoe sorte mais ce serait. de bonne méthode. »

Appel pour une Europe fraternelle

par Joseph Duval, Jean Kahn et Jacques Stewart

EPRÉSENTANTS des grandas religions at autorités moreles présentes en France, nous nous sommes rendus ensemble. Il y a quelques mois en Yougoslavia Par cette démarche symbolique, nous entendions appeler à la raison dirigeents politiques et res-ponsebles religieux, afin de ten-tar d'éviter le bein de sang qui, à travers les partitions, ravage le pays et menece l'ensemble de l'est de notre continent.

Une partis de l'Europa se fractionne, aujourd hui, dans un contexte de fetour à des nationatismes axacerbés portés à l'intolérence, l'axelusion das minoritéa, la résurgence du racisme et de l'antisémitisme. Que fait, que peut faire l'autre Europe?

Nous appelons solannalle ment les dirigeants de l'Europe le la Communauté à poursulvi leur action de rassemblement das nations démocratiques attachées à une éthique fondéa sur la notion du respect de l'au-

C'est seulement autour da ces valeurs assentiallas qu'ils pourront, à la foia, élargir l'Europs démocratique, y intégrer d'autraa nations qui, actualie ment, se cherchent désespérément, at affirmer haut et fort que notre continent ast et doit rester celui de la liberté.

Mgr Josaph Duval est le président de la Cenférence épiscapale da Franca; M. Jean Kahn, celui du Conseil représentatif des institutions juives de France; le pasteur Jacquaa Stewart, celui de la Fédération protestante de France.

Selon un sondage de la SOFRES

La popularité de M. Mitterrand

La popularité de M. Francais Mitterrand enregistre une progression de 4 points au muis d'avril, selon le «baromètre» mensuel de la SOFRES pour le Fignro-Maga-zine, publié samedi 2 mai (1), 37 % des personnes interrogées déclarent a faire confiance » au chef de l'État, 59 % affirment le contraire. Les npinions défavurables sant en baisse de six points par rapport au mois de mars.

M. Pierre Bérégovny abtient 54 % d'opinions favorables, contre 35 % d'apioinns défavorables. 11 arrive en deuxième position der-rière M. Jacques Delors - 53 %, enntre 57 % au président de la Commissino européenne - parmi les personnalités de gauche auxquelles les personnes interrogées soubaitent voir jouer un rôle important au cours des mois et des années à venir. Le premier mioistre améliore ainsi sa cote de ouatorza points par rapport au mois

A l'Assemblée nationale

L'opposition a boycotté la fin des travaux de la commission des lois

L'adoption par la commission des lois de l'Assemblée nationale, dans la nuit du jeudi 30 avril au vendredi 14 mai, du projet de révison de la Constitution, préalable à la ratification du traité sur l'Union européenne, a donné lieu à un incident entre les députés socialistes et ceux de l'opposition. Ces derniars ont boycotté la fin de la discussion afin de protester contre la aprécipitation a du calendrier d'exemen du texte gouvernemental.

La forme va-r-elle brouiller le fand? Jusqu'où les querelles de procédure peuvent-elles « polluer » le ralliement, désormais acquis, de la majeure partie de l'opposition sur l'essentiel du traité de Maas-

La question n'est pas infondée après la succession d'incidents qui a opposé, jeudi 30 avril, au seio de la commission des lois, les députés du Parti socialiste à ceux de l'op-position. Si l'ouverture du débat en séance publique est maintenu au mardi 5 mai, il est déjà prévisible que le RPR, suivi en cela d'uoe manière un peu contrainte par l'UDF et l'UDC, va multiplier les protestations en tout genre contre le rythme de travail auquel le gou-vernement souhaite se tenir. Pour autant, il n'est pas complètement sur que l'atmosphère orageuse de la commission des lois trauve un écho fidèle en séance publique. La présence en force, au sein de cette commission, do «noyau dur» des députés RPR hostiles su traité de Masstricht, tels Me Nicole Catala (Paris), M. Pierre Mazzaud (Haute-Savoie) ou M. Serge Charles (Nord), a en effet créé un véritable

Guerre des nerfs

Le premier incident est survenu lorsque M. Mazeaud a damandé qua la commission entende des experts en droit constitutionnel, taodis que M. Jaeques Toubon (Paris), soucieux d'un « débot de fond » et d'« un examen refléchi », a souhaité que les travaux de la commissioo se prolongent mardi 5 mai, ce qui aurait eu pour effet de déca-ler le calendrier déjà établi.

Cette offensive a plongé les commissaires socialistes dans l'embarras. Ils oot fait valuir que la com-missino des affaires étrangères, saisie pour avis, avait déjà procédé aux auditions de M. Georges Vedel et de M. Olivier Dunamel, professeur à l'université de Paris-1-Panthéon-Sorbonne.

Mais ils ont surtout rappelé que, lorsque la conférence des prési-dents avait, le 28 avril, fixé au 5 mai le début de l'examen en séance publique, aueune vnix de l'apposition ne s'était élevée pour protester. Après une tumultucuse suspension de séance, le bureau de la commission accédait à la requête du RPR sur les auditinns de ennstitutinanalistes. Les carnets

d'adresses étaient épluebés en eatastrophe, MM. François Luchaire et Louis Favoreu, «mobilisables» pour le début da l'après-midi, étaient ainsi invités à éclairer les commissaires sur les concepts de souveraineté.

Mais, au fil de l'après-midi, les retards s'accumulaient et la guerre des nerfs s'instalfait. Les socialistes enmmençaient à perdre patieoce. M. Jean-Jaeques Hyest (UDC, Seine-et-Marne) qui avait succédé à la présidence de la commission à M. Gérard Gouzes (PS, Lot-et-Garonne), désigné rapporteur, s'effar-cait d'aéviter que les choses ne se gâtent », selon sa propre formule.

A 19 h 15, les couloirs résonnaient d'une violente altercatinn verbale entre M. Gouzes et M. Mazcaud, le premier reprochant au second de «faire de l'obstruction systématique» tout en le traitsut gracieusement d'«nrchéo-goulliste ». Peu avant minuit, alors que les artieles et les amendements n'avaient toujnurs pas été examines, na s'approchait à grands pas du point de rupture. Invoquent l'heure tardive, les députés de l'opposition restés présents réitéraient solennellement leur souhait de reprendre les travaux lundi 4 mai. Arc-boutés sur leur détermination à respecter les échéances prévues, les socialistes, majoritaires, refu-saient de céder. L'impasse était

Politique de la chaise vide

MM. Robert Pandraud (RPR Seine-Saint-Denis), Jean Tiber (RPR, Paris), Jean-Louis Debré (RPR, Eure), Me Nicole Catala (RPR, Paris), Pascal Clément (UDF, Loire), Alain Lamassoure (UDF, Pyréodes-Atlantiques) claquerent done leurs dossiers et se retirèrent, suivis par uo Jean-Jac-ques Hyest fart ebagriné. « Il est dommage qu'un gouvernement qui recherche une majorité au Congrès des trois cinquièmes se prive déjà de 45 % de l'Assemblée nationale», s'exclamait M. Clément, « Mointenont, entre-minuit et 2 heures du matin, un parti qui représente 18 % des Fronçais vo réviser seul lo Constitution », s'iodignait

S'ils « regrettolent » l'éelat, les dramatiser. « C'est une botuille de procédure à retordement », relativit M. Michel Pezet (Bouches-du-Rhone), tandis que M. Gouzes sou-lignait qu'a en multipliont les tirs de barrage, leur seule idée était de déplacer le débat du 5 mais. Cer-tains subtils tactieiens socialistes assuraient même que la surenchère des «anti-Maastrieht» du RPR n'avait pas d'autre but que de... mettre l'UDF et l'UDC dans l'em-

Quoi qu'il en soit, cette politique de la chaise vide décidée par les commissaires de l'apposition ternit déjà sérieusement l'ouverture du débat sur la révision coostitution-

FRÉDÉRIC BOBIN

Un amendement pour renforcer le rôle du Parlement

C'ast en l'ebsence des députés de l'opposition que le commission des lois, composée des sauls sacialistas at de M. Alexandre Léontieff (Polynésie française, non-inscrit), a examiné jeudi 1= mai les quarantecing emandaments aux daux articles du projet da revision de la Constitution. Quatre d'entra eux avaient été dépoaéa an commun per l'UDF, le RPR at l'UDC (le Monde du 30 avril). La commission en a rejeté trente-deux et en a déclaré dix Irrecevablea tandis que deux étaiant retiréa. Elle n'a finalemant adapté qua calui dépasé enninintamant par M. Gerard Gouza, rapportaur du prajat, M. Michel Pezet, président de la délégation da l'Assamblés nationale pour les Communautés européennes, et lea membres du groupe socialiste.

Cet amendement vise à insérer dans la Constitution un nouvel article 88-3 qui stipula que « le gouvarnement communique pour avis au Parlement (...) les propositions d'actes communautaires intéresaent lea matières visées à l'article 34 », c'est-à-dire l'erticle de la Loi

fondamentale qui définit les prérogatives du Parlement. Il s'agit, a précisé M. Gauzas, d'un ramandamant da aynthésa », car il reprend des éléments d'un amandement déposé par l'opposition. Dana la matinée, la commission au grand complet avait rejeté l'axcaption d'irrecevabilité, déposée par M. Philippe Séguin (RPR, Vosges), par treize voix contre neuf. Elle avait égalament rejeté par dix-sept valx enntra elng la guastion préalabla, dépnéss par M. André Lajninia (PC, Ailler). Dans les deux cas, lea deux commu-nistes présents - MM. Jacques Bruhnes (Hauts-de-Seina) et Gilbert Millet (Gard) - at le « noyau dura des députés RPR anti-Meastricht unt vuté dans le māma sens.

Da laur côté, la commission des finances et la commission des affaires étrangères, salsiaa pour avia, ont émis un avis favorable au projet après l'avoir amendé. En reison d'une sousreprésentation des eocielistee, le commission des affaires étrangères a sonpté trois des cinq emendements présentés per M. Alain Juppé (RPR, Paris).

Les réactions politiques M. Millon reproche au président d'« utiliser Maastricht à des fins de politique intérieure »

M. Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée natiooale, a déclaré, vendredi le mai, que M. François Mitterrand avait « cherché, en pur politicien, à capitaliser la légère remontée dans les sondages de son premier ministre » et « tenté d'utiliser Maastricht à des fins de politique intérieure».

ell n eu tort, a expliqué M. Millon, car le gouvernement Bérégovoy ne peut avoir qu'une démarche électorale et se trouve dans l'incapacité d'engoger les réformes indispensaeu tort, car il prend le risque de faire déraper le débat sur la ratifi-cation du traité de Maastricht et de retorder la construction euro-

Pour M. Yvon Briant, président du CNI, « on peut être en désaccord avec le chef de l'Etat, mais approu-ver l'union européenne ». M. Yves Galland, président do Parti radical, a affirme que M. Mitterrand e espérait visiblement reprendre la main en politique intérieure grôce à

bles au redressement du pays. Il n Maastricht et à la division qu'il pensail creer dans l'opposition », mais que « c'est raté ».

> Quant à M. Maxime Gremetz, membre du secrétariat do comité central du PCF, il estime que «lo tentative du président de la République de répondre à l'inquiétude grandissante des Français face aux conséquences néfastes du traité de Monstricht; pour eux-mêmes et pour le pays, n'est guère convain-

Redoutant une aggravation du chômage

Les syndicats ne partagent pas l'« optimisme » du chef de l'Etat

« Si le nombre des chômeurs augmente encore comme on peut s'y attendre, malgré les déclarations du président de la République, on peut prévoir des révoltes graves en France », a déclaré, veodredi général de Force ouvrière. Le dirigeant de FO ne partage pas l'« opti-misme » du chef de l'Etat : s'agissant du cap des trois millions de chômeurs, qui, selon M. Fraoçois Mitterrand, devrait être évité, M. Blondel veut bien « croire qu'h terme l'Europe ne sera pas destructrice d'emplois », mais pour l'heure,

prises et licencier des employés ». pays. »

Le secrétaire général de la CGT charte sociale europecone evoque par le chef de l'Etat. La qualifiant de evides. M. Loois Viannet a dénonce l'« Europe sociale » organisee, selon lui, comma « une machine à faire régresser les acquis. sociaux dans notre pays». « Je vou-drais que l'on m'explique pourquoi le gouvernement ou le potronot français, le gouvernement ou le

précise t-il, «les employeurs l'utili- patronat allemands, donneraient à sent pour remettre en cause le code Britselles des thoses qu'ils réfusent du trayail, restructurer les entre- oux solariés dons leur propre

Enfin, M. Jean Kaspar, secréa pour sa part largement critique la taire général de la CFDT, s'est intenté de soutenir M. François Mitterraod dans ses critiques à l'égard de M. Jacques Calvet, président de PSA. Faisant référence au dernier plan social « scandaleux » anoonet ehez Pengcot (le Monde du 2 mai), M. Kaspar a dénoncé la « tentation » pour les entreprises de a transferer à la société les devoirs et les charges qui leur incombent ».

L'exorciste sées de politique intérieure. L'opposition, sur ce registre, o'est pas co reste si l'on en juge par la

Suite de la première page Si le président de la République

éproove aujoord'bui le besoin d'enenurager le ministre du travail, Me Martine Aobry, engagée dans une polémique evec le président de Pengeot, M. Jacques Calvet, à « défendre les travailleurs » eontre « les sociétés capitalistes » qui « affichent chaque onnée des résultais très fivarables, niors qu'en même temps elles licencient leurs personnels », o'est-ce pas l'aveu que, douze ans oprès, rico o'a changé?

Et si le Parti socialiste et le gouvernement sont désormais acculés au find de l'impasse, n'est-ce pas aussi parce qo'ils n'ont pas su, justement, susciter, au nivean national, cette « contribution enthousiaste, volontaire, de tous les travailleurs » que le présideut de la République appelle aujourd'bui de ses vœnx au niveao européen?

Comme le dit M. Mitterrand, a quand an est comme eelo [dos an mur] on foit ce qu'on doit et on fait ce qu'on peut ». Le président de la République fait ce qu'il dait pour mener à terme cette « affaire translate » que représente. À ses grandiose a que représente, à ses yeux, la ratification du traité de Maastrieht, et ce qu'il peut pour renverser le cours des choses élec-torales. Il fait son métier.

Embellie

Le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, M. Charles Millon, lui reprochait vendredi d'eutiliser Manstricht à des fins de politique intérieure »; et il n'avait pas tort. Tout le moode, d'une façon ou d'une autre, parti-cipe au débat sur le traité de Maastricht avec des arrière-pen-

bataille de procédure qu'ont enga-gée devant la commission des inis de l'Assemblée nationale les députés RPR les plus résolument opposés à la ratification. M. Mit-terrand, en effet, eberche à tirer profit des eirconstances, mais e'est de bonne guerre puisqu'il bénéficie d'une embellie.

Il y a quelques semaines encore, ballottée entre l'affaire Habache et les effets tumultueux, dans les rangs socialistes, de la a crise de longueur » mai soignée par le goovernement de M= Edith Cresson, la France était décrite au bord do gouffre, et le pouvoir exécutif au bard de l'apoplexie. La sanetico électricale des 22 et 29 mars enregistrée, la suite des événements n'a pas dooné tort à la placidité ealeulée de M. Mitterrand.

L'évolutino des sondages teod à canfirmer que le chaix de M. Bérégovoy était plutôt beu-reux; les prises de position des principaux représentants de la droite libérale assurent, apparem-ment, que le traité de Maastricht sera ratifié; les tiraillements que ce débat provoque, tootefois, entre le RPR et ses alliés oe coocoureot pas à amélinrer l'image de l'opposition dans l'opinion publique : tout cela conforte M. Mitterrand dans la conviction que le jeu politique demeure ouvert et que la mise électorale de 1993 n'est eocore garantie pour personne. Même s'il éprouve personnellement des doutes, il n'e d'ailleurs pas le choix.

La seule issue possible implique de cultiver une attitude qui puisse dissiper, en le fatiguant, en quelque sorle, le scepticisme de l'élec-

torat désenchanté. Il n'v a doce pas lieu de s'étooner que, dans cette entreprise de résistance flamboyante, le président de la République ne se borne pas à preodre un ton autoritaire poor faire savnir aux detracteurs du traité de Maastricht que celui-ci est à prendre tel quel on à laisser. S'il eo profite pour préciser que le gonvernement de M. Bérégnvoy pourrait « confinuer » an-delà des élections législatives, c'est bien parce qu'il veut croire que sa cote persoonelle, celle du gouverne-meot et celle du PS oc peuveot que remonter, de la même façon que les résultats des socialistes aux législatives de 1986 avaient traduit uo redressement relatif par rapport aux soodages

S'il en rajoute, en faisant savoir que «ne pourront pas traiter les affaires de la France, dans l'appli-cation du traité de Maastrieht, ceux qui n'en auront pas voulu ». e'est, naturellement, parce qu'il tient à rappeler à ceux qui eo douteraient enenre qu'il continuera, l'an prochain, à assumer ses responsabilités dans la recherche d'une mainrité éventuellement recomposée et qu'il ecceptera, au besoin, l'épreuve d'une nonvelle cohabitation. Histoire, an passage, d'aggraver le trouble da l'opposition, mais au risque, aussi, de s'aliéoer eeux qui, à gauche et chez les écologistes, peuvent également se sen-

Il y a de l'exorcisme là-dessous. Car ce système da défense implique que M. Mitterrand se réconcilie avec ses électeurs décus, que M. Bérégovoy fasse des miracles contre le chômage, que M. Fabius en fasse d'autres en revitalisant le PS et que tont cela se fasse-en même temps et en dix mois. Ce qui fait tout de même beaucoup.

ALAIN ROLLAT

s'améliore

(1) Sondage réalisé du 18 au 13 avril auprès d'un échantillon national de mille



POLITIQUE

La manifestation annuelle du Front national à Paris

M. Le Pen dénonce dans le traité de Maastricht un «véritable crime» contre la France

M. Jean-Marie Le Pen e déclaré, vesdredi 1e mei, au cours de le traditionnelle manifestation organisée par l'extrême droite à l'occasion de la fête de Jeasse d'Arc, que le traité de Maastricht sur l'union européenne se traduira par « plus d'immigrés » et « plus de chomage ». « Comple tenu des espoirs que nous mettons dans notre rolonté de rassembler une majorité du peuple français. [les résultats des élections) peuvent apparaître, bien sur, comme n'étant pas tout à foit à la houteur de nos espérances», e cependent déclaré saparavast M. Le Pen, en précisant, comme il le feit après chaque consultatios : « Nous n'avons pas l'habitude de nous attendre à couper le blé quant il est en herbe. L'essemlel est de

l'avoir semé et de le voir pousser. Le temps viendra de la moisson... et du battage!»

A propos de l'Europe, done, M. Le Pen estime que Maastricht, « véritable conspiration » et « véritable crime» coutre la France et son peuple, est comparable à l'ainfame » traité de Troyes (1). « Cette Europe, dont on ne connaît ni l'étendue, ni les frontières, ni le contenu, n'est elle-même, dans l'esprit des « eurofédérastes », qu'une étope sur la route d'un gouverne-ment mondial dont la Trilatérale ne cache pas qu'elle souhaite qu'il soit en place avant l'on 2000 », a ejouté le chef de file de l'extrême droite, en soulignant que « pour remettre la France et son destin à des banquiers apatrides, on arrache

à notre pays des pans entiers de

Selon lui, le traité, qui est «la sin de la France et la mort annoncée de l'Europe», est un « tour de bonneteau politique, tel que le pratiquent les truands aux dépens des naifs ». Après avoir dénoncé l'apposition bidon », M. Le Pen a lancé un « avertissement » aux parlementaires RPR et UDF qui voteront Maastricht et qui « seront cambattus jusqu'à leur défaite au second tour des élections législa-

(1) Pendani la guerre de Ceni Ans, le Iraité de Troyes, en 1420, donna la main de Catherine de France à Henri V d'An-

Au conseil régional Provence - Alpes - Côte d'Azur

M. Tapie règle ses comptes avec les communistes

MARSEILLE

de notre correspondant régional

« Maintenant, le PC est un ennemi politique, et il va beaucoup souffrir », evait lancé M. Bernard Tapie, le 27 mers, eprès que les communistes lui eurent refusé leurs voix lors de l'élection du président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le nouveau ministre de la ville est passé aux actes, jeudi 30 avril, lors de le discussion du nouveau réglement intérieur de l'assemblée régionele. L'ancien texte prévoyait un minimum de douze membres pour la constitution d'un groupe, mais M. Jean-Claude Gaudin proposait d'ebaisser la barre à six membres de façon à permettre eux dix élus communistes et aux six écologistes (quatre Verts, deux Génération Ecologie) de créer chacun le leur.

Les Verts souhaitaient, eux, que le chiffre minimal fut abaisse à trois membres. Pour faire echec à cette dernière proposition, à laquelle M. Gaudin s'était rallié, le groupe Energie Sud de M. Tapie et le Front national ont réclamé le meiatica du statu que ente. L'amendement des Verts a été rejeté, el celui d'Energie Sud adopté grâce à l'apport des voix du Frost setional. Après coup, les

amis de M. Tapie mettaient en avant le « bon fonctionnement de l'assemblée», mais, ca coulisses, plusieurs d'entre eux ne se caehalent pas d'avoir rendu la mosnale de leur pièce aux commu-

Promesse aux dockers?

a C'est un acte absolument scandaleux ouquel se sont prêtés trois ministres du gouvernement (1), s'est emporté M. Guy Hermier, député (PC) des Bouches-du-Rhône. On empêche lo représentation ou conseil régional de sensibilités qui ont recueilli quotre cent mille voix (2). S'il s'agit d'un règlement de comptes, la politique est tombée bien bas / n Même réaction de M. Patrice Miran (Verts). «Le implon de l'ontilepénisme, a-t-il déclaré, o mélé ses voix à celles du Front notional pour minorer l'ex-pression des écologistes. Il y s un mols, pourtant, M. Tapie était favorable à un minimum de six membres: mois c'était avant l'élection du président du conseil régional. Nous avons eu la sagesse de ne pas nous compromettre avec lui. Nous savions qu'il n'assure pas le service après-vente, p

Par la suite, les communistes ont

cherché à pièger le ministre de la ville par le bieis d'une motion demandant le retrait ou le gel du projet gouvernemental de réforme de la filière portuaire. M. Tepie avait adressé, le 19 mars, une lettre au secrétoire général du syadicat CGT des dockers de Marseille. Il l'assurait que, «si le texte ne pouvait pas être réétudié, il ne pourrait pas obtenir un vote favorable de [sa] part à l'Assemblée natio nale». Energie Sud, ainsi que le RPR et J'UDF se sont prosoncés contre cette motios (l'extrême droite ne presant pas part au vote). Explicatios de M. Tepie: « Lorsque j'avals fait cette promesse aux dockers, on était en situation de rupture des négociations. Le nouveau ministre de la mer a rétabli le dialogue. Je suis donc Intégralement solidaire du nouveau gouvernement > ...

GUY PORTE

(1) M. Tapic, M- Elisabeth Guigor et M. Jean-Louis Bianço.

(2) Très exactement, 346 382 voix, dont 163 668 pour le PCF. Les commu-nistes et les écologistes disposeront de moyens matériels, mais ils ne participerons pas à la conférence des présidents de groupe (consultée, notanument, sur l'organisation des travaux de l'assemblée

« Mitterrand Nicolas AROYO,

au musée,

ta femme

à la mosquée!»

Devant, II y aveit Jeanne

d'Arc à cheval flanquée de

deux écuyers. Tout au long

du défilé, il y evait des ban-

deroles proprettes, reppelant

bon nombre des cinquante et

une propositions sociales du

Derriàre, plusieurs cen

telnee de jeunes du perti

d'extrême droite fermaient le

marchs, précédent quelque

cent soixante représentants

du Cercle national des com-

battants (CNC), lourdement

médaillés, et une guarentaine

de gamins, les cadets du

CNC, courts vetus, conduits

par un grand garçon et deux

Sur les bords, des militants vendelent National-Hebdo

comme étent «le journal du

Front national», ce qu'offi-

ciellement il n'est pas, et

d'eutres publications

slogens, scandés per les six

mille personnes qui ont défilé

par région, vendredi 1= mai,

à Peris, à l'eppel du Front

national, étaient traditionnels

et presque benalisés, ceux du

Front national de la jeunesse

(FNJ) se voulaient plus irrévé-

rencieux - e Mitterrand au

musée, ta femme à le mos-

quée la, «Mitterrand chez

Mickey, Le Pen à l'Elysée (»

- ou plus écleirente -

e Aujourd'hui, les pourris,

Après evoir rendu hom-

mage, place des Pyramides.

à le statue équestre de

Jeanne d'Arc, enfin redorée,

et à M. Le Pen entouré du

bureau politique; les fidèles

du 1º mai frontiste, moins

nombreux que l'en dernier.

ont écouté le discours de leur

chef. consacrá pout l'essen-

tiel à la dénonciation du traité

OLIVIER BIFFAUD

de Maastricht.

demain, l'ordre nouveaux.

Front national.

grandes filles.

e 28 avril 1992, à Rucil-Malmaison Machiko ci Jean-Pierre DUBOIS

Christiane et Philippe

Olivier, Sadabiro. le 29 avril 1992.

66, avenue de Breteuil,

Mariages

- M. et Ma Jean ITYPPOLITE, M. et Ma Arthur SAHAGUIAN,

sont beureux de faire part du marian

Marie-Claude et Franck,

Clermont (Oise), lo 2 mai 1992.

 Me Emma Jeannin,
Me Elisabeth Dianteill, née Jeannin,
M. Gilbert Dianteill; en époux. Et leurs enfants,

M. Philippe Jeannin, M. Marie-Pierre Pellarin, son épouse, Et leurs enfants, Lours familles et lours amis.

ont la douleur de faire part da décès de M. Ignace André JEANNIN.

le 29 avril 1992, à Porpignan. Il a fait don de son corps à la

Une messe en son souveair a été célébrée le samedi 2 mal, à 15 heures, en l'église Notre-Dame-de-la-Réal de

10, rue des Augustins, 66000 Perpignan.

- On nous prie d'annoucer le décès de

André PROFFIT, professeur de violon, chevalier des Arts et Lettres,

survenu le 23 avril 1992, à Neuilly-sur

Ne à Paris en 1903, André Proffit se de Jules Boucherit su Conservatoire de Paris, Il en sort avec nu premier prix. Pierre Monteux ful confie le paste de violen solo de l'Orchestre symphonique de Paris. Après la seconde guerre mandiale, il se consacrera notamment à la musique de chambre, tout en res-tant violoniste d'orchestre, et deviendra professeur. Chambriste, il conduit le Quintette André Proffit à travers le mande. Camme musicien d'orchestre il aura joué avec les plus grands : Ravel

Karajan, Toscanisi ou Munch. Le pro-fesseur menera treme-neuf elèves à un premier prix du Conservatoire de Paris, parmi lesquels Gérard Jarry et

Anniversaires

Merci à tous ceux qui en gard

Lc 3 mai (982,

François TAVERA.

Marie, Marie-Louise, Marie-Noëll « Le fleure est pareil à ma peine. Il

s'écoule et ne tarit pas. » Apollinaire

- Il y a un as, le 3 mer 1991, docteur Norbert WIERZBICKL

Tous coux qui l'out aimé ne peuvent

Messes anniversaires - La messe traditionnelle à la

NAPOLEON IS

et des soldats morts pour la France sera célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides, le mardi 5 mai 1992, à

an présence de LL-AA, II. le prince et la princeuse Napoléon.

18 heures,

Des places seront réservées au

Les portes seront fermées à 17 b 45

7.77

unium oce

a

- K----

医神经病 化二氯甲烷

温度1.5

Martiner of the con-

leng and the second ă-;-, · · ·

de normalia.

E-1-1

SERVICE OF STREET

事においまし

Z.5.

Trans.

And the second

Man

Ecca et a

D4

Aller Comments

E Jan.

S. Control

100 A - 200 A

The Branch

10 mm

1

Se ...

A Rock of the Lock

6

A 1 12 .

Section 1

F- 11 - 1

20

A ...

Zarani.

Eve

CARNET DU MONDE elgnements : 40-65-29-94 Tarif : la ligne H.T.

Toutes rabriques. 96 F Abonnés et actionnaires .. 85 F Communicat, diverses 100 F

LIVRES POLITIQUES

PARTIR du thème à la mode de la fin des idéologies. A de la fin des ideologies, deux ettitudes se dessinent, l'une coneistant à se réjouir de cet enterrement, l'autre à e'en inquiéter. Se réjouir de l'effet libérateur provoqué par l'évacuation de systèmes normatifs de pensée avec les langues de boie qui vont evec, leurs chimères et leur propension au totalitarisme; s'inquiéter du vide ainsi créé, s'il revient à accepter l'état du monde, à renoncer à le changer, à se soumettre, par exemple, à la seule régulation des forces aveugles du marché comme fin et comme moyene, faute de mieux. Certains, cependant, refusent de s'enfermer dans cette résignation et continuent de s'interroger sur la capacité d'agir eur le monde, afin qu'il soit meilleur pour l'homme.

Plusieurs ouvrages, en marge de l'actualité politique, témoignent de ces travaux et de ces quêtes : ils ont en commun de ne pas se plier à cia fatalité d'un monde ingouvernable a, selon l'expression de deux euteure d'un essai sur une éthique de le gouvemsbillté, Paul Ladrière et Claude Gruson. Les idéologiss, certeines du moins, sont peut-être mortes, mais pas l'espérance, qui demeure et à laquelle des réveurs impénitents, des técidivietes de l'utopie, ou simplement des hommes de conviction, continuent à vouloir donner figure humaine. C'est la réalité et l'examplerité de ces réflexions en cours, sinon à contre-courant, que la présente chronique entend illustrer en signalant quelques pistes, même si elles ne sont pae toujours d'un accès facile : la difficulté est à la mesure de l'exigence morale et du eouci de falsabilité qui guident cee explorateurs du politique.

il en va ainsi de la réflexion à

Retour à l'éthique

gée par Paul Ladrière, sociologue, et Claude Gruson, économiste, pour « mettre en lumière les conditions d'existence d'une démocratie sociale et participative ». Leurs positiona de départ sont claires : le premier croit que e la perspective d'une effinité élective entre éthique évangélique et éthique rationnelle dameure ouverte», la escond enracine son expérience e dane une conception calviniste de l'histoire »; leur travail commun prolonge une réflexion entreprise per Villemétrie, Centre de recherche éthique protestant. Les deux chercheurs conjuguent leurs epports pour parvenir è l'esquisse d'un système politique fondé sur le débat, l'information, la concertation et la prévision. L'intérêt de l'ouvrage réelde dans le contenu et la capacité opérationnelle mis dans checun de ces concepts.

Paul Ladrière et Claude Gruson expliquent que le puissance etteinte par la technique, la complexité des relations d'interdépendance entre les diverses activités ecciales, la pesanteur et l'inertie dee « structures lourdee » (que sont les composantes majeures des sociétés humaines, par exemple le système d'enseignement, ou ceux des transports, de le production agricole, de l'énergie) obligent à pansar le long terme en se fondant sur un savoir prévisionnel, une planification, qui supposent eux-mêmas l'utilisation convergente d'outils d'information de plus en plus affinés. Ils insistent sur le nécessité de combiner des systèmes d'analyse et d'appréciation différents (l'économétrie, la sociologie, la communication) et deux têtes, si l'on peut dire, enga- l suggèrent de contrôler régulièrement la visée éthique des orientstions prises, puisqu'il s'egit de déterminer l'action politique par rapport à des fins mais, aussi, par repport à des valeurs.

Paul Ladrière et Claude Gruson soulignent le rôle central du pouvoir golitique, sous le triple contrôle let en concertation avec eux) des acteurs placés sous son autorité, des partenaires avec lesquels il négocie et d'une instance appelée e témoin de la raison pratique», qui veillereit à la conformité de le production politique, dans son contenu technique, avec les exigences des diverses formes de rationalité mises en œuvre linstrumentale, stratégique, éthique), eu service d'une e viston du monde et de la responsabilité conjointe des hommes dans son devenira. Selon les deux auteurs « une priorité logique devrait être reconnue à l'aménagement rapide (quoique inévitablement progressif) d'un système européen d'information-concertation-planifica tion très ambitieux ».

L'originalité de leur entreprise est de répondre à une exigence éthique en a'eppuyant sur la plus grende mattrise possible de la connaissance en matière économi que et sociale. Elle mérite d'être mieux connue que ne le permet cetta brève évocation qui, en l'aspère, exciters la curiosité de ceux qui ne se satisfont pas du nou-

veau confort intellectual L'effondrement des régimes dits socialistes, ou du « socialisme bureaucratique», e remis en question l'idéologie dont ils s'inspiraient, e L'idée du socialisme at-elle un avenir?», s'interrogeaient en juin 1991 les participants à un 1 120 francs.

colloque organisé par le revue Actuel-Marx, Leurs contributions sont reprises dans un volume présenté par Jacques Bidet et Jacques Texier, lesquels observent. d'une part, que l'epport analytique et critique du socialisme est e toujours partinent pour l'intelligence du monde contemporain», d'autre part, que nombre de recherches qui tendent e à redéfinir et à revitaliser l'idée du socialisme » le form edans des termes qui ne relèvent pae de la considération des rapports de production, mais de l'ordre éthico-politique ». Selon eux, ele socialisme tend ainsi à se concevoir comme un développemant universel de la démocratie ». Il prend en compte des nouvelles valeure de la culture de gauche, parmi lesquelles celle de la « frontière écologique », qui, poursuivent-ils, e renouvelle complètement l'idée du socialisme comme idée de l'autogouvernement de la société humaine ».

La conception orthodoxe du merxisme comme vision du monde et chorizon indépassable » est exposée par Jacques Barros. Ce qui était au départ un livre de vulgerisation e à l'intention des. petites gens et des exploités » est affirmé en coure de route en véritable acte de foi, e pour ne pas laisser le demier mot au capita lisme au moment où, selon l'auteur, l'affaissement du moude socialiste en relance els danger et les menaces».

➤ Ethique et gouvernabilité, de Paul Ladrière et Claude Gruson. PUF, 272 pages, 148 francs.

► L'idée du socialisme s-t-elle un avenir? présenté par Jac-ques Bidet et Jacques Taxier, Actuel-Marx Confrontation PUF, 282 pages, 172 francs. ...

➤ Marxisme, horizon Indépassable, de Jacques Berros. L'Harmattan, 198 pages,

ANDRÉ LAURENS **MOTS CROISÉS**

PROBLÈME N- 5771 HORIZONTALEMENT

I. Un qui n'e pas attendu qu'on l'appelle. Comme des zones où l'on voit souvent des papillons. – II. Respecter les formes. Une personne qui n'e pas intérêt à oublier ses clefs. – III. Adjectif pour une bonne œuvre. A l'étran-

get. Possessif. -IV: Certains y apprennent à lire. Se I
détache, - V. Qui suffit pour passer. Avalé.
Partie d'un bouquin. - III
VI. Conseillait ou IV

voilése. Ancien lieu de promenades. - XI. Qui pourrait décourager la geste euguste du semeur. Gere navele, - XII. Lettres de rupture. Quelle horreur I Se livrer à un traveil écresant, - XIII. Na belançair pas. C'est du gâteau I Un million, dans la langage des promo-teurs. – XIV. Bienheuraux. Ne pas sauter. Personnee de choix. -XV. Ne meritent pas qu'on s'y attache. Pronom. En état de siège.

VERTICALEMENT 1. Envoyées au pieu. Perdu quand tout est noir. - 2. Assombrit l'en-

tente cordiale. Restent toujours sans réplique. - 3. Des gens qui regardent. Où il n'y a pas de rouleaux. - 4. Symbole. Tel un esprit calme et réfléchi. Demi-ration. -5. Divinité. « Feu » du clei. Qui feront meuvais effet. - 6. Donnait. parfois des maux de cœur.' Tête de générique. Distance. - 7. Comme un acide, Très sollde quand il est en fer. - 8. Est indispensable pour une bonne prise de son. Participe. Preparation cullneire. - 9. Bouche,... trou. Nous tient un peu la jambe, -

VI. Consellait ou IV
déconseillait de s'en- V
geger plus avant. Font VI
penser inévitablement VII
VII. Donc pas indiffé- VIII
rents. Quand on nous IX
les brise, cela nous Cease les pieds. D'un auxiliaire. - VIII Etat. XI Appereil à enregistrer. XII

- IX. Raser des paviltons. Eteit payée su
p o r t e u r ... XIV
X. Conjonetion. Pes ... XV
voilése. Anclen lieu 10. Completement & plat. De

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

groeses tranchee Bruit 11. Degré. Accélérer le service. Cuantité insuffisante. 12. Illustre Thébain. Ne prêtent pes à tire. 13. Petit, il se laisse manger. Un roi. Coule è l'étranger. 14. Précise une poseession. Combattait la fadeur ou l'insipidité, Pas livrés. -15. Prendre per la main. Ne peut donc que solitoquer. Ne fait pas

Solution du problème in 5770 Hortzontalement

I. Compagnie. — II., Iliade, Mu. — III. Cinna, Tir. — IV. Ave. Me. To. — V. Titi. Drap. — VI. Ré, Rareté. — VII. Irai. Epi. — VIII. Us. Dros. — IX. Entée. E.N.E. - X. Skienes. -XI. Léses. Os.

Verticalement 1. Cicatrices - 2. Olivier, Nil. -3. Minet. Autra. - 4. Pan. Irisées. -5. Adam. E.N.E - fl. Ge. Edrad: Es. - 7. Repues. - 8, Imitation. -'9. Europe: Seps.

GUY BROUTY

Francis College

The first of the

MÉDECINF

La controverse sur la découverte du virus du sida

La directrice de l'Institut américain de la santé épargne le professeur Gallo et accable son collaborateur

Bethesda) ne peut être tenu pour responsable des falsifi- Integrity du National Institute of Health (Institut national pu déterminer s'il s'était produit dans le laboratoire du cations et fabrications de fausses données commises par de la santé), qui vient d'être transmis au gouvernement professeur Gallo une contamination accidentelle à partir son principal collaborateur, le docteur Mikulas Popovic, américain. Dans la lettre d'envoi qui accompagne la du virus adressé auparavant per l'institut Pasteur, ou si,

Le professeur Robert Gallo (National Cancer institute, ce qui ressort du repport final de l'Office for Scientific NIH, souligne que les experts sollicités par le NIH n'ont au moment de la « découverte » du virus du sida. C'est remise de ce rapport, M-- Bernadine Healy, directrice du au contraire, il y avait eu « détoumement de virus ».

estime que Mme Healy, dans sa

lettre d'envui comme dans cer-

tains commentaires faits à la

presse, « présente le rapport [de

l'OSI] d'une manière qui n'est pas

conforme avec les faits rassemblés pendant l'enquête ». Le parlemen-

taire, comme certains spécialistes,

relève que la version finale du

rapport est singulièrement atté-

nuée par rapport aux premières

La publication du document de

l'OSI intervient an moment ou la

France entend renégocier avec les

Etats-Unis - plus que réticents -

les termes d'un accord conelu en

1987 sur la répartition des béné-

fices des tests de dépistage du

sida. Cet accord avait été paraphé

le 31 mars 1987, à Washington,

par le président Ronald Reagan et

le premier ministre français de

l'époque, M. Jecques Chirae,

Depuis, les autorités françaises

estiment que les preuves se sont

accumulées établissant l'epport

essentiel de l'Institut Pasteur dans

la découverte du virus et du test

de dépistage et que cela mérite la

négociation d'un nouvel accord (le

Mande daté 26-27 avril), Le

ministre de la recherche et de l'es-

pace, M. Hnbert Curien, devrait

en discuter à Washington dans les

ALAIN FRACHON

prochains jours.

Les experts ne sont pas parvenus à trancher

WASHINGTON

de notre correspondant

S'il ne peut être accusé, comme l'un de ses principaux collabora-teurs, le docteur Mikulas Popovic, de « mauvaise conduite scientifique », le professeur Robert Gallo n'en a pas moins manqué à cer-taines de ses « responsabilités » en tant que directeur de laboratoire. Telle est la principale conclusion du rapport final de l'Office for Scientie Integrity (OSI) consacré eux travaux menés sur le virus du sida dans le laboratoire du profes-

Ce document de 120 pages est essentiellement centré sur les quatre articles publiés par l'équipe du professeur Gallo dans la revue américaine Science en mai 1984. gien qu'ayant utilisé des soucbes de virus que lui avait adressées au préalable l'équipe du professeur

Luc Montagnier (Institut Pasteur de Paris), le professeur Gallo et les untres signataires des articles de Science assuraient avoir découvert, sculs, le virus du side. Une enquête du Chicago Tribune syant mis en évidence que le « virus Gallo » pontrait bien avoir été isolé à partir d'une des «souches Pasteur», l'Institut américain de la santé (National Institute of Health, NIH) décida d'ouvrir une enquête qui fut confiée à l'un de

négligente

Dans la version finale de ce texte, l'OSI estime que les articles de Science comprennent de nombreuses erreurs, incorrections, voire falsifications de données. A quelques détails près, ce rapport reprend pour l'essentiel les conclu-sions du rapport remis, le 17 jan-

vier, par les experts de l'OSI à la directrice du NIH. Mª Bernardine Healy (le Monde daté 19-20 nvril). Si les enquêteurs n'accabient pas le professent Gallo, ils relèvent, cependant, que celui-ci a fait preuve de légèreté dans sa manière de surveiller les travanx de son laboratoire, ell n manqué à ses responsabilités en tant que chef de laboratoire et responsable principal de la rédaction des articles de Science », dit le repport, qui poursuit : « cette absence de comportement respansable ne peut être acceptée mais, aux yeux de l'OSI, elle ne relève pas d'une mauvaise conduite scientifique» (scientific misconduct).

Ce verdict ne fait pas l'unanimité des enquêteurs et experts consultés par l'OSL «L'un d'entre eux, dit le document, estime que la conduite négligente du docteur Gullo dans ces damaines (...) constitue un cas de mauvaise conduite scientifique ». L'opinion majoritaire des enquêteurs est plus nuancée : e Prise dans son ensemble, la conduite [du professeur Gallo] reflète un manque de considération pour les normes reconnues de l'éthique professionnelle et scientifique - ce qui représente une pauvre pratique professionnelle mais ne relève pas de la mauvaise conduite scientifique».

L'OSI est beaucoup plus sévère pour le virologiste Mikulas Popovic. e L'équipe a été unanime pour dire que le docteur Popovic est coupable de mauvaise conduite scientiflque », souligne le rapport. Il dénonce les « erreurs, incorrec-tions, inexactitudes » dans les travaux et articles du chercbeur, accusé de « présentation erronée ou falsification » de certaines e données » et de certaines e méthodes ». Le rapport stigmatise chez le virologiste sun manque de respect pour la vérité et la précision dans la conduite et dans l'exposé d'une recherche scientifique». Le rapport recommande que le docteur Popovie soit « fortement reprimande».

Une version atténuée

Pour leur défense, les anteurs des articles de Science ont évoqué la nécessilé de « publier » très vite les résultats de leurs travaux. Il lenr a fallu, unt-ils dit, tenir compte de la pression de l'opinion, des médias et des autorités médicales qui réclamaient la mise eu point la plus rapide possible aussi de solliciter rapidement un brevet - que l'Office des brevets accorda effectivement à l'équipe Gallo en mai 1985, et non à l'Institut Pasteur qui nvait, ponrtant, fait sa demande quelques mois plus tôt. L'argument n's guère impressionné l'OSI qui qualifie d'« Inacceptable » le fait de considérer que la evitesse de publication est plus importante que l'at-tention aux détails scientifiques ». Incidemment, l'OSI estime que les responsables de la rédaction de Science auraient du repérer et faire rectifier numbre d'erreurs contenues dans les articles de l'équipe Gallo.

Le document est accompagné d'une «lettre d'envoi» rédigée par la directrice de l'Institut national de la santé (NIH), Mes Bernardine Healy, à l'intention du sous-secré-taire à la santé, M. James Mason. Formulant comme il est d'usage un certain nombre de « recommandations » dans cette lettre datée du 27 mars, M= Healy prend la défense du professeur Gallo, dont le laboratoire dépend du NIH. Du travail de l'OSI, écrit-elle, il ressort qu'e il n'y a pas de preuve pour soutenir les allégations selon lesquelles le docteur Gallo et le docteur Popovic ont détourné le ! virus français LAVs (celui de l'Institut Pasteur). Le rapport, ajoute-t-elle, démontre que le laboratoire du professeur Gallo possédait ses propres isolats et que c'est l'un d'entre eux que les auteurs de l'article croyaient décrire dans leur article publié par Science en mai 1984.

M. Healy ajoute, point capital, qu'il a été impossible aux experts-consultants désignés par le NIH « de déterminer s'il s'est produit une contamination accidentelle» on, an contraire, « un détournement [misappropriation] du virus français». D'entres étndes de séquençage, prévient-elle, ne par-viendraient pas à mettre fin à cette controverse. La directrice du NIH demande que les autorités s'efforcent « de laver la réputation du docteur Gallo de tout soupçon de mauvaise conduite scientifique et des accusations selon lesquelles Il aurait sciemment et intentionnellement détourné le virus français ».

Elle estime que l'on ne peut tenir comme « directement responsable » le directeur d'un laboratoire dont l'un des collaborateurs, à son insu, aurait falsifié ou fabri-qué des données, ou encore surait plagié les travaux d'autres cher-

Représentant démocrate du Michigan, M. John Dingell, prési-dent d'une sous-commission de la Chambre qui enquête aussi sur l'affaire Gallo-Pasteur, conteste la démarche de la directrice du NIH.

SCIENCES

Une première biologique réalisée par des chercheurs européens

Le chromosome d'un organisme vivant intégralement analysé

Pour la première fois an monde, un chromosome d'un organisme vivant – en l'occur-rence celui de la levure – a été intégralement analysé par un consortium de trente-cinq labora-toires européens associés dans le leadre d'un programme de recherche des Communautés européennes : le Siotechnology Action Programme (BAP).

Organisme plus complexe qu'une bactérie, la levure est dotée d'un génome « de taille » relativement occessible. Il est organisé en seize chromosomes dont beaucoup commandent des fonctions essentielles des organismes vivants qu'on retrouve chez des organismes supérieurs, y compris chez l'homme.

Il e fallu deux ans aux trentecinq laboratoires européens pour établir la séquence complète de ce chromosome III de la levure, qui est l'un des plus courts du génome de la levure. Des travaux sont actuellement en cours pour séquencer d'autres chromosomes de la levure.

D'ici à l'an 2000, estime le Commission des Communautés européennes, la totalité du génome de la levure devrait nyoir été séquencée et la moitié de ce travail accomplie par des laboratoires européens.

Les résultats de cette recherche sur le chromosome III, à laquelle étaient associés des chercheurs du CNRS (1), devraient faire l'objet d'une prochaine publication dans la revue scientifique Nature.

(1) Out participé notamment à ces tra-vaux l'université catholique de Louvain (Relgique), l'Université de Manchenter (Graude-Bretagne), le Max Planck Insti-tut (Allemagne) et le CNRS de Gif-aur-Yvette (France).

Neuf ans de polémique

- Janvier 1983 ; à l'Institut Pasteur de Paris, l'équipe du profassaur Montegnier Isole, chez un malada atteint de side, un nouveau virus appelé LAV. - 20 mei 1983 : les chercheura de l'Institut Pestaur publient, dans la revue Science un erticle annonçant la décou-

verte d'un nouveau rétro-virus

appelé LAV. - Las 18 juillet, 15 août et 22 saptembre 1983, l'équipe pastorienne adresse au profes-seur Robert Gallo (National Cancer Instituta, Bethesda, Maryland) des échantillons du virus qu'elle vient d'isoler, à condition qu'il n'en soit pas fait usage à das fins industrialles ou com-

- 26 août 1983 : ces mêmes chercheurs publient dans Nature un article montrant que le LAV s'attaqua à cartainas cellules sanguinas, les lymphocytes.

- 5 décembre 1983 : l'Institut Pasteur dépose auprès du. Patent Office des Etats-Unis una demande de brevet pour un test de dépistage sanguin des anticorps anti-LAV.

- 30 mars 1984 : l'équipe du professeur Gallo adresse à la revue Science quatre articles (ils seront publiés la 4 mai) dans lesquals alle annonce avoir découvert un virus, le HTLV III, qui n'est autre qua la virus du side. Le professeur Gallo n'y fait pas référence aux nouches de LAV qui lui ont été présiablement adressées. Il auggère sim-plement que e le HTLV III et le LAV pourreient être différents ».

- 23 avril 1984 : le secrétaire américain à la santé, Mr. Margaret Heckier, annonce que le professeur Gallo e découvert la virus du sida. Le même jour, le gouvernement américain dépose une demande de brevet pour le test de dépistage mis au point par le professeur Gallo. Ce dernier certifie qu'il est e l'inventeur original premiar et unique du test de dépistage ».

- Janvier 1985 : des chercheurs français at américains démontrent qua la LAV at le HTLV III sont identiques. Le professeur Gallo explique cette similitude par le fait que les indi-vidus sur lesquels les deux virus ont été leolés les avaiant contractés à la même époque et dans un même lieu.

- 28 mai 1985 : le Patent Office accorde un brevet au seul test Gallo.

- 12 décembre 1985 : l'Institut Pasteur dépose une plainte devant les tribuneux américains. - Juin 1986 : le Patent Office reconneît que les chercheurs trançais ont été les premiers

inventeurs du test. - 31 mars 1987 : au terme d'une longue négociation, un (Insitut américain da la santé), dont dépand le laboratoire du professeur Gallo, et l'Institut Pasteur, Annoncé à la Maison Blanche par le président Ronald Reagan at M. Jacques Chirac, alors premiar ministra, cet accord prévoit une répartition égultable des bénéfices résultant des brevets.

- 19 novembre 1989 : le journalista John Crawdson, dans le Chicago Tribune, met en découvert dans le laboratoire du professaur Gallo, l'avait été à partir du LAV découvert au préalabla à l'Institut Pasteur. L'enquête - 16 pleines pages du Journal - se termina per l'interrogation sulvante : s'agît-îl d'un accident ou d'un voi?

- 25 novembre 1989 : le NIH confie à son Office for Scientific integrity (OSI) le soin de mener une enquête sur cette affaire. Une sous-commission da la Chambre des représantents, présidée par M. John Dingell, décide elle aussi de se saisir de

- 30 mal 1991 : dans une lettre publide par Nature, le pro-fesseur Gallo reconnaît qua le HTLV III n'est autre que le LAV at qua cela proviant d'une contamination accidentale dans

son laboratoire. - Septembre 1991 : le gouvernement français commence à faire savoir qu'il n'exclut pas de devoir renégocier l'accord da

- Avril 1992 : le gouvernement français fait savoir qu'il est de plus en plus « irrité » par l'attituda des autorités américaines. Il les auspecte de vouloir enterrer l'affaire jusqu'à l'élec-tion présidentielle de novembre.

- 18 avril 1992 ; dans Libération, le traducteur du professeur Gello révèle le contenu d'une versinn finale du rapport de l'OSI, Le principal collaborateur du professeur Gallo, le docteur Mikulas Popovic, est accusé de e scientific misconduct » (mau-valse conduite scientifique). Pour sa part, M. Robert Gallo se voit reprocher la hâte avec laquelle il e rédigé l'un des articlas publiés dans Science en mai 1984, où les enquêteurs de l'OSI relèvent sept falsifica-

tions de données. - 25 avril 1992 : M. Hubart Curien, ministre de la recherche et de l'espace, menace de rompre l'accord de 1987, estimant qu'il avait été signé esur des basas arronées s. «Il est maintenant manifeste, déclare-t-il, que M. Gallo savait que le virus qu'il utilisait était le virus anvoyé par Pasteur et que ca virus était calul du sida.»

The state of the s



AVEC EUROPE 2, LES ANNÉES 70 COMME QUAND VOUS Y ÉTIEZ



DIMANCHE 3: « PROGRAMME DE STAR » DE CARLOS SANTANA (11H / 12H) DU LUNDI AU VENDREDI : « CETTE ANNÉE LÀ » DE RENAUD (11H45 / 12H30) EXTRAITS DE «CAMPUS» DE MICHEL LANCELOT (19H00 / 19H30) ... ET TOUT UN PROGRAMME COLORÉ «SEVENTIES» JEUDI 7 .: SOIRÉE SPÉCIALE « 70, ANNÉES UTOPIQUES » SUR MÓ (une coproduction Europe 2, CB News TV, Actuel, I.N.A.)





11

VOILE: le Défi italien rencontrera America 3 en finale

« Il-Moro-di-Venezia » à la conquête de l'America

II-Moro-di-Venezia sera le challenger de la trente-huitième Coupe de l'America à pertir du 9 mel, à San-Diego. Jeudi 30 avril, le voiller du Défi italien de Raul Gardini a remporté sa quatrième régate consécutive contre New-Zealand et gagné la Coupe Louis-Vuitton par cinq victoires à trois, il rencontrera au meilleur des sept régates le voilier du milliardaire américain Bill Koch, Celul-ci s'est qualifié. vendredi 1" mai, en battant Star-and-Stripes de Dennis Conner dans la onzième régate des défenseurs, l'emportant finalement par sept victoires à

Vainqueur de la Coupe Louis-Vuittan, Il-Maro-dl-Venezia est déjà assuré d'entrer dans l'histoire de la Cnupe de l'America, dont l'arigine remonte à 1851, au titre de premier challenger ne représentant pas un pays de langue anglaise. La performance du bateau italien est d'autant plus remarquabie qu'il ne partait pas favori con-tre les Néo-Zélandais, qui disposaient d'un voilier très original, avec sa quille tandem formée de deux appendices munis de valets faisant affice de gouveroail (le Mande du 25 février), et, surtaut, d'un équipage glus expérimenté, dont la plupart des membres parti-cipaient à leur troisième campagne.

La désignation du challenger fail-La designation du chauenger rau-lit même être vite réglée puisqu'au soir de la cinquième régate, samedi 25 avril, les Néo-Zélandais menaient quatre victoires à une et pouvaient espérer se qualifier dès le lendemain. C'était compter sans la réclamation des Italiens au sujet du beaupré de spinnaker, un espar qui prolonge vers l'avant la coque de New-Zealand d'eoviron 1,50 mètre.

Ce beaupré, aussi appelé «bout-dehors», permettait aux Néo-Zé-landais d'utiliser des spinuakers asymétriques bien adaptés aux caractéristiques de leur bateau et favorisait les manœuvres des vuiles d'avant grâce à l'emploi d'un tangon plus petit et plus léger d'une quarantaine de kilos. La formule de jauge des nouveaux «class America » étant trop imprécise à ce sujet, l'utilisation de ce baut-dehors avait fait l'objet d'une récla-mation – rejetée – des Français dès la gremière régate des éliminatoires la Coupe Louis-Vuitton, le

Cette fais, le jury dannait en partie raison aux italiens en annu-laot le résultat de la cinquième régate, mais refusait de leur accorder le point de la vietnire. Deux jours plus tard, il rejetait une nou-velle requête réclamant cette fuis la disqualification du bateau néo-zé-landais. Mais les Italiens avaient introduit un coin dans la confiance des Néo-Zélandais. Il ne restait plus qu'à l'enfoncer : Raul Gardini insistait sur « le manque de sponi-vité des Néo-Zélandals », plus atta-chés à la lettre qu'à l'esprit de la Coupe de l'America. Les Italiens rappelaient que Michael Fay, direc-teur du Défi des Kiwis, en était à sa troisième campagne et que cha-que fnis, ses bateaux, concus par le génial Bruce Farr, avaient soulevé des polémiques,

Dans leurs attaques, les Italiens unt reçu le soutien de Dennis Conser, adversaire des Néo-Zélandais en 1987 et 1988, et de certaius membres du San-Diego Vacht-Club, qui estimaient sans doute avoir plus de chances contre Il-Moro-di-Venezia. Accusés de tous bords d'être des empecheurs de naviguer en rond, les Kiwis ont, semble-t-il, perdu leur séréoité dans les dernières régates, au point de changer de barreur et de tacti-cien après deux défaites.

GÉRARD ALBOUY

FOOTBALL: la fin du championnat de France

Nancy et Cannes sont relégués en deuxième division

La trente-huitième et dernière journée du championnat de France de football de première division a désigné, vendredi la mai, les clubs qualifiés pour la Coupe de l'UEFA et coux qui sont amenés à évoluer et designées de les des des la company de la compan en deuxième division la saison pro-

En obtenant un bon match nul à Rennes (1-1), PAJ Auxerre s'est assurée une nouvelle participation à la Coupe de l'UEFA, aux côtés de l'AS Monaco et du Paris-SG. Ce résultat permet également aux Ren-nais, qui ont égalisé à la dernière minute de jeu, d'éviter la relégatinn directe. Les Bretnns devront affronter Angers ou Strasbourg en

HISTOIRE

Le président de la Cour de cassation s'est associé à l'hommage aux déportés juifs de France

Pour la deuxième année consécutive, les noms de tous les déportés juifs de France (environ 75 000) out été lus, de façon ininterrompue, pendant vingt-quatre heures, devant un ebandelier à six branches, place des Martyrs juifs du Vélodrome d'Hiver, mercredi 29 et jeudi 30 avril à Paris. L'initiative de cette lecture publique a été prise par le Mouvement juif libéral de France (MJLF) à l'occa-sion du Vum Hashoah, journée internationale de la mémnire du

génocide juif. Outre M. Simone Veil et M. Serge Klarsfeld, venus lire plusieurs dizaines de noms de déportés, parmi lesquels des membres de leur famille, M. Pierre Drai, président de la Cour de cassation, et M= Myriam Ezratty, premier président de la cour d'appel de Paris, s'étaient associés à cette commémoration. Le rabbiu Daniel Farhi, au nom du MILF, a tenn à rappeler que la déportation n'evait pas concerné que les juifs : « Nous associons au martyre juif tous ceux qui ont subi le même sort, notamment la communauté tsigane et les résistants français au nazisme.»

matches de « barrage ». Incapables de se départager (I-I) sur la Côte d'Azur, les équipes de Nancy et de Cannes sont condamnées à la relé-gation en deuxième division.

Cette ultime journée de compétition a également été marquée par le dernier match officiel du gardien de buts du Paris-SG, Joël Bats. A trente-cinq ans, après 504 matches en première division et 50 sélections en équipe de France, il a mis un terme à sa carrière face à Nantes, ou Parc des Prioces, devant trente mille spectateurs.

*Monaco et Montrellier.... *Nîmes et Sochaux _____ 2-2 Caen b. Toulouse.... Saint-Etienne b. *Toulon 2-1

Metz b. Leus Rennes et Auxerre.. 1-1 1-0 *Paris-SG et Nantes. Marseille b. *Lille Le Havre b. *Lyon 2-3

*Cannes et Nancy 1-1
Classement définitif: 1. Mar-seille, 58 points; 2. Minaco, 52; 3. Paris-SG, 47; 4. Auxerre et Caen 44; 6. Montpellier et Le Havre, 42; 8. Lens, 39; 9. Nantes, 38; 10. Saint-Etienne, 37; 11. Tonlouse, 36; 12. Lille et Metz, 35; 14. Taulan, Lyon et Nimes, 32; 17. Sochaux, 31; 18. Rennes, 29; 19. Cannes et Nancy, 28. Champinn de France : Olympi-

que de Marseille. Qualifiés pour la Cnupe de l'UEFA : AS Monaco, Paris-Saint-Germain, AJ Auxerre. Relègués : AS Cannes et AS

Barragiste: Stade Rennais. 22.35 L'Equipe du dimanche.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimenche-lundi. Signification des symboles : ➤ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; o First à éviter ; » On peut voir ; » » Ne pas manquer ; » » » Chef-d'œuvre ou clessique.

Samedi 2 mai

TF 1

20.45 Variétés : Sébastien c'est fou l 22.25 Magazine : Ushuala. 23.25 Magazine : Formule sport. 0.45 Journal, Météo

et Trafic infos.

A2 20.50 Magazine : La Nuit des héros. 22.45 Magazine : Double jeu: 0.00 Journal et Météo.

20.45 Téléfilm : La Controverse de Valladolid. 22.30 Journal et Météo. 22.50 Documentaire : de la conquête.

0.30 Magazine : L'Heure du golf... **CANAL PLUS**

Les Rangers du Texas. 22.05 Documentaire : Cheuves-souris

de jour et de nuit. 22.45 Flash d'Informations. 22.55 Documentaire : The Girl From Nutbush 0.00 Le Journal du hard.

0.05 Cinéma : La Frangine. 20.30 Divertissement : Les Dents de l'humour. 20.40 Téléfilm: Les Pom-Pom Girls de Los Angeles. 22.20 Téléfilm : Les Dispanus du lac

0.00 Musique : Flashback. 0.30 Six minutes d'informations.

LA SEPT 21.00 Documentaire: 22.25 Le Courrier des téléopectateurs. 22.30 Téléfilm : Mistress Medeleine.

23.25 Magazine : Mégamix. FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait 20.45 Dramatique. 22.35 Musique : Opus. 0.05 Rencontre au clair de la mult.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Opéra (donné en aller 1991 à Munich): Ubu Rex, opérabouffe en deux ettes, de Penderecid, par l'Orchestre d'East
beverois, dir. Micheel Boder;
sol.: Robert Tear, Doris Solfel, Hermann Becht, Pameis
Cobum, Kieth Engen, Rudiger
Trebes, Carlos Diaz, Antra
Bader, Clases A. Ahrajo, Gerhard Auer, Christian Baumgartel, Hong Mei. Agnès
Heim-Pautz.

23.00 Espace libre. 0.08 Les Bruits du siècle. 1.30 Cabaret.

Dimanche 3 mai

17.55 Magazine : Téléfoot. 18.50 Loto sportif, 19.00 Magazine: 7 sur 7. 20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

TF 1

20.40 Cinéma : 22.40 Magazine: Cine dimanche.

22.45 Cinama : Don Camillo on Bussie. D 0.30 Journal et Métés.

A2

18.15 1. 2. 3. Théâtre. 18.20 Magazine : Stade 2. 19.25 Série : Maguy. 19.59 Journal, Journal des courses et Météo. 20.50 Cinéma :

Police Python 357. mm 23.00 Magazine : Bouillon de culture. 0.20 Journal et Météo.

FR 3

18.15 Magazina : A vos amours. 19.00 Le 19-20 de l'information. 20.05 Divertissement:

Téléchat. 20.10 Série : Bermy Hill. 20.45 Spectacle : Festival international du cirque de Monte-Carlo.

22.05 Magazine : Le Divan. 22.25 Journal et Météo. 22.50 Cinéma :

23.50 Cinema:
Sons of Liberty. #
0.15 Musique: Mélomanuit.

CANAL PLUS

17.25 Cascades et cascadeurs. 17.55 Le Journal du cinéma. 18.00 Cinéma : L'Armée de l'éveil. sa 9.40 Flash d'Informations.

19.45 Ça cartoon.
20.25 Magazine:
L'Equipe du dimanche.
20.30 Cinéma:
Sailor et Luis. = =
22.30 Flash d'informations.

Nous ne sommes pas des anges. #

M 6

19.00 Série : Les Routes du paradis 19.54 Six minutes d'informations, Météo.

20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Magazine : Sport 6. 20.40 Téléfikm :

Le Détournement du vol 847. 22.25 Megazine: Culture pub. 22.50 Téléfilm :

Agethe et Martha. 0.25 Six minutes d'informations

LA SEPT

18.00 Documentaire : -Plantu/Arafat, ... rencontre au sommet. 18.55 Informations : Dépêctes.

19.00 Documentaire : Le Miroir de Baudelaire. 19.55 Informations : Dépêches. 20.00 Seft-on jamais. 20.30 Le Courrier des téléspectateurs.

Cinéma : L'Autre Moitié du ciel, # # 22.35 Chronique: Le Dessous des cartes. 22.40 Cinéma : Aminata, sa

FRANCE-CULTURE 20.30 Atelier de création

22.35 Musique : Le Concert. 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE 20.35 Concert (donné le 5 févriersalie Gaveau): Sonate pour
violon et plano m 1 en la
mineur op. 105, de Schumann: Sonate pour violon et
plano m 1 en ré mineur op.
75, de Saint-Saens; Sonate
pour violon et plano m 1, de
Bertok, par Guy Commantale,
violon, Cyril Havé, piano.
22.15 Même obscura, père

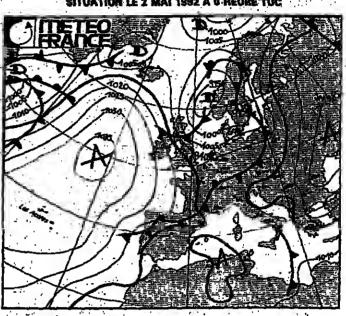
23.35 Mère obscure, père ambigu et fils accompli.
1.00 Les Fantalsies

du voyageur.

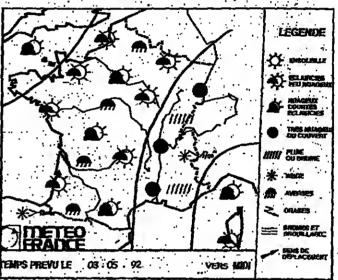
LE DIMANCHIE A MIDI SUR ANTENNE 2 3 Mai Abdou DIOUF Président du Sénégal

Rediffusion à 1 heure du matin

SITUATION LE 2 MAI 1992 A 0 REURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 3 MAI 1992



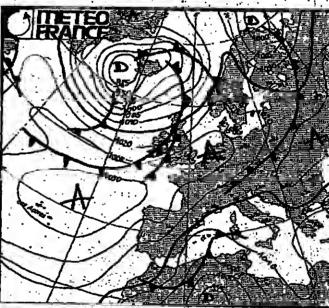
Dimancha : soleil à l'Ouest, nuages sur l'Est. - Le matin, les brumes seront nombreuses du Sud-Quest au nord du peya, mais le solell se montrers rapidement. Sur la Bre-togne, il fera-beau-dès le lever du jour. Des Pyrénées au Massif Central jusqu'à le Sevence le la Bourgogne, les mages seront abonsera couvert avec de la pluie et de la neige au-dessus de 1 800 mètres. Sur la Corse le ciel sera peu nuegeux. L'après-midi, les nueges seront encore abondants sur l'extrême est du peys

evec quelques philes éparses vers les

fromferes. Le temps deviendre musq sur le Corse. Sur le reste du pays, le ecitett sera au rendez-vous malgré quelques nuages de beau temps. Une sverse isolée est possible sur les

10 degrés our le Sud-Est et en Corse. · Les températures maximales a ront 15 & 18 degrés à l'Opest, et 12 à · 15 degrés à l'Est, jusqu'à 18 degrés sur le Sud-Est et en Corse.

PRÉVISIONS POUR LE 4 MAI 1992 A 0 HEURE TUC



FRANCE AJACCIO 18 6 D BRARETZ 12 9 C BORDEAUL 15 7 D BOUDESS 19 7 O ETHANGER ETHANGER ETHANGER ETHANGER ETHANGER ETHANGER MARCON 15 15 19 ETHANGER ETHANGER MARCON 15 19 MARCON 17 A ALERE 21 9 M MONTREAL 19 19 MONTREAL 19 19 MONTREAL 19 19 MONTREAL 19 19 MARCON 17 A ALERE 21 14 D ATRINGE 22 14 D MARCON 17 A ALERE 21 14 D MARCON 17 A ALERE 21 14 D MARCON 17 A ALERE 21 14 D MARCON 17 A MARC		C.at le 2-5-1992 à 6 houres TUC	
BARRITE 12 9 C PORTILITIES 31 24 C MARRAGET 55 16	FRANCE	. TOOLOGSE 16 . 9 P	
BOUDGAID	AJACCIO 18 6 D	POWER A DESTRUCTION OF THE PARTY OF	MADEID 26. 8
BOUEGES	BOWDSAID IZ TO		MARRAKECH 35 15
STEEL	ROTTPER 14 7 D	ETRANGER	MELICO
CABBOURG 12 & C AMSTERDAM 11 4 0 MOSCOG 17 3 CHERROURG 13 6 0 ATRINNEE 22 14 0 MARCOG 17 3 CHERROURG 13 6 P BANGEOG 22 14 0 MARCOG MARCOG 17 3 CHERROURG 13 7 P BANGEOG 12 12 12 C CHERROURG 13 7 P BANGEOG 12 12 12 C CHERROURG 13 7 P BANGEOG 12 12 12 C CHERROURG 13 5 N BERLIN 18 8 C CHERROURG 14 11 P COPENHAGUE 13 5 P CHERROURG 14 11 P COPENHAGUE 13 5 P CHERROURG 14 11 P DAKAR 22 15 N CHERROURG 15 14 C CHERROURG 15 N STANDUL 17 S D SYMMET 18 18 CHERROURG 15 7 N STANDUL 17 S D SYMMET 18 7 PARTICAL 15 7 N STANDUL 17 S D SYMMET 17 PAU 15 7 P JEUGALEM 21 16 D TORYO 17 PARTICAL 15 7 P JEUGALEM 21 16 D TORYO 17 PARTICAL 15 7 P JEUGALEM 21 16 D TORYO 18 STANDUL 17 S D SYMMET 18 18 TORYO 18 STANDUL 17 S D SYMMET 18 18 TORYO 18 STANDUL 18 18 ST		and the second of the second o	MILAN 19 19
CLEMENTER 15 5 BANGELONE 12 12 C	CABN 12 1 C	AMSTERDAM II	
CLEMENTER 15 5 BANGELONE 12 12 C	CHERBOURG 13 . 6 D	ATRINES 22 14 D	
INJAN 13	CLERACHT FER _ 18 6 P	BANGKOK	
CHROSELE 19 11 P BELGRADE 22 12 D OGLO 7 5 LHAUGES 14 6 C BRUKELLES 11 9 D LTGS 14 11 P COPENHAGUE 18 5 P RAMBELLE 21 13 P DAKAR 22 19 N RANCET 14 11 P DAKAR 22 19 N RANCET 14 8 P DAEBRA 22 19 N RANTISK 17 4 D GENEVE 15 10 A RANCET 19 14 C BREGKORG 7 SOMERAGUE 18 5 P PARE MORTS 15 7 N FEFANBUL 17 8 D SYMMET 7 PAU 15 3 P JEUGALEM 21 10 D TIMES 18 19 PREPIGARA 19 10 P LE CARRE 29 17 D TIMES 18 19 PREPIGAR 19 10 P LESBONNE 14 12 D VARSOVE 18 18 SYERTENNE 16 9 P LEGRORES 14 5 D VARSOVE 18 18 PREPIGAL 19 10 P LEGRORES 14 5 D VARSOVE 18 18 PREPIGAL 19 10 P LEGRORES 14 5 D VARSOVE 18 18 PREPIGAL 19 10 P LEGRORES 14 5 D VARSOVE 18 18 PREPIGAL 19 10 P LEGRORES 14 5 D VARSOVE 18 18		BARCELONE 12 19 C	was endir.
LHOCKS 14 6 C BRULELES 13 9 C PALMA BE MAJ 20 12 LTOS 14 11 P COPENHAGUE 18 6 P FERR 22 11 MARGELLE 21 13 P DAKAR 22 15 N ROCKELES 15 16 MARTIN 14 8 P DAKER 20 16 C ROCKELES 15 16 MARTIN 17 4 D GENEVE 15 1A C SUMA PORE 15 16 MARTIN 15 7 N REPARBUL 17 8 D SYMBOTH 16 7 PROCKELE 18 7 PAU 15 8 P JEUGAJEM 21 16 D TORYO 7 PAU 15 8 P JEUGAJEM 21 16 D TORYO 7 PAU 15 8 P JEUGAJEM 21 16 D TORYO 7 PROPERIORE 16 8 D LESBONNE 24 12 D VREGES 18 18 STERIENNE 16 9 P LESBONNE 24 12 D VREGES 15 3		BELGRADE 22 12 17	AND TE
LTOS	MAD IN	1 EAST 12N 1E 6 A	PAINA 38 HAT . 20 . 12
MARGENILE 21 13 P DAKAR 22 15 N REGELARISMO 18 16 NARRY 14 8 P DAFERA 29 16 C ROME 18 16 NARRY 17 4 D GENEVE 15 10 A STOCKROBE 18 7 N STANBOL 17 8 D SYRMEY 18 7 PARIS-MONTS 16 7 N STANBOL 17 8 D SYRMEY 18 17 PAD 15 8 P JERUSALEM 21 16 D TORYO 18 PARIS-MONTS 18 18 18 18 REPORTS 18 18 18 18 REPORTS 18 5 D LESBORNE 24 12 D TORYO 18 PARIS-MONTS 18 18 18 REPORTS 16 9 P LEGRORES 16 5 D YERGEL 18 3 REPORTS 16 9 P LEGRORES 16 5 D YERGEL 18 3 REPORTS 16 9 P LEGRORES 16 5 D YERGEL 18 3 REPORTS 16 9 P LEGRORES 16 5 D YERGEL 18 3 REPORTS 18		BKUKELES 11 . \$ 11	PER 23 11
MARCIT M 8 P DATERIA 20 U C ROME 15 16 MARTISS 17 4 D GENEVE LF D A STREAD CORE LF D A STREAD CORE LF TO A STREAD CORE LF TO A STREAD CORE LF TO TO A TO TO A A A A A A A A A A A A A A A A A	MARGENIE SI . 10 P	COLEMHWRITE - IS . E &	RMEDE LANGUED
MANTIS 17 4 D GENEVE 15 11 A SINGAPORES 18 RICE 19 14 C HISTORICE 15 17 A SINGAPORES 18 TOCKERRES 18 TOCKERRE		BIPDRA TO N	19 10 II
MICE 19 14 C HURGHORG - STOCKHEE 16 V PARES MORTS 18 7 N STANBUL 17 9 D SYRREST PAU 15 8 P JREUSAM 21 10 D TOKNO PREPUZIAK 19 10 P LE CAME 29 17 D TOKNO - 18 19 REPORTS 14 5 D LESBORNE 24 12 D VARSOVIE 18 12 ST-ETIERNE 16 9 P LERBORES 15 5 D VARSOVIE 18 12	MANTES 19 A D	CENTEND IS TO	SUNGAPORE
PARESTRUMES 15 7 N ISTANBUL 17 8 D SYRMET — PAU 15 8 P IRREGISM 21 10 D TORYO — TORYO — TORYO — 18 18 19 10 P IE CARRE 29 17 D TORYO — 18 18 19 18 18 19 18 18 19 18 18 19 18 18 19 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	NICE 19 14 C	HONEKONE	STOCKEGER 15 9
PAD 15 3 P JERUSALEM 21 18 D TOKYO 18 PERPEKAN 13 10 P LE CARE 29 17 D TREES 18 18 ER REPORTS 14 5 D LESSONNE 24 12 D VARSONE 18 12 ST-ETIENNE 16 9 P LENDRES 15 E D VERSE 15 3	PARIS-MUNIS 15 " 7 N	ISTANBIU. 17 & D.	Advantage
PERPOXAN 19 10 P LE CARRE 29 17 D TORRE 18 19 REPORTS 14 8 D LESBONGE 24 12 D VARBOUTE 18 12 STATISTICE 16 9 P LONDRES 15 5 D VERSE 15 9	PAU 15 2.P	I JESTICEATEM OF THE TO J	TOKYO
STATIONE 16 5 P LONDRES 15 E D VENER 15 3	PERFECIAN 19 10 P	LE CARE 29 17 D	
	KETHES 14 8 D	LISBONENE 24 12 D	VARSOVE 18 12
STRANDER IF 8 P LOS ANGELES YERRE _ AT TA			YEKER 15 3
	servoument. It. 8 h	LOS ANGELES	VIEWS 21 18
			A to the same of t

TUC = temps universet coordonné, c'est à dire pour le France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 fieure en liver (Document établi avec le support treheique spécial de la Métiorologie s

lecomba

L Sud 2

14.2X

....

4.4

has brochures Monde. Wes regions 21.20

Le combat désespéré des «Indiens » d'Alfort

L'opposition farouche d'habitants menacés par une ZAC ne résiste pas à la logique de développement de la banlieue parisienne

A maison de la Goulue à Maisons-Alfort va disparaître. La célèbre danseuse du Moulin-Rouge vécut dans ce chalet au fronton décoré, dans le style des guinguettes du bord de Marne. La municipalité de Maisons-Alfort (Val-de-Marne), qui mentionne ce bâtiment dans certains ouvrages sur le patrimoine architectural de la ville, pourrait prochainement donner l'ordre de le raser, et y construire à la place un gymnase, prévu dans un vaste ensemble immobilier de 200 000 mètres carrés de bureaux et de logements. Telle sera, en tout cas, si le préfet du Val-de-Marne se prononce pour une déclaration d'ntilité publique, la logique du projet de ZAC qui doit bouleverser, dans les dix prochaines années, le quartier d'Alfort, à Maisons-Alfort, dans la banlieue sud-est de Paris. panlieue sud-est de Paris.

Futur maire de la ville, après l'annonce de la démission de M. René Nectoux – qui dirige la ville depuis vingt-sept ans, M. Michel Herbillon, actuellement premier adjoint (RPR) chargé de l'urbanisme, ne cache pas son ambition de s'appuyer sur cette ZAC pour relancer le développement de Maisons-Alfort. Surtout connue pour son Ecole nationale vétérinaire, manacée de délocalisation rendant les derconnue pour son Ecole nationale vétérinaire, menacée de délocalisation pendant les dernières semaines du gouvernement Cresson, cette ville de cinquante cinq mille habitants e d'abord été la cité de la biscuiterie. Elle abrite aujourd'bui un pôle de recberche, avec de grands laboratoires comme Rhône-Poulenc, Rorer, Lafon, et le deuxième site de la gendarmerie en France.

Programme électoral

M. Herbillon estime que, avant même l'arrivée, en 1995, de la ligne D du RER qui mettra la ville à buit minutes du centre de Paris, Maisons-Alfort dispose d'atouts (Marne, autoroute A4, métro, autobus) pour trer son épingle du jeu dans le grand rééquilibrage par l'est de l'Île-de-France: « Nous sommes dans le prolongement naturel du nouveau quartier de Bercy et de l'opération Seine-rive gauche-Tolbiac. Il jaut en profiter pour faire venir ici de nouvelles entreprises, des sièges sociaux, et pour créer ainsi ces emplois qui permettront à la ville de ne pas augmenter la pression fiscale, tout en offrant de plus en plus de services aux, habltants.»

Une pétition a fourni, en décembre 1987, un prétexte à la municipalité pour décider l'opération de rénovation d'Alfort : 14 hectares à l'entre de l'entre trée de la ville, en bord de Marne, face à la célèbre école vétérinaire. Des habitants du quartier écrivaient au maire pour lui demander d'engager « la mise à l'étude de mesures propres local» au vu de « la vétuste de l'habitat et la

Deux brochures

du « Monde »

sur les régions

Sous le titre « La France dans ses régione », le Monde vient de publier une brochure de 144 peges. Elle reprend dans

une première pertle les enquêtes menées dans les

vingt-eix régions métropoli-

taines et d'outre-mer par see

envoyés spécieux et see cor-respondants et publiées au

cours des derniers mols dans

Dens une seconde partie

sont rassemblé l'ensemble des résultats des élections régio-

pel des résultats antérieurs, les

commenteiree et les portraits

des nouveaux présidents des

➤ En vente au prix de 45 francs chez tous les dépositaires de journaux.

D'eutre part le Monde qui, depuis dix-sept ans, publie chaque année un bilan de l'actualité économique et sociale nationale et internationale édite

désormale, suivant la même formule, un Blian économique et social Rhône-Alpes. Cette

brochure de 100 pages fait pour la région – la deuxième de France – le point des événe-

ments et des évolutions qui

En vente au prix de 38 francs chez tous les dépositaires de journaux de

Rhône-Aipes et au Monde. service de la vente au numéro, 15, rue Falguière

75015 Paris. (Joindre un chèque à la commande en ajoutant les frais de port : 7 francs pour la France.

11 francs pour l'étranger.)

ont marqué l'année 1991.

nos pages el·leures locales».



Avant d'être réélu, M. René Nectoux, pre-naît en février 1989, l'engagement de rénover ce quartier au cours de son mandat. Une mise à l'étude du projet était décidée en conseil municipal, le 2 octobre 1989. Exposition à l'hôtel de ville, réunions publiques, articles dans le bulletin municipal, réponses aux lettres des habitants, rencontres avec les élus... précédèrent l'enquête d'utilité publique qui s'est déronlée en octobre 1991. Dans ses conclusions, rendues le 6 mars dernier, le commis-saire-enquêteur donne un avis favorable, assorti cependant d'un nombre inhabituel de

réserves que la municipalité décide immédiate-ment de prendre en compte, et d'un certain

nombre de recommandations. Affichant une volonté de transparence, la municipalité de Maisons-Alfort a donc suivi les phases de la procédure légale, mais cela n'a pas : suffi à emporter l'adhésion de la majorité des mille cinq cents habitants de ce quartier. Après s'être réjouis d'un projet de réhabilitation, plusieurs d'entre eux avaient découvert avec stupeur, dans les avant-projets de la mairie, que leurs logements ou leurs locaux commerciaux et industriels allaient presque tous être rasés pour laisser le place à un véritable quartier

bre 1990, ils décidèrent de créer l'association de défense Renov'Alfort, Selon enx, la fameuse pétition avait été suscitée par un conseiller municipal, commerçant dans le quartier.

Si quelques immeubles sont effectivement délabrés, ils contestent le jugement de la mairie sur la « vétusté » de l'ensemble du quartier. Plusieurs exemples leur laissent penser que des bâtiments ont abusivement été déclassés. C'est le cas de la maison de la Goulue dont le propriétaire a pourtant obtenu deux permis de construire pour des travaux de rénovation, le dernier postérieurement à la mise à l'étude de la ZAC par la municipalité. Quelques erreurs manifestes sont rectifiées. L'ancienne résidence d'été de l'ambassadeur des Etats-Unis, en bord de Marne, échappera à la destruction. Les propriétaires des maisons sauvées sont pour la plu-part des responsables de l'association. Ils ne se

démobilisent pas pour autant. «On avait applaudi à l'idée de réhabiliter le quartier. Nous n'imaginions pas une rénovation aussi radicale, explique M. Michel Castel, scrétaire de Rénov Alfort. Les autres ZAC de la ville avalent été créées sur des champs de betteraves ou sur des friches industrielles. L'in-

responsable du dossier à la mairie : pour découvrir que, forte de son droit, la municipa-bité n'entend rien négocier. Les contre-propo-sitions de l'association pour limiter l'ampleur de la ZAC sont rejetée

Plus de deux cents familles devront done Plus de deux cents tamilies devront done quitter le quartier, sans eucune garantie de pouvoir se reloger dans la ville aux mêmes conditions, malgré les engagements de la mairie. La quasi-totalité des PME qui y emploient actuellement près de einq cents personnes devront partir et trouver d'autres implantations de Compagni virulez-voirs que la torque estidevront partir et trouver d'autres impianta-tions. «Comment voulez-vous que je trouve soit des terrains, soit des locaux à louer, à des prix raisonnables. Nous allons être obligés de cesser notre activité et de licencier nos vingt-cinq employés», se lamente M. René Bartholus, qui a fondé ici, il y e quarante ens, une petite entreprise de distribution. «J'avais obtenu il y entre ons un permis de construire pour étena quaire ans un permis de construire pour éten-dre mes entrepôts, et je ne pouvais imaginer que j'aliais être expulsé.»

Une pseudo-modemité passe-partout »

On trouve parmi les membres de l'associa-tion Renov'Alfort beaucoup d'anciens parti-sans de la municipalité actuelle et même quel-ques signataires de la pétition qui demandait la réhabilitation du quartier. Son président expen-dant, M. Jean-Michel Delacomptée, état sur le liste socialiste aux dernières élections municiliste socialiste aux dernières élections municipales. Il conteste la conception de l'urbanisme des élns : «Nous critiquons le choix d'une pseudo-modernité passe-partout. Nous refusons l'aménagement de l'île-de-France tel qu'il est conçu actuellement. Pourquoi construire à nouconçu actuellemeni. Pourquoi construire a nou-veau des bureaux alors qu'il y en o tant qui restent sans locataires actuellement dans toute la région parisienne. Nous voulons des compro-mis sur les projets de développement de ce qua-tier. Nous nous sentons comme des Indiens menacés dans leur mode de vie.»

Fort des scores des différents candidats de la Fort des scores des différents candidats de la majorité municipale et de ses 79 % de voix aux dernières élections cantonales, M. Herbillon ne semble pas prêt aux moindres concessions: «On ne pouvait pas laisser le quartler en l'état. Nous le rénoverons et nous y mettrons les équipements publics qui lui manqualent. Maisons-Alfort aura alnsi l'entrée de ville qu'elle mérite, » Il ne restera donc aux habitants d'Alfort ou mercuis en Conseil d'Etat pour tenfort qu'un recours en Conseil d'Etat pour tenter de stopper l'action des bulldozers. « Notre tet de stopper l'action des buildozers, a revire révolte est celle des citoyens face aux procèdures administratives. La véritable responsabilité incombe aujourd'hui au législateur qui tarde à mettre en place des garde-fous pour empêcher les élus de tout démolir, »

CHRISTOPHE DE CHENAY

formation nous est arrivée au compte gouttes. » que tous les habitants dont la maison est mière réunion publique d'information, en octo-

La police au pays des merveilles A Euro Disney, les policiers français ont dû s'imposer face à une multinationale réticente

A où Walt Disney verrait des Rapetou, des Picson et des cousins Gontran, cet inspecteur de police s'obstine à guetter l'arrivée des «bandes» de banlieues et des pickpockets internationaux. «La magie et lo fèerie, e'est pour les visiteurs d'Euro Disney. Pour nous, c'est phubt l'enjer », s'exclame-t-il eu cours d'une patrouille dans la rue principale du patrouille dans la rue principale du Festival Disney. En jean et blouson de toile dissimulant un revolver, le policier en civil préfère visiblement l'imagerie du film Blade Runner—cu'il affiebe en poster sur la porte qu'il affiche en poster sur la porte de son service – à celle du commisrésultats des elections regio-nales du 22 mars, départament par département ainsi que pour 600 villes de plus de 15 000 habitants, avec le rapsaire Finot, qui, dans la bande des-sinée, veille sur Mickey-ville.

Un sujet tabou

Mais tout est calme, pour l'heure, au royaume de Disney. La ligne A dn RER, surveillée de près par la au royaume de Disney. La ngue A du RER, surveillée de près par la police et la RATP, n'a pas déversé ses flots de mauvais garçons attirés par le parc d'attractions et ses six bôtels de luxe, qui concentrent la plus forte densité de richesse au kilomètre carré en Seine-et-Marne. Observateurs privilégiés des coulisses, les policiers n'en sont pas moins surpris par l'ampleur des vols à l'étalage. Chaque jour, une vingtaine de personnes sont prises en flagrant délit dans les boutiques d'Euro Disney. Voler des broutilles (un porte-cleis, une épinglette) ou des tombereaux d'objets à la gloire de la petite souris (le record est détenu par une jeune femme ayant détenu par une jeune femme ayant dérobé l'équivalent de 4 000 francs) est un jeu d'enfant : agrafer des antivols magnétiques sur ses pro-duits serait, pour Euro Disney, faire preuve d'une défiance insupporta-ble à l'égard de ses « invités ».

« Tout se passe très bien, commente-t-on an service de communi-cation de la société privée. Notre politique de sécurité nous conduit de toute façon à ne pas parler des incidents éventuels ». Aussi le specia-

renversé par une voiture sur le par-king privé d'Euro Disney. La sécu-rité a beau arriver en tête des quatre mots magiques du credo Disney (avant la courtosie, l'effica-cité et le spectacle) le suiet est eité et le spectacle), le sujet est considéré comme tabou par la

société d'attractions. Euro Disney observe une discrétion de violette quand on évoque son service de Il semble toutefois qu'eu moins

trois cents des quatorze cents cast members (salariés) aient reçu une spécialisation en la matière. On les reconnaît à leur costume de ville bleu et à leur poste de radio portatif, même si certains se camouflent derrière un costume de scène ou de shérif. Souvent recrutés parmi d'anshérif. Souvent recrutes parmi o an-ciens militaires, policiers ou vigiles, ils sont dirigés par un ex-officier de l'ermée et un ex-responsable de société privée de sécurité et n'ont

pas plus de pouvoirs qu'un vigile de

Le partage des compétences entre le puissance publique - la police nationale – et la puissance commer-ciale – Euro Disney – a cependant donné lieu à des discussions épiques. « Nous avons reçu 800 millions de visiteurs dans nos différents parcs depuis leur création, ce qui nous donne une compétence certaine dans lo gestion des foules », soutient-on chez Disney.

ERICH INCIYAN Lire la suite page 12

La France en réseaux

N connaissait les réseaux d'eutoroutes ou de TGV, les réseaux fluviaux du Rhin ou de la Seine, ceux des chem-bres de commerce ou encore de GDF. Il faudra s'habituer désormele à perier des rréseaux de villes », une notion relativement récente dens le floriège des concepts multiples inventés par les rasponsa-bles de l'aménagement du territoire. Non que les villes epperaissent comme une nouvelle donne des années 1990 ou comme des partenaires que l'Etat eurait oubliées dans se politique régionale. L'époque des métropoles d'équilibre, moyennes, des villes-releis, des bourgs-centres n'est pas si lointeine. Et les villes nouvelles ont à peine trente ans. On ne redécouvre pas les meires eujourd'hu sous pré-texte que le langage officiel parle de plus en plus souvent de le politique de le ou des

Mais l'intérêt des Rencontres européennes dee réseaux de villes que la DATAR vient d'orgeniser à Mulhouse tient à d'eutres raieons. En France, à ceuse du poids historique du iecoblnisme, l'organisetion urbaina est moins structurée et moins efficece que chez nos voisins comme l'Allemagne rhénane on l'Italie du Nord, « En Itelie, e dit Eduardo Selzeno, professeur à l'Institut universitaire d'erchitecture de Venise, la tradition municipale est beeucoup mieux encrée dans l'histoire que le tradition régionele ou nationale. Autonomie, cela e un sens.»

Les réseeux de ville en France, qu'encourege la DATAR, recouvrent des cas de figure variés. Avec Rennes, Nantes, Angers et Brest, il s'agit de faire travailler dans un même élan de coopération des poids moyens-lourds a. Avec l'indre et le couple Issoudun-Châteeuroux, on veut démontrer que dans un département très handicapé per une démographie déclinente, tout ce qui dans le sens d'un regroupement des forces est une bonne chose. Maie des réseeux se constituent aussi entre Lourdes, Tarbes et Peu, entre Caen, Rouen et Le Havre, entre Mulhouee, Colmer et Freiburg en Allemegne ou encore Montpellier et Nîmes. Affinités politiques ici, simple bon sens géographique là. Les différents ministres char-

gés des villes n'ayant pas jugé opportun d'exprimer leur point de vue à ce colloque, c'est M. Jean-Pierre Duport, patron de le DATAR, qui tint le langege officiel, effirmant que dans les prochains contrats de plen « les villee organieées en réseeux seraient des élementsclés pour définir les etraté-

FRANÇOIS GROSRICHARD



CRÉDIT FONCIER

M. le maire, les grandes questions que vous vous posez, posez-les au Crédit Foncier.

M. le maire, le Crédit Foncier sinance vos grands projets depuis 140 ans. 140 ans d'expérience et de réalisme. Ce qui vous assure la plus grande liberté de choix pour des financements adaptés à vos hesoins à des conditions particulièrement intéressantes. M. le maire, si vous avez de grands projets pour votre ville, le Crédit Foncier aura de grands projets pour vous.

Crédit Foncier. Votre allié dans le temps,

HEURES LOCALES

REPÈRES

BASSE-NORMANDIE Seconde passerelle pour le port de Caen-Ouistreham

LE 15 mai, le Normandie, un ferty flambant nenf livré par les chantiers navals de Masa-Yard, à Helsinki, en Finlande, accostera à la seconde pas-serelle du port de Caen-Ouistrehain. Six ans après l'ouverture de la ligne transmanche Caeu-Portsmouth (un million de passagers en 1991), la chambre de commerce et d'industrie. qui gère le port de Caen-Ouistreham, vient de financer la quasi-totalité de cette seconde passerelle à deux étages gagnée sur la mer : un investissement de cent quarante millions de francs.

Dernier-né de la Sritanny Ferries. Dernier-né de la Britanny Ferries, la compagnic maritime bretonne d'Alexis Gourvennee, le Normandie, un bateau de 161 mètres de long sur 26 mètres de large, permettra de transporter deux mille cent vingt passagers, six cent d'attre-vingts voitures ou cent trente/cinq camions. Soo coût, 850 millions de francs, est assuré par la Sénacal, Société d'équipement naval du Calvados, uoe société d'économic mixte.

Le 3 avril dernier, le port de Cher-bourg ouvrait, quant à lui, sa quatrième passerelle avec la mise en servire du Barfleur, autre fleuron de la Britanny Ferries. Les deux ports basnormands, antrefois jaloux, vont devoir désormais travailler main dans la main : la future ouverture du tunnel entre la France et la Grande-Bretagné redessine la carte de la traversée de la Manche.

BOURGOGNE

A la recherche au goût

C HEF-LIEU de canton de Saône-et-Loire, La Clayette est depuis quelques mois le siège d'un tout nouveau «Centre du goût de Bourgogne du Sud». Il s'agit d'un lieu où l'on vient e réconcilier avec son polais ses se réconcilier avec son palais, ses papilles, son odorat, en «travaillant», notamment, sur les produits régio-naux qui font la réputation de ce coin du Brionnais. Le Centre du goût, an départ modeste institut, est né de la volonté d'une association, aujourd'hui présidée par le chocolatier Bernard Dufoux, de revivifier l'artisanat et le

commerce en milieu rural. La commune de La Clayette (2700 habitants), malgre son Musée de l'automobile et son château, avait besoin d'une initietive économique qui mêle les ambitions commerciales à la notion du bien-vivre. M. Jacques Puisais, directeur de l'Institut français du goût, a assisté à l'une des premières activités du centre, la mise en place de dix classes de découverte du goût dans les écoles. Dans un lieu qui reste encore à définir, les membres de l'institut souhaitent organiser des stages pour des groupes bien définis : professionnels, troisième âge ou eunes, désireux de renouer avec les plaisirs du palais ou de l'odorat. Pour ces interventions, ils solliciteraient l'aide de professionnels boulangers, torréfacteurs ou charcutiers, artisans défenseurs des goûts oubliés.

LOT-ET-GARONNE

Un service gratuit de chauffeurs pour les noctambules

LES accidents qui se produisent nuit provoquent trois fois plus de décès que le jour, en raison essentielement de la consommation d'alcool. La jeune chambre économique d'Agen a lancé, depuis le 21 avril, une opération « volant de mit » qui se poursuivra jusqu'au 6 juin prochain. Elle consiste à mettre en place un ser-vire gratuit pour raccompagner chez cux les noctambules hors d'état de prendre le volant après une soirée trop arrosée. Des bénévoles, membres d'associations sportives ou culturelles, mais aussi des personnes condamnées à des T.I.G. (travaux d'intérêt géné-ral) à la suite d'une infraction grave au code de la route, servent de chauffeurs. Cette opération est financée par l'Etat, par la Délégation à la sécurité routière, ainsi que par les collectivités locales et en particulier le conseil général du Lot-et-Garonne. La mairie d'Agen participe aussi à l'opération en mettant à disposition des organisateurs des especes publicitaires : affiches, abris de bus, etc.

Ce supplément a été réalisé avec la collaboration de nos cor-respondants Jean-Jacques Lerosisr (Caen), et Claudioe Mettetal(Macon).

o Erratum. – A la suite d'une erreur de transmission, uons avons indiqué dans l'article « Le tarot triomphe à Pontarlier» (le Monde daté 26-27 evril) que le budget de la ville de Pontarlier est de 12 millions de francs. Il est en fait de 121 mil-

Une Cité de luxe pour les congrès à Nantes

La septième ville de France s'est offert à prix d'or le plus grand centre de conférences de la façade atlantique

NANTES

de notre correspondant

AREILLE à un vaisseau ancré au port, la toute con-velle Cité des congrès de Nantes, palais de marbre et de verre, se mire depuis peu dans les eaux de la Loire. Sur le Champ de Mars voisin, naguère lieu de rassem-blement populaire, séparé du château historique par la seule ligne de tramway, unc grande banque régionale dresse ses hants murs gris. Un centre d'affaires au lieu et place de l'usione des «Petits Lu» complétera, d'ici peu, le tableau. Le cœur de la vieille cité des ducs de Bretagne se met à battre d'un sang nouveau.

Il n'a pas falla dix ans pour changer l'image de la ville où les cales de lancement des chantiers navals rappellent un fier passé industriel. Sculomeot les cols blancs oot pris le pas sur les ouvriers en bleu de chauffe. Cela a commencé sous la municipa-lité de Michel Chauty (RPR), maire de 1983 à 1989, le «père» de cette

cessus s'accélère. Depuis un siè-

cla, les écarts de densité da

population ne cessent da grandir, mettent en dengar la cohésion

nationale : implosion d'un côté et

axplosion da l'autra da caa

Sous l'effet conjugué da la

mondialisation da l'économia, da la tertiariaation das amplois, da

l'accroiasement da la mobilité

daa marchendises et des capi-

taux; sous l'effet aussi des modi-ficetions de comportement da

nos concitoyens contraints d'allar

da plus en plus vite at da plus en

pius Ioin pour chercher des amplois, fusaant-ila da plus an

plua éphémàraa, nous antrona

dans une àra de concentration

autour des villes-pôles, da métro-

polisation et, par voie de consé-

quanca, da dépopulation des

Tous laa pays aont affectés par

ce processua da surconcentration et de dépopulation. Les pays an voie da développement tout per-

Frence, qui présenta una faibla dansité da population avec une

cepitale hypertrophiée, voit Is processus concentration/dépo-

pulation s'amplifier. L'Ile-de-

franca abaorba da plua an plus da gans (135 000 habitants/sn) et da plus en plua da nouveaux amplois (40 000/sn sur lae 100 000 annuallamant créés an

Frence). Les métropoles at les

grandes régions urbainea (comma l'Ile-da-France) apparaissent comma das lieux d'assurances

c toua risquee : assurance con-

tra laa licsnciaments, qui se noiant dens l'anonymat dae

foules urbainee, essurance contre le chômage, essurance d'une plus granda liberté epparente ou d'une

eutonomie retrouvée, tant les

mátropoles concentrent des

Dégradation de l'environne-

ment et de la qualité de la vie : d'un côté, ce sont les banlieues

qui s'enlaidissant et s'étendent,

deviannant d'immenses zonee

réservées de plus en plus exclusi-

vement au travail et de moins en

moins à la vie sociale, avec proli-

fération des voitures et flot quoti-

les centres-villes qui se vident et

opportunités.

aspaces périphériques.

€ espaces axtrêmes ».

Jean-Marc Ayrault, le successeur socialiste, vient d'inaugurer. Cela continuera sur l'île Sainte-Anne, friche industrielle et portuaire située elle aussi au centre géographique de l'agglomération (cinq cent mille habi-tants). Nantes connaît une des grandes mutations de son histoire.

Coup de barre brutal

Baptisée «Atlantique», la Cité des coogrès est le fleuroo de ces nouvelles opérations d'urbanisme. Un lourd fardeao pour la ville, qui inves-tit 841 millions de francs dans cet équipement. C'est beaucoup plus que prévu eu départ : en 1987 le devis se mootait à 565 millions. Ce chiffre était peut-être sous-évalué. Mais le surcoût s'explique essentiellement par les transformations apportées par la nouvelle municipalité.

Le premier projet, dessiné par l'ar-chitecte Yves Lion, prévoyait deux équipements reliés l'un à l'autre mais bien distincts : une salle de spectacles de 2 000 places destinée à l'Opéra,

prestigieuse Cité des congrès que un Centre des congrès de 800 places seulement, ce qui le positionnait sur le marché encombré des congrès de moyenne importance. D'où le coup de barre brutal de 1989 : le bâtiment alors à peine sorti de terre, est appelé à devenir une « Cité des congrès», qui doit se placer cette fois sur le marché des congrès internationaux.

L'architecte revoit sa copic et il livre aujourd'hui un auditorium de 2 000 places qui peut être utilisé éga-lement comme salle de réunion car il est équipé de quatre cabines d'inter-prétation. Mais la Cité des congrès, c'est aussi deux amphithéatres de huit cents et de quatre cents places ainsi qu'une balle polyvalente de 5000 mètres carrés capable d'accueillir trois mille convives.

Nantes peut se targuer d'offrir «le plus grand centre de conférences de la façade atlantique». La cité atlantique a des atouts à jouer. Mais il existe déjà une cinquantaine de palais de ce genre en Europe. Et le seuil de renta-bilité est de cent quatre-vingt mille sistes par an.

YVES ROCHCONGAR.

POINT DE VUE

La dislocation des territoires

par Jean-Louis Guigou

N 1990, 80 % des Français dien des migrations alternantes, vivent sur uniquament 20 % du territoire. Ce repport 80/20 est préoccupant : eurconcentration das médias et risques de banalisation culturelle; de l'autre côté, c'est le mitage surconcentration d'un côté, dépopuletion de l'eutre. Surdes especes ruraux, le développement dee friches, la prolifération des résidences secondaires. concentration dae hommes et la perte des identités et des richesses de notre diversité. Les ancore plus des ectivités; antassement de le richesse avec concantretion dans les métroconséquences socieles da catte dégradetion da l'environnement poles, le long des axes de comsont évidentes : las inégalités munication et des côtes. A l'opposé, dépopulation, parfois désertification da vastes zones ruralas. L'évolution sur longua Des «espaces extrêmes» période da ca rapport ravêt en incontrôlés Franca una axcaptionnalla gravité, passant approximativament

de 60/40 dans les années 1900 à un rapport qui pourrait etteindre 90/10 en l'an 2000, cer la pro-

Surcolts d'équipement et de fonctionnament : dans las aspacas métropolitains saturés, las surcoûts sont liés à la spéculation foncière et immobilière, à la saturation des réseaux de trans-ports, qui antraîna das investissemanta massifs sens aboutir à réduire le congestion des villes.

Dens las aspaces de très faible dansité, les surcoûts résultent du maintian d'équipemants publics at collectifs pau utilisés car mal edaptéa. Faillite euasi das financaa localaa, car cartalnas collectivités doivent faire faca au dépert des contribuables, tandis que d'autres voient affluar da nouveaux usagers.

Tenaions socialas accruas : la rabattement, à grenda échalla. des populations qui viennent travaillar dans laa grandes capitalee, comme Paris ou Tokyo, laa contraint à dea mobilités sitsr-nantes : 65 000 personnes pasaent trois heures par jour dans lea tranaporta pour se rendre à Paris; le trafic ferroviaire dans le Bassin parisien sugmente da 6 % par an et destructure les villes à une heure de Paris.

La coexistence, dans ces villes eaturées et angorgées, da la richesse at de la pauvreté conduit

à la ségrégation, à l'axclusion et entraîne l'axplosion des banlieues, et la prolifération des k sauvegas urbains ». Dans le même temps l'eapace rural, éloigné des grendes conurbations. implose et se désagrèga. Les dysfonctionnaments institutionnals ae manifastent par notre incapacité à proposer des solutions pour gérer ces l'aspaces extremes : qu'ils solent axtrêmement vidas. Ceux-cl risquent de davenir des espacea incontrôléa. Cas dysfonctionnementa se manifestent par le disparition de la vie sociala des patites communautéa rurales, alors qua nous na savons pea organiser et faire fonctionner des espaces da grandes communau-

Comment rompra cette évolution qui conduit à la surconcantration d'un côté et à la dépopulation de l'sutra? L'Etat, en partansriat avac las collectivités localss, en a les movens. Par une vigourausa politiqua d'aménagemant du territoira. Celle-ci passe d'ebord par una prisa: da conscienca collectiva daa manscea qui pasent sur notre acciété. Il eat ancora temps ds repansar l'architectura de notre territoire. A travers les schémas de TGV, des eutoroutes, des aérodromas, dea implentationa universitairea at de racherche, à travars las déconcentrations des entrapriasa at des administretione, l'Etat a la possibilité da faire triompher l'intérêt général à long terme sur les Intérêts particuliars à court tarma, et a las moyens d'organisar l'srchitecture

► Jsan-Louie Guigou est directeur à la DATAR.

Un observatoire pour l'action sociale

Pour aider les élus locaux à évaluer leurs politiques une association a créé une banque de données

A décentralisation a donné de nouvelles responsabilités aux élus locaux en matière d'action sociale, sans leur procurer les outils d'information iodispensables à l'éleboration de politiques cohérentes. Ces informa-tions existent pourtant, mais de façon parcellaire, car chaque acteur a pris l'incompréhensible habitude de les garder jalousement pour lui. Abattre les cloisons devenait indis-pensable et urgent.

Enscignant à l'université de Limoges avant de devenir directeur général adjoint du département de la Haute-Vienne, M. Jean-Louis Sanchez avait imaginé un lien de rencontre ouvert à toutes les institutions intervenant dans le domaine de l'action sociale. En juin 1990, il e créé l'Observatoire national de l'action sociale décentralisée (ODAS). Use association dotée d'nne triple mission : fournir un lieu de rencon-tre à toutes les institutions publiques ou privées impliquées dans le domaine de l'ection sociale afin de contriboer à la réflexion sur les actions à entreprendre; procurer des éléments chiffrés pouvant servir à la gestion des services sociaux des communes et départements et rendre compte des actions innovantes; participer aux efforts engagés pour évaluer et optimiser les projets.

Actuellement l'ODAS possède un service télématique pluri-institution-nel (3615 COMODAS). Il offre au grand public-a un magazine sur l'organisation (présentation de l'ODAS) amsi que des «actualités sociales», une «banque de données acciales», une «banque de données acciales » que a un control de données acciales » que a un control de données acciales » que su control de données acciales » que sociales locales», ooc autre de «données juridiques» et une autre de «données bibliographiques». Depuis cette année, les adhérents peuvent bénéficier de services qui leur sont réservés : «actualité documentaire» (sélection mensuelle d'articles, de revues, de livres etc.), «cli-

gnotants» (des indicateurs statistiques et qualitatifs alimentés par un panel de collectivités territoriales. Au mois de mars doivent s'ouvrir les services « repères » (nouveaux concepts et oouveaux dispositifs expliqués) et « expériences » (suivi d'expériences innovantes classées par thèmes). Septembre devrait voir l'arrivée d'un «fichier» (celui des décideurs de l'action sociale).

Des études, réalisées à l'initiative de l'ODAS ou à la demande de commanditaires, complètent des séminaires de formation auxquels participent des experts nationaux et des décideurs. Deux ouvrages de référence oot été publiés l'an passé aux éditions ENSP : Santé et précarité : du droit à la réalité et. Grand are et dépendance ; optimiser les politiques locales d'action sociale. A l'automne, l'ODAS, dont le succès va cu grandissant, doit organiser des entretiens à Paris : «Structures d'action sociale et insertion : mieux observer, mieux organiser». Ces entretiens donneront lieu à une analyse des relations institutionnelles et fonctionnelles entre les collectivités locales et leurs différents partenaires (administrations centrales, associations gestionnaires, entreprises, institutions de protection sociale) et entre régions, départements et com-

Le secret du succès de l'observatoire tient à son originalité et à la volonté obstinée de ses créateurs d'en faire un lieu où toutes les sensibilités politiques et toutes les ins-titutions, quelles que soient leurs origines, peuvent se faire entendre. Ch. Ch.

► ODAS, 13, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris, Tel. : - 44-07-02-52.

La police au pays des merveilles

Du côté de le multinationale, la culture d'entreprise conduit sponta-orment à « interdire l'accès du parc, enceinte privée à entrée payante, aux policiers en civil ». Mais le ministère de l'intérieur a bataillé bec et ongles pour que ses policiers oe soient pas relégués eu statut d'auxiliaires de la société d'attrac-

« Pas question, insistent les com-missaires Gisèle Jeanvoine et Ashley Jones, commés par la place Beauvau pour diriger la mission de coordination pour la sécurité Euro Disneyland, de reproduire le modèle en vigueur dans les parcs de Floride et de Californie où les polices locales se sont transformées en polices de Mickey. » Pour faire bonne mesure, le ministère de l'intérieur a créé de toutes pièces un commissariat de cent cinquante-deux fooctionnaires aux portes du centre de loisirs.

La compétence a été transférée de la gendarmerie à la police d'Etat sur quatre des cioq communes avoisinantes (Bailly-Romainvilliers, avoisnantes (bainy-komainvilliers, Chessy, Coupyray, Magny-le-Hon-gre et Serris) par un arrêté du 6 février. e Nous assurons la sécu-rité sur près de 100 hectares du parc d'attractions et dans les communes avoisinantes, précise le commissaire de Chessy, M= Chantal Des-

vons intervenir dans le Magic Kingdom (60 hectares) sur réquisition, sur initiative ou en cas de crimes et délits flagrants. Rien ne nous empêchera de traquer un de nous réfugié au bout de Main Street USA.»

Mais le spectacle reste le spectacie, et des accommodements ont été trouvés. On ne verra sans doute pas de rondes de gardiens de la paix derrière les grilles du Royaume magique. On n'entendra pas davan-tage burler la sirène à deux-tons en plein milieu des parades de chars.

Nulsances sonores

En contrepartie, EuroDisney a anssi dû baisser sa garde. Après concertation avec les services de l'aviation civile, la société e par exemple accepté de limiter à des créneaux horaires nocturnes les feux d'artifice tirés au-dessous du couloir aérien de l'aéroport de Roissy Les riverains du parc, qui envisagent de se constituer en asso-ciation pour protester contre les nuisances sonores (sifficts de train, feux d'artifice), espèrent que le royaume de Mickey sera également soucieux de leur tranquillité.

ERICH INCIYAN

BLOCNOTES

AGENDA

 Archives. - Depuis quinze ans, le nombre des services d'archives municipaux e décuplé. Ils prennent une importance de plus en plus grande dans le politique culturale des villes, notemment à l'occasion des grandes célébrations historiques. L'Association des archivistes français organise, du mardi 5 au jeudi 7 mai à Narbonne, un colloque sur «Les archives municipeles et l'animation culturelle».

Association des archivistes français. Section des archivistes municipaux. 60, nue des Franca-Bourgeois. 75003 Paris.
T6I : 42.77.11.30.

☐ Districts. — La troisième convention nationale de l'Assemblée des districts de France se tiendra la 12 mai, à Paris. A cette occasion, l'association que préside M. Marc Censi (UDF-PR) présentera deux études sur la nouvelle fiscalité des districts, dans le cadre de la loi sur

l'administration territoriale de la République, et sur le personnel de ces organismes de coopération tercommunale.

► Renseignements au 40-26-05-65. □ Zones industrielles. - La Fédération des maires des villes movernes, que président MM. Jean Auroux (PS), et Pierre Pavec (UDP), maire de Vannes (Morbinan); organise un colloque dans cette ville, mercredi 20 et jeudi 21 mei, ayant pour thème: «La zone industrielle de demain».

au (16-1) 45-44-99-61 □ Mairie-Expo 92. - Le salon Mairie-Expo 92 doit avoir lieu à Cannes, dans la Paleis des festivals, du 14 au 16 juin. Cette manifestation ressemble un certain nombre de fournisseurs de collectivités locales (le Monde daté 29-30 septembre 1991). ➤ Renseignements au (16-1) 47-23-79-79.

Une charte pour un réseau de villes européennes

Le développement de l'Europe ne peut se faire sane une sctive coopération entre les villes. Douza villee euro-péemes, à l'initiative de la ville de Vendôme (Loir-et-Cher), ont élaboré les 10 et 11 avril dernier une charte dont la signeture est prévue pour l'automne 1992. Ce texte cherche à promouvoir les relations tent économiques que culturelles et la coopération en matière d'environnement entre ces collectivi-tés. Un centain nombre de proiets pilotes communs sont à l'étude, notamment la création d'un centre international de formation supérieure destiné

en priorité sux acteurs écono-

PUBLICATIONS

Répertoire administratif. - La Documentation française vient d'éditer l'édition 1992 du Répertoire de l'administration française. Cet annuaire indique, notamment, les coordonnées des préfecturés et des services décorrestrés de l'Etet dans les régions, mais aues celles des conseils régionaux, des conseils généraux et des comités économiques et sociaux. > 424 pégés, 170 francs. La Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 25344 Paris Cedex 07. D Le conseil régional. – Les compétences de la région, la

compétènces de la région, la forationsiement administratif et politique de cette collectivité territoriale, ainsi que son cadre budgétalité sont présentés dans une nouvelle édition du Consel régional, publiée par les éditions Syros. > 254 pages, 150 france. Syros Altaringétal. Il, rue Montmartre, 75001 Parts.

Le retour

-

4,775

100

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

14 mm

32 h

A large

3 mg.

E.a.

1 m

- Section section ------والمناور والماران موا

20

in the second of the second and the street of the street 10 (10) and 10

The state of the s the prompted

The same of the same The second of the second The second of the second and the same transport of the same of the trotesta de la caractera they are make A STATE OF THE STA

Exporter, make

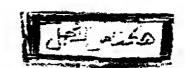
The same of the sa The second second

中 中 大 一 是 通 The Part of the Pa Suff tellering

The second second The state of the s Company of the second

Rock William 中华 (1) The second second The same of the sa

The state of the s



gratoire on sociale

W SON The Market State of the State o Action of the second section of the second Concessor of the second

The second of the second of the second

18. Seminord hant

Charles & Bassier we in the case 2.00 The second second second second the second and was a second or The second of participation of the second of

A STATE OF THE STA MANUAL DE SHAPE TO

THE PERSON NAMED AND ADDRESS. The second of the second of the And the state of the section W w worth the control of the control The second secon The state of the s A Maria Maria Sept and the second 医囊膜切除 沙丘 生基性

The partie of the last

· 是我们是好成了一个时间的 Marie Wallet THE RESERVE A STREET THE RESIDENCE OF The Late Mar line and the same of the contract of The state of the state of PARTY TO THE PARTY OF THE PARTY State 74 See Fred Spring The second secon to the state of the state of the The same of the same 東 幸福 安下 かた かん · 一种一个 AND A WARREN THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

La femme et les morts

Un drame noir d'Eugène O'Neill et l'ironie déchirée de Matthias Langhoff

LE DÉSIR SOUS LES ORMES

Un vieil homme deux fois veuf, ses trois fils, une ferme, une ferme. Elle est jeune, vient de la ville, elle a épousé le vieil homme. Elle veut la ferme. Elle veut pouvoir dire: «MA maison». Une maison avec de vrais meubles. Une ferme avec de la vraie terre et une charme avec me terre et une charrae, evec une vache, des poules, un cheval. Vivants. Mais rien o'est à sa place. Tout est sur le point de chuter sur un plancher en pente. On entre dans le maison par une prote qui donne sur les conjuses. pente. On entre dans le maison par une porte qui donne sur les coulisses. Le dehors se mèle au dedans. On va d'un endroit à l'auvre en passant sous la scène. Un salon evec det canapés sous housses monte par une trappe. L'ensemble est entouré d'un rideau transparent, qui reste fermé. La scène et la salle sont encerciées d'une même toile neinte: un ciel sombre, des tolle peinte: un ciel sombre, des nuages, qui par instants deviennent rouges, laissent des ombres sanglantes sur le ridean transparent. Les éclairages crépusculaires sont d'Yves Bernard, les peintures de Catherine Rank, le décor comme la mise en soène de Matthias Langhoff. La pièce est d'Eugène O'Neill : le Désir sous les ormes.

L'histoire ac passe au milieu du siè-cle dernier en Nouvelle-Angleterre, pays aride où les Irlandais ont été nombreux à immigrer, à se battre con-tre les Américains déjà installés et con-tre la terre ingrate. Après avoir cher-ché fortune en Californie, Ephraîm, le père, deux fois veuf et nouvellement ché fortune en Californie, Ephraîm, le père, deux fois veuf et nouvellement marié, revient. Il n'a ramené que cette femme trop jeune, Abbie. Ses deux fils aînes s'en vont à leur tour. Le dernier, Eben, reste attaché à cette tetre où repose sa mère, dont la tombe est là, au premier plan, un monticule caillouteux. L'histoire est celle de l'irrépressible attirance entre ce fils et la femme trop jeune. Ce n'est pas Phèdre, m' Médée bien qu'il y ait infanticide, bien

qu'O'Neill ait en quelque sorte voulu mettre au présent américain la tragédie grecque. Dans la mise en scène de Matthus Langhoff au Théâtre national Maithus Langhoff an Théaire national de Bretagne, en dépit de la vrait terre et des animaux vivants, en dépit d'une fête où l'on danse comme an vieux pays – scène omirque et superbement déscapérée, – il ne s'agit pes non plus d'un drame paysan. Ni d'un mêlo, malgné quelques bouffées de musique grandiloquente, façon ambiance de film. Il s'agit plutôt d'un drame sacré, avec quelque chose de médiéval dans la façon d'entrenêler mextricablement Dien, la nature, les pulsions les plus primitives.

La voix « claudélienne » d'Alain Cuny, qui détaille les didascalies nonbreuses et extrêmement précises d'En-gène O'Neill, apporte le dimension de religiosité, d'ultra-théâtralité intemporeile, et le rideau transparent, un effet de brume. Les personnages semblent des fautômes que l'aube va faire

Pourtant, leurs préoccupations sont triviales, elles tournent autour de l'ar-gent, de l'alcool, de la terre. An retour du père, les deux aînés a'en vont, et lui jettent des pierres. Dans cet univers sombre, rude, soumis à la Bible, l'arri-vée d'Abbie déchire la brume. Elle apporte la vie avant de donner la mort. Tout naturellement, sans trace de cutpabilité, elle prend possession de la ferme, elle obèit au désir qu'elle a du jeune fils. Tout naturellement aussi, elle étouffe l'enfant qu'elle à de lui, et dont son mari se croit fe père. Elle étouffe le bébé sous un oreiller, attend sa mort avec calme, et ca ne sert sa mort sevec calme, et ça ne sert strictement à rien. La transgression, à de Matthias Langhoff, son ironic ce moment, tient moins an meurire qu'à son incilité, à ce vide absolu. Un vertige. Un déplacement de la raison en harmonie avec la vision oblique imposée par le décox. «Même dans la tristesse, la pièce porsède une énorme vitalité», dit Matthias Langhoff. La

Le speciacle porte la marque rude ces déculages, il devient passionnant. Peur Sellars le définit rès bien: le seul génie sant talent. C'est un paradoxe et rement, on y retrouve quelque chose cur Don Giovanni qu'il e monté an Grand Thélitre de Genève plus que de imposée par le décox. «Même dans la tristesse, la pièce porsède une énorme vitalité», dit Matthias Langhoff. La



vitalité d'Abbie (Evelyne Didi, étrange-ment terrienne, forte, splendide, lumi-oeuse soncière) et d'Ephralm (Jean-Mure Stehle, droit comme un arbre, mais déjà creuse de l'intérieur. Entre ces deux monstres, Eben (Gilles Privat), qui garde des grâces fraçiles d'adolescence, qui reste en manque de

> . « Dieti . est dur »

sa mère, se trouve laminé.

en 1991, au Théâtre de la Ville. A cause, pent-être, de la présence des morts, e Dans Malfi, on jounit avec le macabre, lci, on ne joue pas, pas plus que chez Macart. D'autre part, Strindberg est très loin d'O'Neill. Il est plus génial. Le seul génie d'O'Neill est d'avoir tout nué. Il a voulu renauveler

la tragédie, suivre l'expressionnisme sans évidemment y parvenir. Il a voulu inventer le théâtre américain sans pou-voir se délacher des modèles européens. Dans le ratage de ses tentatives, dans

ner Müller est en train de travaillet.

«Le ne peux rien en dire, je n'ai rien lu
encore. D'ailleurs, avec bui, on ne peut
rien contrôler. Il écrit dans sa tête pendant des mois, des années. C'est
comme s'il écrivait réellement, et transcrivait ensuite. Il a une mémoire
visuelle affoinnte. Il sait por cœur ce
qu'il n écrit. Quand on lui demande
une précision sur telle réplique de telle
pièce, c'est comme s'il feuilletait un
livre.»

Heiner Müller n été nommé à la tête du Berliner Ensemble, avec un directoire de metteus en sche : Mat-directoire de metteus en sche : Mat-thiss Langhoff, Peter Zadek – il doit y monter Faust, – Peter Palitsch, Fritz Marquart. Prestigieux «groupe des cinq» changé de définir la ligne nou-velle de la vieille maison, qui a besoin d'un sérieux lifting technique. Pour l'instant chaeun ambne ser proposil'instant, chacun amène ses proposi tions. Celles de Langhoff comportent tions. Celles de Langnost comportent une organisation plus souple que la précédente – semblable à celle de tous les théâtres allemands, – une troupe réduite à un noyau de comédiens, de longues séries de représentations, la suppréssion des abonnements. « C'était possible à Lausanne – où il a dirigé le Théâtre Vidy, – je suis certain que ça le serait à Berlin, même si les occa-tions de sortir ent plut suriées. Le croic sions de sortir sont meme si les tocu-sions de sortir sont mus variées. Je crois que c'est le seul moyen d'élargir réelle-ment le public, de le diversifier. Mais, au Berliner, je me considère seulement comme metteur en scène invité. Je ne tiens pas à participer à son organisa tion pratique, ni à sa gestion.»

1993 à Nanterre, au Théâtre des Amandiers, où de plus Matthias Lan-ghoff doit répéter et créer un spectacle en allemand, destioé nu Berliner Ensemble. Une pièce sur laquelle Hei-

COLETTE GODARD

► Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, Rennes. Du mardi au samedi à 20 h 30. Dimanche à 15 heures. Jusqu'au 5 juin. Tél.: 99-30-88-88.

MUSIQUES

Le retour d'Yma Sumac

Après trois jours de semi-morosité, le Printemps de Bourges brille grâce à des passés retrouvés

BOURGES

de notre envoyée spéciale

La veille, les Primitifs du futur (alias: Robert Crumb, célèbre des-sinateur de BD et à ses heures joueur de banjo, Didier Roussin, un des derniers guitaristes français de jazz-musette, Jean-Jacques Milteau, harmoniciste délicat, Florence Doineau, accordéoniste passionnée de Fréhel, Damiel Hnck, saxophoniste de blues, et Dominique Cra-vic, guitariste de cœur) aveient montré que le temps ne fait rien à l'affaire. On peut hien être une des figures de la contre-culture américaine (Crumb) et s'amuser énormément à jouer valses, tanges et blues do début du siècle evec ses amis d'ici. Vendredi soir, Leon Red-bone, homme mar et ménestrel des temps modernes, pouvait bien traiter son publie de « fromages » evec ses airs (et son iodicible charme) de pinco-sans-rire affectueux, oous photographier au Polaroid en chan-

present. Henry Salvador pouvait ien reconter ses histoires drôles (?), c'est de la guitare, de le belle guitare de jazz qu'il jouait, en fredonnant blocs, bossa-oova, Bernard Dimey ou Boris Vian, d'une voix encore inimitable, entre dou-ceur et swing. André Ceccarelli à la betterie, uoe hasse, et voilà tout, du velours.

A deux pas, et presque à le même heure, Yma Sumac pertait à la reconquête de la scène. On l'attendait au tournant. Même les plus dévots - ils sont jeunes et comhreux, mais la plupart o'avaient pu la suivre à Bruxelles l'an passé, ou à Los Angeles - se demandaient encore su premier frémissement du ridean si tout cela n'allait pas tourner à la catastrophe. La voix d'une chanteuse capable d'escalader les octaves (cinq, six, sept... ?), de ven-dre plusieurs dizaines de millions d'albums à travers le monde dès le

Sumac, insaississable, star de l'au-cienne génération, allait-elle même venir à Bourges ? Elle fut an rendez-vous, à l'heure, et chanta merveilleusement bien.

Evideniment, le style est kitsch. Meis le mélange de mambos, sur fond de roulement de congas, de chants incantatoires en quetchua, langue o comhien exotique il y a trente-cinq ans I la puissance de la reas-cinq and it is puissance de la volts, du plus grave ao plus aigu, oot suscité un engouement, une vogue Yma Sumac, jusque chez les rock-stats américains. Au point que les rééditions (chez EMI) des enre-gistrements réalisés par Capitol dans les années 50 s'écoulent eujourd'hui chez les disquaires parisiens à un rythme peu habituel pour le genre.

Les légendes les plus iovraissem-hlables et contradictoires (adoratrice du Soleil, princesse inca, juive née à Brooklyn, etc.) ont cerné la

tant des (anciens) standards américains il était la formidahlement résisté à l'épreuve du temps? Yma vienne, oée en 1927 d'un père d'origine basque espagnole et d'une mère métisse d'Indienne, Emiliana Castilleno y Chavarro déhute à quatorze ans, devient soliste de l'Inka Taki Trio, en épouse le leader, Moyse Vivanco, qui signera de son nom bon nombre des compositions de son épouse prodige. Premiers triomphes aux Etats-Unis. tournées à travers le monde, retraite péruvienne en 1968, après avoir opté suparavant pour la nationalité américaine

Chanson napolitaine et berceuse quetchua Enveloppée d'un voile vert sur

vert, Yma Sumac a fait son entrée le 1º mai dans le Grand Théâtre de la Maison de la culture de Bourges, plein à craquer, encadrée d'excellents musiciens, condition qu'elle avait elle-même mise à sa venue, huit comparses solides menés par le musicien contemporain Jny Gottlieh nu piano. Elle chante en espagnol, en quetchua, en anglais, parle abondamment, de sa carrière, de la douleur, de sa venue à Moscou, à Paris ou au Carneghie Hall, du plaisir qu'elle a à être à « Bourr-je ». Puis entoane un mambo, une chanson napolitaine, une autre russe (le Temps du muguet), on encore une sublime berceuse quetehua. Elle intime à ses musiciens l'ordre d'accélérer la rythmique, chasse un papillon de ouit perdu dans la lumière des projecteurs. Puis, une heure trente plus tard, s'excuse, dit qu'elle est fntiguée, qu'elle n'nime guère la pluie, et s'en va.

« On me demande souveni de chanter des notes très aigues, ditelle, mais ce n'est pourtant pas là l'essentiel. » De fnit, l'aigu s'est émoussé. Mais la maîtrise de la voix reste entière. Yma Sumac sait comment la pousser aux extrêmes, la ramener à un souffle, un frémissement, la poser, le foire jaillir de la gorge ou de la poitrine. Elle chamboule les règles, déclassifie les genres en passant d'une voix de chanteuse noire à celle d'une cantatrice classique, en change le sexe et la nature. Intemporelle, profondément plongée dans une musique qu'elle a, dit-elle, déjà souvent interprétée à Biarritz, à Berlin, à Rio, il y a dix, vingt, deux mille ans (?), elle demeure.

La guitare réunificatrice

Succès à Cannes pour un festival sans exclusive

CANNES

choisi ceuz pièce d'abord parce qu'elle parle du déracinement, de ces Irlandais

qui enugrent, arrivent sur une terre dejà tarie. En répérant, je me suis rendu compte de la place que tient la Bible dans l'esprit des personnages, qui sont à la recherche d'une loi intangible. A la recherche d'une idéologie. Ephraim a trouvé dans la Bible que

"Dieu est dut", il en tire une ligne de condutte, qu'il entend faire suivre à son entourage puisqu'il se considère comme le wai serviteur de Dieu.

» Chez ces gens, le seul livre, c'est la Bible, L'écriture d'O'Neill réinvente leur langage : un anglais abâtardi, utilisant les prononciations des différents peuples

immigrès, et dont nous avons beaucoup travaille la traduction. C'était drôle

Le spectacle doit venir, en janvier

pour moi, avec mon français... »

de notre correspondant régional

Ouand Pierre-Olivier Picard. un jeune pédagogue niçois, créa, il y n sept ans, Cannes Guitare Festival Passion, son idée était de faire de eette manifestation un lieu d'échanges et de confrontation entre lous les styles. Or, si la guitare est l'instrument de toutes les musiques, chacune de celle-ci a ses edeptes exclusifs qu'il n'était pas évident de faire cohahiter.

Si l'oo en juge par l'affluence exceptionnelle qui n marqué la dernière édition du festival cannois, du 19 eu 26 evril, le pari est gngné. La programmation était aussi éclectique que celle des années précédentes avec einq concerts consacrés respectivement au jazz, su rock, aux musiques classique et hrésilience ainsi qu'su blues.

Pour la première fois, des stars américaines du bard-rock instrumental, Tony MacAlpioe (guitareclavier) et Stuart Hamm (basse), dont e'était la première apparition en Europe en tant que solistes. aveicot eccepté de dooner un concert entier avec des musiciens français, en l'occurrence Patrick Rondat (guitare) et Alain Gozzo (batterie) suxquels s'est briévement associé Birelli Lagrene, très connu, lui, du publie d'outre-Atinntique. Tony MscAlpine, comme Stuart Hamm, ont fait la démonstration que le hard-rock

u Musique action 92. - La neu-vième édition du Festival internatio nal des musiques actuelles aura lieu jusqu'au 17 mai, à Vandœuvre-lès-Nancy. Télescopage permanent entre les musiques improvisées et écrites, qu'elles soient jazz, contemporaine, ou rock, Musique action 92 recevra, notamment, Eric Watson, Yves Robert, Paul Fenton, Louis Sclavis, Joe McPhee, Dannik Lazro, le Chisone trio, le Quatuor Stanislas, l'Ensemble Modern de Heiner Gæbbels, Marc Ribot. Théâtre également avec un speciacle musical autour de la pièce Ubu roi et la Baraque foraine, de Georges Aperghis. ► Reneeignements et réserva-

tions: Centre culturel André-Malraux, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, 54500, Vendceuvre-lès-VÉRONIQUE MORTAIGNE Nancy. Tél.: 83-57-52-24.

pouvait être joué, aussi de manière «cultivée». Le premier se permettant, au heau milieu du concert, d'interpréter au piano, sans amplification, une étude de Chopin... acclamée.

Autres temps forts : le concert donné par Alexandre Lagoya, evec l'Orchestre régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte d'Azur, une soirée hlues autour du duo formé par Chris Lanery (guitare et ehant) et Jean-Jacques Milteeu (harmonica) et une soirée brésilienne placée sous le signe de la saudade (« vague à l'âme »).

Avec, en vedette, la chanteuse Teca Calazans, interprète sensible et sobre de Villa-Lobos, accompagnée par un trio d'excellents musiciens français, Jean-Christophe Hoareau (guitare), Yannick Legoff (flute) et Christian Paoli (percussions). Le guitariste anglnis de jazz-rock, Allen Holdsworth, concurrencé par son batteur d'enfer, Chad Wachermaa, a cu plus de difficultés à imposer une musique très personnelle.

Au succès d'affluence du festival s'est, par ailleurs, ejouté un record d'inscriptions sux stages, ateliers et masters-classes.

GUY PORTE

Mort du violoniste hongrois **Arpad Gerecz**

Le violoniste et chef d'orchestre hongrois Arpad Gerecz est mort, vendredi le mai, à Morges en Suisse, il était âgé de soixante-sept ans.

Né le 23 décembre 1924 à Dunskeszi, en Hongrie, Arpad Gerecz avait fui son pays en 1956, et s'était réfugié en Suisse romande où îl e fait une grande partie de sa carrière. Avec Armin Jorden, il e été chef associé et premier violon de l'Orchestre de chambre de Lausanne iusqu'en 1985, puis professeur aux conservatoires de Lausanne et de Genève. Arpad Gerecz a, en outre, été invité à plusieurs reprises comme chef dans des orchestres curopéens, notamment au Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxeiles.

Exporter, mais quoi? gauche » ou «canotier» sont aussi de la maison mère, et se produc-

Le 10 septembre 1959, la France's most popular entertainer, Yves Montand, débarque à l'aéroport de New-York. Au sommet de sa gloire, l'heureux précurseur français des Plaines du Far-West tente sa chance aux Etats-Unis. Fêté en Europs et à Moscou, le Battling-Joe du Moulin Rouge est accueilli avec indifférence. Il e trois semaines pour conquérir Broadway. Glorieuse, la suite est comue.

Depuis Montand, bon nombre de chanteurs français ont rêvé d'autres horizons. Grande vainqueurs des années 90 ; les Gipsy Kings. Les temps changent, le mélenge s'affirme et la Mano Negra, qui voyage en Amérique du Sud depuis quelques semaines avec Cargo 92, se porte blan. Bourges fait le point sur les jeunes talents, accueille un Higelin cosmopolite, un Couture qui gagne des points au Canada.

Mais aucune pertie n'est gagnée d'avance. Les vieux trucs ne marchent plus. Les étiquattes abusives (du style « la nouvelle Piefs), les marques «cabaret rive.

précaires que la tentative d'implenter une copie conformé des Galeries Lafayette perisiennes sur la Cinquième Ave ue. La public américain formate sae exigences à l'aune de son propre marché le rap hexagonal ne passe pas.

Le fonctionnement des multinationales

Les Français se trompent parfois d'eldorado. Au Jepon, les clubs de chansons françaises où l'on connet per cœur tout Fréhel, tout Pief, tout Gréco, sont suffisamment développés pour que I'on se passa d'imitation made in

L'Afrique draine peu d'espoir. l'Amérique latine, où les gros marchés discographiques (le Brésill s'effondrent, e ses chouchous (Moustaki), Le Québec, où la nouvella génération poussa au portilion, est exigeant.

Mais la fonctionnement das multinationales du disque paut être eussi mis en cause. Une Miele trançaise défendra les produits - souvent englo-saxons -

tion française an France, Sauf échanga de hons procédés (la promotion Bruel an Espagna contre celle de Mécano ici, par exemple), il est sussi difficile pour un artists européen d'être vendu en France, que l'inverse.

Comment paut-on nonger à exporter disques ou concerts chaz nos voisins italians, quand Lucio Dalla, Pino Daniele et Milva aont diatribués ici nu enmptegouttes. La plupart des albums transalpins ne sont-ils pas diffueés par Atoll, un importateur indépendant?

Reste la scène, la capacité de es forger una parsonnalité sans pareille. Trenet, Montand, Chevalier, Plaf, Gréco se sont imposés par le music-hall. Paolo Conte, errivé en France en inconnu, remplit l'Olympie pendent trois semaines. Une gueule, un styla, un talent d'auteur-compositeur, et le talent de rendre italien le plus petit theme de jezz.

THÉATRE

AKTÉDN-THÉATRE (43-38-74-62). L'amour est aveugle : 19 h. Dépressions verbeuses : 22 h.

verbeuses: 22 h.
ANTDINE - SIMDNE-8ERRIAU
(42-08-77-71). Pleine Feux: 17 h et
20 h 45, dm. 16 h.
ARCANE (43-36-19-70). L'Espace du
souffie: 20 h 30, dm. 17 h.
ATALANTE (46-06-11-90). Avatar:
20 h 30, dm. 17 h.
ATELIER (48-08-48-24).

20 h 30, dam. 17 n. ATELIER (48-08-48-24). L'Antichambre: 21 h, dm. 15 h 30. 8ERRY (43-57-51-55).0im. Lae

Champètres de jole : 20h30.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24).

George et Margeret : 17 h 30 et 20 h 45, dm. 15 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). The à la manthe ou t'es citron : 20 h 15.0im. Festival d'expression artistique : 20h, CARTDUCHERIE EPÉE DE 8DIS (48-08-39-74). La vie est un songe :

20 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUSLIQUE (42-78-44-45). Y a-t-il un commun dans la salle? : 21 h, cim. 15 h 30. CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-16), Joyzete : 20 h 30. CHAPELLE DE LA YILLA-D'ALÈSIA

(45-56-01-87). Noces de sang : 21 h. dim. 16 h. CIND DIAMANTS (46-80-51-31). Jeu de l'amour et du hasard : 20 h 30, dim. 17 h 30.

CITÉ INTERNATIONAL UNIVERSI-TAIRE (45-67-67-74). La Frontière : 20 h 30, dim. 16 h. CD MÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Bernard Mabile : 21 h.

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Plèce montée : 21 h,

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22), L'Epouse prudente : 21 h. dim. 15 h 30, COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Yoltaire's Folies; 16 h. Grand-Peur et misère du lite Reich; 21 h. dim. 15 h. COMEDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). La Via de Gelilée; 20 h 30.Dim. Le roi s'amuse; 14h. Le Comtesse d'Escarbegras ; George Dandin ; 20h30, CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE

SAINT-EUSTACHE) (47-00-18-31), La Livre d'heures : 17 h, Les Larrons : 18 h 30, dirn, 15 h. DÉCHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Souris blanche : 21 h 30, dim. 15 h.

DEUX ANES (46-06-10-26), Guy Montagné dans Histoires drôles : 21 h. EDGAR (43-20-85-11). Le Perit et le Grand : 20 h 15. Les Babas cadres :

ELDORADO (42-49-60-27). Monsieur Amedée : 18 h et 21 h, dim. 15 h 30, ESPACE ACTEUR (42-62-35-00), Lea Carabirders : 20 h 30, dim: 18 h, Caratiniers : 20 h 30, dim: 18 h, ESPACE HÉRAULT (43-29-88-61). La ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Mariage de Figaro : 16 h, dim. 15 h 30. La Mouette : 20 h.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. Titre provisoire : 20 h 30, dim. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des

veuves : 15 h 30 et 20 h 45. GAITÉ - MDNTPARNAS8 E (43-22-16-16). Nina: 21 h, dm. 15 h. GALERIE CHRISTIAN SIRET (48-24) (42-51-46-04). Feusse alerte ; Villa à 21 h. vendre : 20 h 30. GRAND THÉATRE D'EDGAR

(43-20-90-06). Roland Magdane dans Rire: 16 h et 20 h 15. Tu es gentil, tu leisses Marie-Madeleine en dehors de tout ça ; 22 h.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (40-03-39-03). Les Pieds dans l'eau : 17 h et 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Le Solidataire : 18 h. L'Homme changé en barque : 20 h 30. Le Perroquet de Marityn : 22 h 15. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-76), Elfe et Moi...: 20 h 30,

dm. 15 h 30. HÉBERTOT (43-87-23-23). 8ec de gaz : 19 h. Les Silences du quatuor Conrad : 21 h. dim. 15 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cente-trice chauve : 16 h 30. La Leçon : 20 h 30. Las Gastronomades : 21 h 30. LA BRUYÈRE (48-74-78-99). C'était bien: 21 h, dim. 15 h. LE BDURVIL (43-73-47-84). Ma sou-riente Algérie: 20 h 30. LE FUNAMBULE THÉATRE-RESTAU-

RANT (42-23-88-83). Histoires ce ques : 20 h 30. LE PROLOGUE (45-75-33-15), La de Tentation de saint Antoine : 20 h 30.

20 h 30.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Théâtre noir. Le Petit Prince: 18 h 45.
L'Amérique, l'Amérique...: 20 h. Le vie
n'est pas un film de Doris Day: 21 h 30.
Théâtre rouge. Bereshit: 18 h. Le Journée du resire: 20 h. Comme une légère
engoisse: 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09), N'écoutez pae, mésdemes : 21 h, dim. 15 h 30. MAISDN DES CULTURES DU MDNDE (45-44-72-30), Baya : 20 h 30, dim. 17 h. MARAIS (42-78-03-53). L'Ecole des

MARIE STUART (45-08-17-90), Les Anciennes Odeurs : 18 h 30. Sevage Love : 20 h 30. MARIGNY (42-56-04-41). Le Misan-thrope : 21 h. dm. 15 h.

throps: 27 h. dhm. 15 h. MARIDNY (PETIT) (42-25-20-74). Cher Menteur: 21 h. dim. 15 h. MÉTAMORPHDSIS (42-61-33-70). Marchand de rêve: 21 h. dim. 15 h. MICHODIÈRE (47-42-65-22). Je wrux laire du cinéme: 21 h. MOGADOR (48-78-04-04). Les Misérables: 15 h. ez 20 h. 15 bles : 15 h et 20 h 15. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Cui-sine et dépandances : 18 h 30 et 21 h. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). Lee Ex : 21 h. dim.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). La Bella Age : 20 h 30,

NOUYEAUTÉS (47-70-52-78), Les Jumeaux : 18 h 30 et 21 h 30, dim.

ŒUVRE (48-74-42-52). Les Dimenches PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Grande salle. Jean-Marie Bigard : 20 h 30. PALAIS DES GLACES (PETIT PALAIS) (48-03-11-36). La Nouveau-Spectacle de Risboukine : 21 h.

PALAIS-ROYAL (42-67-58-81). Sans rancuna : 15 h et 20 h 30. PDCHE-MDNTPARNASSE (45-48-92-97). Sale I. Closide et moi: 21 h. dim. 15 h. Salle II. Journal d'une pette fille: 21 h. dim. 15 h.

PDRTE BAINT-MARTIN (42-08-00-32). Céilimiane et le Cerdinel : 17 h 30 et 20 h 30. POTINIÈRE (42-61-44-16). Chantel Ladesou fait la Potinière : 21 h.

RENAISSANCE (42-08-18-50). Enfers : 20 h 30. Le Yoyage en Italie, le Bout de la nuit, le Champ de betteraves : 20 h 30.

RDSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Neutrage : 20 h 30, dans 17 h 30. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Enfin 8HOW-BUS (42-62-38-56).Dim. Show

6 PLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Charité bien ordonnée : 20 h 30. SAINT-MARTIN STUDID DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24). L'Amérique de Jaan-Paul Martineau : 18 h 30 et 20 h 30.

THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77), Camevel : 20 h 30, dm. 17 h. THÉATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). Prende garde à toi : 20 h 30, Deniel Lemire dans Juste pour

THÉATRE DE LA MAIN-D'OR SELLE-DE-MAI (48-05-67-69), Belle de Mai. Après l'amour : 21 h, dim, 15 h. THÉATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Le Fou de bassan : 20 h 30, dim. 16 h 30.

THEATRE MODERNE (48-05-68-69). Je vous demande plat-iii: 20 h 30. THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Salle Jean Viler, La Nuit des rois : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE NATIONAL DE L'ODEDN (43-25-70-32). La vie est un songe : 20 h 30, dim, 15 h. THÉATRE DE NESLE (48-34-61-04).

La Libertinage : 22 h. THÉATRE DU TAMEDUR ROYAL (48-06-72-34). Vallses accompagnées : 19 h 15, dim. 17 h 15. THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). El Tricicle dens Terrifici : 20 h 30, dim.

TOURTOUR (48-87-82-46). L'Education d'un prince : 18 h. Agnès de Dieu : 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). YARIÉTÉS (42-33-09-92). La Trilogie marseilleise : 18 h et 20 h 30.

RÉGION PARISIENNE

BATEAU-THÉATRE A COURBEVDIE (QUAI MARÉCHAL-JDFFRE) (40-51-84-53). Les Plaies lyres : 20 h 30. NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (48-24-03-83). Soirées bourgeoises :

YINCENNES (THÉATRE DANIEL-SO-RANO) (48-08-60-83). Dim. Chat en

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24-) SAMEDI

Histoire permanente du cinéma : Qua-relle (1982, v.o. s.t.l.), de Rainer Werner Fassbinder, 16 h 30; la Symphonie nup-tiale (1928), d'Erich von Stroheim, 21 h. DIMANCHE

Arsenal, la révolte de Janvier à Kiev, an 1918 (1829), d'Alexandre Dovjenko, 18 h 30 ; Deux ou trois choses que je sais d'elle (1967), de Jean-Luc Godard, 21 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29)

SAMEDI Le Cinéma polonais : Journal intime d'un pécheur (1985, v.o. s.t.ī.), de Wojcisch Has, 14 h 30; l'Année du soleil cabrie (1984, v.o. e.t.ī.), de Krzysztof Zanassi, 17 h 30.

DIMANCHE

Le Cinéma polonais : l'Amateur (1878, v.o. s.t.f.), de Krzysztof Kieslowski, 20 h 30 ; le Bois de boulssux (1870, v.o. s.t.f.), de Andrzej Wajda, 14 h 30 ; Quand les enges tombent (1958, v.o. s.t.f.), de Romen Polenski, Meurtre (1957, v.o. s.t.f.), de Romen Polenski, le Coutesu dans l'eeu (1982, v.o. s.t.i.), de Romen Polenski, 17 h 30 ; Option zéro (v.o. s.t.i.), de Krzysztof Krwerski, la Tentadon de saint Antoine (v.o. s.r.f.). de Krysztof Kiverski, Pour Noámi (v.o. a.t.f.), de Longin Szmyt, la Passagère (1961, v.o. s.t.f.), d'Andrzej Munk, 20 h 30; De la veine à revendre (1860, v.o. s.t.f.), d'Andrzej Munk, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie Forum des Halles (40-26-34-30)

SAMEDI Le Yentre de Paris : les Halles : ActualRation du pauvrs : Léon la Lune (1966) | LES DOORS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, d'Alein Jessue, le Signe du Son (1962) | 3 (42-71-52-36) ; Grand Pavols, 15 d'Eric Rohmer, 16 h 30; Diners intimes : (45-54-46-85). Spot Champignons de Paris (1984), Boeing Boeing (1965) de John Rich, 16 h 30; les Chièsstes gourmands; Paris vu par... (1985) de Jean-Luc Godard, Eric Rehmer, Jean Doucher, Jean-Deniel Pollet, Claude Chahrol, Jean Rouch le Champer, Jean Boucher, Rouch, le Cherme discret de la bourgeoi sie (1872) de Luis Buruel, 20 h 30.

DIMANCHE

La Ventre de Paris : le Pain quotiden : Paris mange son pair (1858) de Pierra Prévert, Gerçoni (1983) de Claude Sautsi, 14 h 30 : Dinera intimea : Paris vu par... (1985) de Jean-Luc Gedard, Eric Rohmer, Jean Douchet, Jean-Daniel Pollet, Claude Chebrol, Jean-Rouch, la Marnan et la Putain (1873) de Jean-Eusache, 15 h 30 : Entreames quissières : la Nerman et la Puttan (1875) de Josef Historie, 15 h 30; Faintasmes cullestres : la Bergère en colèra (1970) de Francis Warin, Sweet Movie (1974) de Dusan Makavejev, 18 h 30; les Halles : Parts pard la mémoire (1875) de Rané Jouault, Voici le temps des assassins (1956) de Julien Duvivier, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

A BRIGHTER SUMMER DAY (Talwar, v.o.) : 14 Juliet Odéon, 5-(43-25-59-83).

(43-26-58-3); (43-56-18-08); v.f.; Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Bretagna, 5- (42-22-57-67). LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Reflet Médicis Logos selle Louis-Jouvet, 5º (43-54-42-34); Denfert, 14º (43-21-41-01).

(43-21-41-01).

APRÈS L'AMOUR (Ft.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Rex, 2-(42-36-83-93): UGC Mentpernasse, 6-(45-74-94-94); UGC Odéon, 8-(42-25-10-30); Pethé Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8-(43-87-35-43); UGC Biarritz, 8-(45-62-20-40); Paramount Opéra, 8-(47-42-58-31); 14 Judiet Bastille, 11-(43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-04-67); UGC Gobelins, 13-(45-81-64-65); Miramar, 14-(43-20-86-S2); Miatral, 14-(43-20-86-S2); Miatral, 14-(45-74-93-40); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); UGC Convention, 16-(45-74-93-40); UGC Matillot, 17-(40-66-00-18); Psthé Clichy, 18-

EPOUSES ET CONCUBINES (Fr. Chin., v.o.) : La Pagode, 7- (47-05-12-15); Eyesées Lincoin, 8- (43-59-36-14); Bienve-nue Montparnasse, 15- (45-44-25-02). EUROPA (Den.-Su., v.o.) : Cinoches, 6-(46-33-10-82). FACE A FACE (A., v.o.) : Gournont Les

FACE A FACE (A., v.o.); Germont Lies Helles, 1" (40-25-12-12); Geumont Copérs, 2: (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); Pathé Martefeuille, 9: (48-33-78-38); Pathé Martenan-Concorde, 8: (43-59-82-82); Publicia Chempa-Elyades, 6: (47-20-78-23); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79); Blanvende Montpartesse, 15:

15- (45-75-79-79); Blenvende Montpernesse, 15- (45-44-25-02); v.f.: Rec. 2- (42-36-83-63); Parthé Français, 9- (47-70-33-66); Fauvette, 13- (47-07-55-88); Geumonz Alfaia; 14- (36-65-75-14); Parthé Montpernesse, 14- (43-20-12-08); Geumonz Convention, 15- (48-28-42-27); Parthé Wepler II, 18- (45-22-47-84); La Gembetta, 20- (48-38-10-96).
FACES (A., v.o.): Les Trois Luxembourc, 8- (48-33-97-77); Les Trois Bel-

bourg, 8- (48-33-97-77); Lee Trois Bel-zac, 8- (45-81-10-90).

zac, 8 (45-81-10-90).

LA FAMILLE ADDAMS (A., v.o.):
Forum Hortzon, 1+ (45-08-57-57); UGC
Odéon, 8+ (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6+ (42-25-10-30); UGC
Champe Bysists, 8+ (45-82-20-40); Max
Linder Penorama, 8+ (48-24-88-88);
v.f.: Rex, 2+ (42-36-83-93); UGC Mompernasse, 5+ (45-74-94-94); UGC Lyon
parnasse, 6+ (45-74-94-94); UGC Lyon
pastille, 12+ (43-43-01-59); USC Gobeline, 13+ (45-81-84-95); Martral, 14+ (45-39-52-43); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Cilchy, 18+ (45-38-52-46-01); La Gembetta, 20- (48-38-10-95).

(48-38-10-95). LE FESTIN NU (Brit., v.o.) : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) ; Epde de Bois, 5- (43-37-57-47). FIEVEL AU FAR WEST (A., v.f.).: Cinoches, 8 (48-33-10-82); Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68). FISHER KING (A., v.o.) : Cinochas, 6-(46-33-10-82) : Lucernaire, 6-(45-44-57-34) : Saint-Lambert, 15-

FRANKIE & JDHNNY (A., v.o.) : George V, 8- [45-82-41-48].

LES FILMS NOUVEAUX

DE JOUR COMME DE NUIT. Film français de Renaud Victor : Utopia, 5-(43-28-84-65).

(40-66-00-18); Pathé Clichy, 18-(45-22-48-01).

L'EVASION DU CINÉMA LIBERTÉ. Film polonais de Wojelech Marc-zavalei, v.o. : Pacine Odfon, 8- (43-25-19-68) ; Elysées Lincoln, 8- (43-58-36-14) ; La Bastille, 11- (43-07-Esqueisl., 13. (47-07: 28-04) ; Sept Parmassiens, 14- (43-20-32-201.

HOLLYWOOD MISTRESS. Film américain de Barry Primus, v.o. : Gau-mont Les Halles, 1= (40-26-12-12) ; Pathé Impérial, 2= (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83); Gaumont Charmpe-Byades, 8- (43-59-04-67); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Gaumont Parnesse, 14- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14* (38-85-75-14) ; v.f. : Pathé Français, (30-60-7614; V.T.: Feure Franças, 9-(47-70-33-88); Patrié Montparnasse, 14-(43-20-12-06); Gaumont Conven-tion, 15-(48-28-42-27).

RUSH. Film americain de Lili Fini Zanuck, v.o.: Forum Horizon, 1- (45-08-57-57): 14 Julier Odeon, 8- (43-08-57-67); 14 Julier Odéon, 9 (43-25-59-83); UGC Rotonda, 6 (45-74-94-94); 14 Juliet Besulfe, 11- (43-57-90-81); 14 Juliet Besugrenelle, 15- (45-75-79-78); v.f.: Rex, 2 (42-38-63-93); Pathé Merignan-Concorde, 9 (43-59-82-82); Pera-mount Opéra, 9 (47-42-58-31);

ATTACHE-MOII (Esp., v.o.): Latine, 4-(42-78-47-86); Studio Galande, 5-(43-64-72-71). LE BAL DES CASSE-PIEDS (Fr.) : Gau

nont Opéra, 2. (47-42-60-33). BARTON FINK (A., v.o.): Ciné Beschourg, 3- (42-71-52-36): Grand Pavols, 15- (45-54-46-85): Seint-Lambert, 15-45-32-91-681 LA SELLE HISTOIRE (Fr.) : Forum

Orient Express, 1* (42-33-42-25); Geu-ment Opère, 2* (47-42-50-33); George Y. 8* (45-62-41-45); Les Montpernos, 14- (43-27-52-37). 8ETTY (Fr.) : George Y. 6-(45-62-41-46). BORDER LINE (Fr.) : Epés de Sois, 5-(43-37-57-47).

8UGSY (A., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-45). (40-02-41-45). Germont Les Helles, 1-40-26-12-12); Elysées Lincoln, 6-(43-59-38-14); Germont Parnesse, 14-(43-59-30-40).

CONTE D'HIVER (Fr.) : Epée de Bola, 5-(43-37-57-47).

(43-37-57-47).
LA COTE D'ADAM (Sov., v.o.): Saint-André-des-Arts I, & (43-28-48-18).
LE COUP SUPRÉME (Fr.): Utopis, 5-(43-28-84-65).
CROC-BLANC (A., v.f.): Cinoches, 8-(46-33-10-82): Grand Pavois, 15-(46-48-85). (45-54-48-85) : Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68). DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.): Lucernaire, 6- (45-44-57-34); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

DEAD AGAIN (A., v.o.): Gsumont Ambassads, 8: (43-59-19-08): Sept Pamessiens, 14- (43-20-32-20): v.f.: Paramount Opera, 9: (47-42-56-31). Paramount Upora, 5' Hr 42-30-31.

DELICATESSEN (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Oenton, 8* (42-25-10-30); UGC Triomphia, 8* (45-74-93-50); UGC Opéra, 5*

DIEN BIEN PHU (Fr.) : George Y, 8. (45-62-41-48). tés Gaumont, les Helles centrales (1927)
de 8. Kaufmann, la Null fantastique
(1941) de Marcel L'Herbier, 14 h 30 ; la
(1941) de Marcel L'Herbier, 14 h 30 ; la

UGC Gotietins, 13- (45-61-64-95); Mramar, 14- (43-20-88-52); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Clichy, 18-

(45-22-45-01). SAM SUFFIT. Film français de Virgi nie Thévenet : Pathé Impérial, 2-447-42-72-52) : Ciné Beaubourg, 3-442-71-52-38) : Pathé Hautefeuille, 6-(46-33-79-38) ; Publicis Chemps El, sées, 8- (47-20-76-23) ; 14 Juille Bestille, 11- (43-57-90-81) ; Reu vette, 13- (47-07-56-88) ; Gaumont Parresee, 14- (43-36-30-40).

LA SEMAINE DU SPHRNX. Film ka En de Daniele Luchetti; v.o.; Cind Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-48); UGC Rotonde, 5- (45-74-94-94); UGC Biantiz, 8- (45-82-20-40)

TRAHIE. Film américain de Damien TRAHIE. Film américain de Damieir Hanis, v.o.: Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Publicis Seint-Germain, 8" (42-27-72-80); George Y. 8" (45-82-41-45); v.f.: UGC Opérs, 9" (45-49-45-40); UGC Lyon Bestille, 12" (43-43-01-59); Fauvette bis, 13" (47-07-55-88); Les Montpernos, 14" (43-27-52-37); Mistral, 14" (45-39-52-43); Gaurmont Convention, 15" (48-26-42-27); Pethé Cichy, 18" (45-22-46-01). VINCENNES-NEUILLY, Film français de Pierre Dupouey : Reflet Logos I, 5-143-54-42-34).

LA GAMINE (Fr.): Rex. 2-(42-38-83-63); Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-58-92-82); UGC Biarritz, 8-(45-62-20-40); Pathé Français, 9-(47-70-33-86); Pathé Montperisase, 14-(43-20-12-06); Pathé Clichy, 18-(45-22-48-01).

GRAND CANYON (A., v.c.) : Images d'alleurs, 5-(45-87-18-09). LA GUERRE SANS NOM Fr.) : Epés de 5- (43-37-57-47).

HAMLET (A., v.o.) : Lucemaire, 6-(45-44-57-34).

(45-39-52-43); Germont Convention, 15- (48-28-42-27); UGC Maillot, 17-(40-66-00-16); Pathé Wepler, 18-(46-22-46-01); La Gambatta, 20-(45-36-10-96)

(48-38-10-96).

HUSH-A-8YE. BA8Y (Int. v.o.);
L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

NDOCHINE (Fr.): Forum Horizon, 14- (45-08-67-57); Rex te Grand Rext, 2- (42-36-63-63); Gretagne, 8- (42-22-57-87); Pathé Hartefeuille, 6- (45-33-76-38); UGC Denton, 8- (42-25-10-30); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambessade, 8- (43-59-19-08); Saint-Lazere-Pasquier, 8- (43-87-35-43); UGC Normandis, 8- (45-63-16-16); Paramount

Dpére, 9: (47-42-66-31); Les Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-56); UGC Gobelins, 13: 12: (43-43-01-56); UGC Gobelins, 13: (45-81-94-95); Gaumont Alésia, 14: (36-85-75-14); Prihé Momparnasse, 14: (43-20-12-06); 14: Juilet Beaugranelle, 15: (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); Kinopantarama, 15: (43-06-50-50); UGC Mailiot, 17: (40-66-00-16); Pathé Wepter, 18: (45-22-48-01); Lé Gambetta, 20: (46-86-10-16); V.f. Les Momparnos, 14: (43-27-52-37). LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE GT.-Pol., v.o.) : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47).

14 (43-27-52-37).
JOHNNY STECCHINO (It., v.o.): 14
JUHENY STECCHINO (It., v.o.): 14
JUHENY SUEDE (A. Suis., v.o.): Les
Trois Lucembourg, 8 (46-33-97-77).
KAFKA (A., v.o.): Gaumont Les Halles,
1* (40-26-12-12): 14 Juliet Odéon, 6*
(43-25-59-83): Gaumont Ambessede,
8 (43-59-19-08): 14 Juliet Bastille, 1.1*

(43-57-90-81) ; Sept Pame (43-20-32-20). LABYRINTHE DES PASSIONS (Esp., v.o.) : Ciné Beeubourg. 3-(42-71-52-36) : Studio des Urguines, 5-(43-28-19-09).

LATINO BAR (Esp. Mex., Vo.): Latina, 4 (42-76-47-86); L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). LUCKY LUKE (A., v.f.) : Lucemaire. (45-44-57-34); Saint-Lambert, 15-(45-32-91-88). MARCELLING (It, v.o.); George V. 8-MANGELLING (45-82-41-48); Les Montparnos, 14-(45-82-41-48); Les Montparnos, 14-(43-27-52-37); v.f. : Rex. 2-

MATADOR (Esp., v.o.) Cine Beignbourg, 3 (42-71-52-36); Latina, 4-(42-78-47-86); MY OWN PRIVATE IDAHO (*) (A.) v.o.) ; Studio des Ursulines, 5-(43-28-19-06) ; Lucernaire, 8-|45-44-57-34).

|46-44-57-34|. LS NERFS A VIF (A., v.b.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26]; UGC Danton, 6= (42-25-10-30); Pathie Marignan-Concorde, 8= (43-59-92-82); UGC Normandie, 8= (45-63-16-16); v.i.; UGC Montparnause, 6= (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9= (47-42-56-31); UGC Gebellns, 13= (45-81-94-95); Pathie Wapker II, 18= (45-22-47-94). NIGHT ON EARTH (A. v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36): Images d'affeurs, 5- (46-87-18-09).

NORD (Fr.): Les Trois Lucembourg, 8 (48-33-97-77). (48-83-97-77), NOUS DELIX (Fr.) : Gaumont Opéra, 2-(47-42-60-33); Geumont, Ambassade, 6: (43-59-19-08); Saim-Lazare-Pasculer, 8: (43-87-35-43); Gaumont Parlanse, 14: (43-35-30-40); Gaumont Parlanse, 14: (36-85-75-14); UGC Convention, 15: (45-74-93-40).

OMBRES ET BROUILLARD (A.; v.D.):

Reflet Logos II, 5: (43-54-42-34); UGC
[Triomphe, 3: (45-74-93-50); Denfert,
[4-(43-21-41-01)]

PARISTORIC (FT.): Expace Hebertot.

17- (42-83-83-46). PAS DE REPT POUR MÉLANIE (Can.): Letins, 4-42-78-47-86); Sept s, 14 (43-20-32-20). TE PAS SUSPENDU DE LA CIGOGNE

Fr. Gr. Sus. It.; 45-43-41-63). Sus.-It., v.o.) : L'Entrepôt, 144 PROSPERD'S BOOKS (Brit-Hol. v.o.) : Ciné Beaubourg 3. (42-71-52-36); Denfert 14-(43-21-41-01).

LE QUATRIÈME HOMME (HoL. v.o.) LA RÉVOLTE DES ENFANTS (Fr.) : George V, 6: (45-62-47-48); Sept Par-nassians, 14: (43-20-32-20). ROBIN DES BDIS PRINCE DES VOLEURS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-64-46-85); Saint-Lembert, 15-45-32-91-683.

(45.32.91.68).
RDLLING. STONES (A., v.o.) : La Géode, 18 (40.05.80.00).
ROME ROMEO (+) : Las Trais Luxembourg, 6: (46.33.97-77). SAILOR ET LULA (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71); Grand Pevols, 15 (45-54-46-85). BANG CHAUD POUR MEUNTRE DE SANG-CHAOD FOUN MEDININE DE SANG-FRDID (A., v.o.): Forum Hori-zon, 1= (45-08-57-57); UGC Odéon, 6-(42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 9- (43-58-92-82); UGC Nor-mendie, 8- (45-63-18-16); Pathé Mora-

pernase, 14 (43-20-12-05); 14 Auglet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: Rex. 2 (42-38-83-93); UGC Montpar-case, 6 (45-74-94-94); Patris Fran-case, 9 (47-70-33-88); UGC Lyon Bas-

L'HOMME QUI PLANTAIT DEB ARBREB (Cen.) : Utopia, 5-(43-26-84-85).

(43-26-84-65).
HOOK (A., v.e.): Forum Horizon, 1: (45-08-57-57); Gaumont Les Halles, 1- (40-25-12-12); UGC Denton, 6: (42-25-10-30); Gaumont Ambessade, 8: (43-56-16-08); UGC Blarritz, 8: (45-62-20-40); 14] Julifer Besugrenalis; 15: (45-75-79-78); UGC Meiliot, 17: (40-68-00-16); v.f.: Rex. 2: (42-36-83-93); UGC Montpernasse, 8: (45-74-84-84); George V. 8: (45-74-84-84); Parthé Françale, 8: (47-70-33-88); Paramount Opére, 9: (47-42-58-31); Les Netton, 12: (43-43-01-59); Faurette bis, 13: (47-07-55-66); Miremar, [44-(43-39-52-43); Geumont Correstion, 16: (48-28-42-27); UGC Maillot, 17-Paris sutrefois).

«Tombes célèbres du Pare-Lacheise», 10 h 30 et 14 h 45, porte
principele, boulevard de Ménibroment
(V. de Langlade).

» Cités d'artietes et jerdins secrets
de Montmarré. Sur les traces de
Toulouse-Laurec», 11 heures, métro
Abbessas (P.-Y. Jasled).

Exposition : «Les Lautrec de Lautrec (efficies et lithographies) à la Bibliothèque nationale», 14 h 30, 1, rue Vivienne (D. Bouchard).

tile, 12- (43-43-01-59); UGC Gobeline, 13- (45-61-94-95); Grumont Alfein, 14- (35-65-75-14); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94); Le Gemberta, 20- (46-36-10-96).

LE BILENCE DES AGNEAUX (A., VO.): FORMER Crient Express 1 v.o.) : Forum Orient Express, (42-33-42-26); Ciné Besubouro

48. me - 11 - 12 -

370 - 177

45

والمتماية -

5-1-2 THE

5 -20 10

48.75° 17' 1

25:41

4.

. 3 = " ·

July 12 5 20

program a

ST. Water C

52 - 24 to 12 to

وريس سيدري

22 62 00

7-1-20 B

STATE SALE

12.42 2 7 7

162 W. 128 B

Carrier and

med31.42 v

grant and an

Stage for the

127 Land

27.79.2 7 . 12

100

2000年 1

The thirt is

Dur Street

200

38 29 . TI . - -

Car Digital or .

75 ---- 7 : 2

Ein.

\$3.725mg 25

23.54.75.2.75

State of Steel

A 14 14 14 1

2022 Sec. 1987

海ケができる 中華

33 m 17 1

3.1....

The state

The second

14.2

وغير من إمر ويتيام

B. (7. 20.1) 4. 1 . 5

F. Carrie

All and the second The same

 $\mathbb{R}_{\{1,2,3,5,4\}}$

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

13 mg

A Same

ie.

Mark Harmon -

ar

1 44

1

7 - 125

A Comment

×

1 in 1 0, 4

ಚಿತ್ರವರ್ಷ-೧೯೯೬

MINHER

அம்வுக் வெ. வ

10000

. 31 / 1.144

24 - 2 - 44 - 10

4

g = 1 - 1 = 2

200

A THE STATE OF THE STATE OF

AND THE STATE OF T

The second second

Acres 100 Paris

7.5

· · ·

INC. ADVANCED

A PART OF THE PART OF THE PARTY.

1. 1. 3 Feet

المتحد المعارضين

California Salara

A substants

· A seems from a

A STATE OF THE STA

Land House Mar

والكافر والأبواث والمراجع

115 0

and the Paper of the

and the same of the same

وره المستورين الأرابي

and the contraction

the second of the

- - Parties

in a literature of the second

And the same of the

The state of the state of the season of

The state of the s

the second second

i nation is

1 4 4 1 1 1 1 1 1

policina de la policina de la compansión de la compansión

A. Supple Committee Commit

e to seem where

وشوره والمرابع

· - - - - - ---

and the second

كينسده ماريا

Tank Care

· few titte i graffige

a see see his dis

1.00 1800s

The part of the state of the st

A. ...

ACCOUNT NO.

men Santaga

an dear of the Color

ويوايونو ميساياته

1

in Balance.

Ti Tara main si

是在1980年,《

· has a second

SERVICE.

A Second

 $(a_{i,j},\ldots,a_{i-1},a_{i,j},\ldots,a_{i-1},\ldots,a_{i-$

. -- - (-)_{美力}

- ELT WENT -

The state of the state of

and the state of N- 94 Partie

e er gereingen in sie St Sie 198

2.72

2 Posting

للحصر الإداعة ور

April 1 as a series of

1/4/2017 - 1/4/2017

post for

Destalland Sure

(42-33-42-26); Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-38); Cinochea, 6-(46-33-10-82); Georga V, 8-(45-62-41-46); La Bastille, 11-(43-07-48-80); Denfert, 14-(43-21-41-01); Geomont Alésia, 14-(36-65-76-14); Grand Pavols, 15-(45-64-46-86); V.f.: UGC Montpar-nasse, 8- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Gobeins, 13- (45-61-84-95); UGC Convention, 145-42-47-94); Pathá Wepler II, 18-(45-74-93-40); Pathá Wepler II, 18-(45-22-47-94),

LA STAZIONE (t., v.o.) : Espece Saint-Michel, 5- (44-07-20-48). TALONS AIGUILLES (Esp., v.o.): Ciné Basubourg, 3º (42-71-52-36): UGC Odéon; Ф (42-25-10-30); UGC Blarritz, 8º (45-62-20-40): v.f.: UGC Montper-nasso, 8º (45-74-94-94): UGC Opéra, 9-(45-74-95-40).

TERMINATOR 2 (A., v.o.) : Cind Benubourg, 3: (42-71-52-36); Grand Pavols, 15: (45-54-46-85).

THELMA ET LOUISE (A., v.o.): Cine Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Cinoches, 6- (48-33-10-82); Club Gauriora Publi-cis Metignon), 6- (43-59-31-97); Grand Pavois, 15- (46-54-46-85). TORCH SONG TRILDGY (A., v.o.) : Cine Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Le Berry Zebre, 11- (43-57-51-55).

TOUS LES MATINS DU MONDE (Fr.): Pathé impérial, 2- (47-42-72-52); UGC Blantz, 8- (45-62-20-40); Gaumont Par-nasse, 14- (43-35-30-40); Studio 28, 18- (48-08-36-07).

TOUTES PEINES CONFONDUES TOUTES PEINES CONFONDUES (Fr.): Gaumont Les Helles; 1-(40-28-12-12); Gaumont Opéra, 2-(47-42-80-33); Pathé Hautafouille, 8-(46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08); Les Nation, 12-(43-43-01-59); Fauvette; 13-447-07-56-881; Gaumont Alésia, 14-(47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14-(36-65-75-14); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-08); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC MelBox, 17 (40-88-00-18); Pathé Clichy; 18-445-22-45-01); Le Gambatta, 20-48-38-10-88

(46-36-10-98). TRULY, MADLY, DEEPLY (Brit, v.o.) : Sept Pamassiens, 14 (43-20-32-20). TRUST ME (A., v.o.) : 14 Juliet Par-Tasse, 5- (43-26-58-00); Studio 28, 18-(46-06-38-07).

UNE WEUR DANS LA NUIT (A., v.o.) : George V, 8: (45-62-41-46). URGA (Fr. Sov., v.o.) : Ché Bestbourg, 3° (42-71-52-36) : Lucemaire, 8° (46-44-57-34).

VAN GOGH (fr.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09). LA VIE DE BOHÈME (Fr.-Su.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36): Reflet Logos (, 5- (43-54-42-34). LA VIE SUR UN FIL (Chin., v.o.) : Espace Seint-Michel, 5 (44-07-20-49). YOUNG SOUL REBELS (Brit, v.o.) :

Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); 14 Juliet Parmanee, 8- (43-28-58-00). LES SÉANCES SPÉCIALES

BLANC D'EBÈNE (Fr.-GUINEEN) : images d'affleurs, 5- (45-87-18-09) BOYZ'N THE HOOD (*) (A., v.o.) : images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09) 18 h 40. LES BRANCHES DE L'ARBRE (Fr. Ind., V.o.): Images d'allieurs, 5 (45-87-18-09) 17 h 45. BRAZIL (Brit., v.o.): Studio Galande, 5-(43-54-72-71) 16 h. CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE

(Jep., v.o.) : Saint-Lembert, 15- (45-32-91-68) 19 h. , 91-58) 19 h.
LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.);
Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) 16 h.
DANZON (Mox., v.o.); Images d'eilleurs, 5: (45-87-18-09) 18 h.
LE DÉCALOGUE 7, TU NE VOLERAS
PAS (Pot., v.o.); Reflet Médicis Logos
selle Louis-Jouver, 5: (43-54-42-34);
DOMANI, DOMANI (t., v.o.); Le Berry
Zibre, 11: (43-57-51-56) 21 h.

PARIS EN VISITES

LUNDI 4 MAI

«Les pessages couvers (deudème parceurs), excrisme et dépaysement assurés», 10 h 30, 3, rue de Palestro (Paris autrefois).

Abbesses (P.-Y. Jeslet),
«Hötels et curiosités du Merais, la pisce des Vosges et l'évolution du quartier», 11 heures et 17 h 30, métro Ponc-Marie (Connaissance d'Ici et d'alleurs).
«L'hôtel de Lessey, demeure du président de l'Assamblée netionale» (carte d'identie), 14 h 18, sortie métro Assemblée-Netionale (I. Haullet).

1. rue Vivienne (D. Bouchard).

a Appartaments royaux du Louvre et vie quotidienne de la cours.

114 h 30, 2. place du Palais-Royal, devant le Louvre des Antiquaires (Conneissance de Paris).

a L'Opéra-Bastille (selle, coultasse, décor) avec un aperqu du faubourg Saint-Antokres, 14 h 30, devant le caré Les Grandes Marches (C. Marie).

- Le village Reille des Franciscunes», 14 h 30, angier de la rue d'Alésia et de l'avenue de Reille (Pariscopitale intercrique).

«La Seine, ses vieux ponts, les nautes, la batellerie», 14 h 40, place du Châtelet, devent le fontaire (Parls autrefole). autrefois).

«L'Ecole des beaux-arts et les asions de l'hôtel de Chirray», 15 heures, 13, quai Melaqueis (P.Y. Jasies).

P-Y: Jasiet).

**Promenede à travera l'île Seint-Louis», 15 heures; mêtro Pont-Merie (Lutice visites).

**Pelniture française au Louvre. Le discreuvième siècle : le romantisme», 14 h 45, 2, place du Pelais-Royal, devant le Louvre des Antiquaires (Tourisme culture).

**Mais en a sellers d'artistes vont disparaître au fetiboure. Saint-Antoire», 14 h 45, mêtro Nation, sortie boulevard Diderot (M. Saint-Sesse).

**Les patitus symptoques dens le cLes petites synagogues dans le quartier julf du Meraisa (groupe limité à trante personnes), 15 heures, sonte metro Saint-Paul (Monumente histori-

et Opera de Gernier et l'exposition sur les bellets susses de Disghilev», 15 heures, dans le hell-de l'Opera, à gauche (Parle et aon histoire).

CONFÉRENCES 23. quai de Cond. 14 h 45 : ale

Les banquiers en rajoutent

"He

SA WYSTER

Marie . 11

ALC: ---

TERRET SEAT OF

\$143 M 5 45 ...

FR 45 TO ..

ক্ষেত্ৰ প্ৰ

78 2 2

TREE TE REPORT

Special Control of the Control of th

できた機能があるであり、これで000kg 15g

されたいないないという。 かいまき

The state of the s

promise at very constrolle

Service Control of Control

The second second

THE TO MAKE THE PARTY.

Single and it is proper to high

المتحافظاته والمسا

THE LINE OF SHIP SHIP

AR 408 74 2 10 17 17 17

AND AND ADDRESS OF THE PARTY.

REMARKS TO THE WORLD BE THE COMMENT OF THE COMENT OF THE COMMENT OF THE COMMENT OF THE COMMENT OF THE COMMENT O

LAS STANCES SMOULE

The second of the second of the

The second secon

Same in the control of the state of

COMMENT OF STREET

A CONTROL OF THE CONT

CONFERENCES

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF

1.01.2

Acres 6

all tag 💺

াল সামিল্যালয়ৰ

The Seattle of the Se

學 建各人

Les banquiers enfoncent le clou. Non contents d'avoir remporté un succès certain en arrivant à bloquer le lancement par la Poste d'un pseudo-compte rémunéré baptisé Libertitude, ils repartent en guerre contre la distribution de crédits par cette même Poste. Non pas qu'il y sit la moindre menace à un horizon proche mais pour être « prêt au cas où », explique M. Dominique Châtilion, le président de l'Association française des banques (AFB). Inquiète d'un éventuel débat au Parlement. l'AFB lance un brûlot sous la forme d'un c petit livre orange.» intitulé : c Une erreur à éviter : la distribution de crédits per la

Poste ». En ranimant un conflit banques-Poste dont ses adhérents étalent sortis jusqu'à présent indemnes, c'est peut-être bien l'AFB qui est en train de commettre une erreur. Certes, un certain nombre de ses arguments semblent légitimes, mais est-il nécessaire de souffler sur les braises? L'AFB insiste à nouveau sur l'incompatibilité d'une activité de service public, comme celle de la Poste, avec la vente d'un produit (le crédit) concurrentiel. Le point sans doute le plus convaincant est celui soulevé par M. Daniel Labègue, directeur général de la BNP : « Dans un marché en état de surcapacité, on ne crée pas une nouvelle . concurrence, où alors c'est le PAF (paysage audiovisue) français) a. e.l.a France n'a pas besoin de 17 000 guichets de banque supplémentaires sauf à vouloir détruire une partie des réseaux déjà existents et changer radicalement de

Mais, par certains côtés, le « petit livre orange a confine à la caricature quand, e'appuyant sur le rapport Ulimo, il invite la zone rurale pour des activités administratives comme «la vente de billets SNCF, la constitution de dossiers de ... cartes grises, la délivrance de vignettes auto ou de timbres fiscaux ... ». Ces services seraient sans doute fort utiles. mais est-ce à l'AFB de le suggérer?

système bancaire a, ajoute-t-II.

Les banques ont tout à craindre d'une e guerre de cent ans a avec la Poste. Le lancement avorté de Libertitude a été ressenti parfois dans le réseau postal comme une humiliation et comme un «lachage» du gouvernement face au lobby bancaire. Il est compréheneible que les banques cherchent à aliminer une concurrence dangereuse, mais à trop en faire elles courent le risque d'obtenir l'effet inverse.

· ÉRIC LESER

EN BREF

Il Airbes lance une prospection com-merciale sur le projet d'A-319. – Le conseil de surveillance d'Airbus lodustrie, qui s'est réuni vendredi le mai à Francfort, a autorisé le lancement d'une prospection comlancement d'une prospection com-merciale sur le projet de construc-tion d'un petit porteur de 130 places baptisé A-319. Dans l'hypothèse où les résultats de cette prospection anprès des compagnies seraient posi-tifs, les partenaires du consortium européen se sont mis d'accord sur le fait que l'assemblage de l'A-319 s'ef-fectuerait à Hambourg, et non à Toulouse, pour une première livrai-son en 1995. — (AFP.)

o Canal J diffusée illégalement sur certains émetteurs de l'ex-Cinq. — Certaines collectivités locales, qui sont propriétaires d'émetteurs de télévision jusqu'alors ntilisés pour transmettre La Cinq, ont commence à transmettre les programmes de la chaîne pour enfants Canal J, véhiculés sur le même satellite que l'ex-Cinq. Canal J, qui est une chaîne pour l'instant réservée aux seuls réseaux câblés, a décliné toute responsabilité dans cette reprise hen-zienne. Il semble que quelques émet-teurs dans les régions de Belfort et Menton aient ainsi décidé de rem-placer La Cinq de leur propre initia-tive. La Journée internationale de la liberté de la presse

Les mots et les pouvoirs

Parce que les mots ont du pou-voir, les pouvoirs en veulent souvent oux mots. Et s'en prennent à leors porteurs, médias et journa-listes notamment. Pour la parole et l'écrit, la menace du bâilion prend toutes les formes, du meurrre à la correption, en passant bien sair par la censure, que pratiquent réguliè-rement 68 des 120 États étudiés dans le rapport 1992 de Reporters sans frontières (1).

> La puissance des dessins

Pour célébrer la Journée ioterna-tionale de la liberté de la presse, le 3 mai, l'organisation a aussi éprouve la puissance des traits, et publie un magazine, Cent dessins pour la liberté de la presse (2), dont le produit des ventes iront intégra-lement à on fonds de solidarité pour défendre dans le monde che que journaliste poursuivi dans l'exercice de son métier.

La tâche est ample : Reporters La tâche est ample: Reporters sans frootières (RSF) a recense 1 445 atteintes à la liberté de la presse en 1991. Il y e l'horrible et le visible, les 72 tués dans 21 pays, dont 20 pour la seule guerre civile eo Yoogoslavie, et un oombre croissant de victimes des narco-trafiquants (le Monde du 17 mars); les 393 cas de toringe on violence. les 393 cas de torture on violence physique, du Rwanda à la Tur-quie; les 268 arrestations, qui lais-saient au le janvier 1992 encore 121 journalistes embastillés pour

Il y a aussi plus obscur, plus insidieux, la corruption quasi offi-



cialisée au Japon on en Corée du Sud, et dans tant de pays le man-que de moyens. Pour la France, RSF oote en particulier que e la guerre du Goife a montre les limites qu'un Etat de droit entendait fixer à l'indépendance des journalistes en période de guerre. La profession sort endolorie de l'épisode». Le rapport ajoute que el augmentation des actions en référé risque de met-tre à mal l'assise financière de certains organes de presse s.

Lors de la célébration organisée à l'UNESCO le 30 avril, le direc-teur général, M. Mayor, a souligné que la liberté de la presse oe pouvait exister sans papier pour l'im-

primer ou si «l'analphabetisme rend impossible la lecture des nouvelles. Les autres participants ont aussi évoqué les différentes formes d'atteinte à la presse et l'importance de sa liberté, résumée dans le slogan de la journée : « Pas de liberté sans liberté de la presse.» MICHEL COLONNA D'ISTRIA

(1) Rapport 1992, 350 pages, 70 francs. Reporters sans frantières, 17, rue de l'Abbé-de-l'Epée, 34000 Mont-

(2) Cent dessinateurs français et étranpars – dont ceux du Monde – oni contri-bué à ce magazine, vendu 28 francs dans les kiosques, et réalisé bénévolement. Présentant ses premiers résultats négatifs depuis dix ans

Hachette veut oublier La Cinq pour se marier avec Matra

«En dépit de l'échec de La Cinq. Hachette reste le seul groupe français qui soit vraiment multimédias et traiment international.» Et ses activités sont rentables, insistait mercredi 30 avril son patron, M. Jacques Lehn, en présentant les ques Lehn, en présentant les premiers résultats négatifs de Hachette depuis dix ans. Avec une incidence nette de 1,793 milliard de francs pour 1991, s'ajoutant au 1,75 milliard provisionné en 1990, l'ardoise de La Cioq est duulnureuse pour le groupe. Elle explique l'essentiel des 1,931 milliard de francs de perte consolléée part du groupe (492 millions de bénéfice en 1990). Mais cehn-ci entend sinsi tirer «un trait définitif» sur l'aventure de La Cinq. Dans la foulée de cette «opération vérité», Hachette a aussi déprécié des actifs iocorporels (100 millions de francs pour les fonds éditoriaux de Salvar, 50 millions pour le Elle anglais). lions pour le Elle anglais).

La vente de Danel-Ferry (imprimerie) au cours de l'exercice explique une baisse du chiffre d'affaires en France (14 678 millions de francs), pour la première fois infé-rieur à celui réalisé à l'étranger (15 733 millions). Elle explique aussi que le secteur presse de Hachette connaisse une baisse de 6 % du chif-fre d'affaires (9 587 millions), l'année ayant été rude pour la presse quotidienne régionale, meilleore pour les magazines français. Le groupe enregistre en revanehe des eroissaoces sectorielles co distribution/services (11 674 millions de francs, + 8,7 %) et dans sa branche audiovisuelle (2 232 mil-

lions, + 6,9 %), qui comprend Europe 1, mais pes La Cing. Quant à la branche livre (6 918 millions, -1,3 %), elle enregistre les difficultés de vente des ouvrages chers, alors que le scolaire et les livres de poche se portent mieux.

D'importants frais ont été engagés en restructuration, chez Salvat, Gro-lier, au Livre de Paris... Traduction : le personnel du groupe est passé de 31 190 salariés à 28 460 en un an, une baisse de 1 714 personnes en France (dont l'essentiel correspond à Danel-Ferry) et 1 016 à l'étranger. Le résultat net des opérations cou-rantes de 12 millions de francs – et le progression de 3,7 % du chissre d'affaires au premier trimestre 1992 d'affaires au premier trimestre 1992
– soot les marques d'un groupe solide, estime M. Jacques Lehn; mais qui doit restaurer son bilan pour se marier avec Matra. Pour alléger des dettes financières stables de 10,7 milliards, le programme de cessions d'actifs unon stratégiques » sera poursuivi au-delà des 700 millions déjà engrangés.

Enfin, les partensires financiers de Hachette (Crédit lyonnais, BNP, GAN) ont souscrit au principe d'un schéma de recapitalisation de 2,8 milliards de francs, répartis entre ectioos ordinaires, obligatioos convertibles et titres subordonnés. Patron de Matra et d'Hachette, dont la cotation des titres sont suspendus en Bourse, M. Jean-Luc Lagardère doit préciser, mardi 5 mai, les modalités de ces opérations, qui aboutiraient après fusion à simplifier les structures de son groupe.

Les manifestations du 1ª mai

Les syndicats en ordre dispersé

Pour la Neuxième année consécutive, la division syndicale était au rendez-vous du traditionnel défilé. du 1 mai. A Paris, la CGT e une nouvelle fois occupé le pavé de la capitale à la tôte d'une manifestation qui a rassemblé près de 30 000 personnes (50 000 selon les organisàteurs, 15 000 selon la police). Regroupant use trentaine d'organi-sations d'Ile-de-France – doot la FEN, SOS-Racisme, le mouvement contre le racieme (MRAP), les orga-nisations trothystes (LO et LCR) ainsi que de très nombreux mamfestants turcs et kurdes, - le cortège est parti à 15 heures de la place de la République pour se disperser en fin d'après-midi devant l'église Saint-Augustin, à l'endroit même où avait débuté, le matin, la manifestation organisée par le Front national.

* Ensemble, solidaires, agissons contre le racisme et les exclusions la, proclamait une banderole commune placée en tête du défilé. Car, outre les revendications comme « le SMIC n 7000 francs! », « l'emploi stable » et le « non à Moastrich! », avanctes par les bataillons de la CGT; les signataires de l'appel s'étaient retroovés sur un point : endiguer «la dangereuse montée de l'extrême droite» et se mobiliser contre «les drottes et se modutiser contre «ter causes de sa progression». En tête du cortège, M. Louis Viannet, dont c'était le premier défité en tant que secréteire général de la CGT, s'est félicité de « cet élan revendicatif non-weau », y voyant, maleré l'absence de FO et de la CFDT, le « signe d'une volonte unitaire».

Car, en dehors de quelques rares défilés uoitaires en province, les deux autres confédérations avaient

Un nouveau président pour les sociétés anonymes d'HLM

Une des grandes figures des HLM, auxquelles il a consacré quarante aus de sa vie, s'eo va: M. Marcel Lair (soinante-dix sms) a passé la main, jeudi 30 avril, à M. Jacques Berké (quarante-sept ans), nouveau président de la Fédération des sociétés anooymes d'HLM. M. Lair occupait ce poste depuis neuf ans après avoir dirigé le Foyer du fonctionoaire et de la famille (FFF), la Régie immobilière de la ville de Paris (RIVP) et la Société anonyme de gestion Immobiliere Société anonyme de gestion Immobilière. La fédération regroupe 350 sociétés, gérant 1 400 000 logements, collectant 22 milliards de loyers aonuels et employant 21 000 personnes.

Ne le 28 mars 1922 à Paris, M. Lair est Beeneit ès lettres, diplôme d'études supé-rieures de droit et ancien élève de l'École des sciences politiques.

M. Berké est në le 27 juin 1945 à Casablanca (Manoc). De 1970 à 1977, il a travaillé dans deux buneaux d'études spécialis est dans l'habitat. Emrit en 1977 à l'Union des HLM, il y a dirigé différents services d'études avant de prendre la responsabilité de, la mission économique supris du débigue général, et culin, en novembre 1988, il avait pris la direction de la Fédération.

choisi de célébrer le 1ª mai chacme à sa manière. Force onvrière, qui achevait son dix-septième congrès dans la capitale de la soierie, a réuni 2 000 personnes devant la plaque commémorative des Canuts lyonnais. Rappelant la celebre devise « Vivre en travaillant ou mourir en combattant » de cette avant-garde des luttes ouvrières du siècle dernier, M. Marc Blondel, secrétaire général de FO, s'élait entouré pour l'occasion de plusieurs reponsables syndicaux étrangers:

De son côté, la CFDT a appelé ses militants à Halluin, dans le Nord (le Mande du 22 avril). Lors d'un modeste rassemblement - six cents personnes - composé notamment de délégations syndicales européennes (belges, allemandes, britanniques, aiosi que hongroises, polonaises et bulgares) et des représentants de l'UNEF-ID, MM. Jean Kaspar (CFDT) et Guy Le Néouannie (FEN) out réaffirmé leur soutien aux accords de Maastricht, proposant notamment la constitution d'un comité de liaison pour l'Europe entre « les syndicats réformistes ».

Hausse de 0,3 % des prix en mars

Baisse du fioul et augmentation des tarifs SNCF

Les prix de détail ont augmenté de 0.3 % en mars, a annoncé l'INSEE, mercredi 29 avril, confirmant ses premiers calculs publiés il y a quinze jours. L'indice calculé sur la base 100 en 1980 s'est inscrit à 193,6 contre 193.1 en février. Par de 2,1 % le 9 mars. 193,6 contre 193.1 en février. Par rapport à mars 1991, la hausse est de 3,2 %. Elle est de 0,8 % sur les trois derniers muis ce qui corres-pond à un tythme annuel de 3,2 % également.

· Les prix des produits allmen-Les prix des produits allmen-taires ant augmenté de 0,2 % par rapport à février et de 3,2 % par rapport à mans 1991. Les principales hausses concernent les fruits (+1 % en on mois), et les boissons non alcoolisées (+0,5 %). Les boissons alcoolisées, la boulangerie-pâtisserie, la viande de porc, les produits de la pêche, les laits et fromages ont aug-menté de 0,4 %.

• Les prix des produits manufac-turés ont augmenté de 0,2 % en un mois, et de 2,3 % en un an. La mois, et de 2,3 % en un an. La hausse des prix de l'habillement et des textiles a été de 0,6 % en un mois et de 3,1 % en un an. Les prix de l'électricité et de la quincaillerie ont augmenté de 0,9 % (une hausse de 1,3 % des tarifs d'EDF était intervenue le 25 février), ceux des libres et des intervenue de 0.6 % En

Les prix des services ont aug- tie de l' menté de 0,3 % en un mois et de d'avril

Le mois d'avril, qui enregistre les hausses trimestrielles des loyers, est un mois généralement un peu fort. Mais le 13 avril est intervenue – de façon anticipée – la baisse du taux majoré de la TVA de 22 % à 18,6 % sur les automobiles, les motos, les appareils électroniques grand public, les appareils photographiques et reproducteurs de son... Cet alignement du taux majoré sur le taux normal de la TVA représente un gain de 0,15 point sur la hausse de l'indice dont la moitié bénéficiers à avril du fait que la mesure est inter-venue en milieu de mois. On peut done prévoir que l'effet TVA esfacera l'accélération entrainée par les loyers. L'indice d'avril pourrait ainsi rester sur son rythme de hausse habituelle et o'augmenter que de 0,2 % ou 0,3 %.

Une hausse importante de 10,25 % est intervenue le 27 avril sur les paix du tabac dans le cadre de la campagne anti-tabagisme. Cette hausse représente une accélération d'un peu moins de deux dixièmes de point d'indice. Elle sera à moiné effacée par la seconde partie de l'effet baisse de TVA du mois

La fin du dix-septième congrès de la centrale réformiste

M. Marc Blondel réélu secrétaire général de Force ouvrière

métallurgistes, Jacques Marçot, les Sur le plan personnel, M. Marc der de la fédération des PTT et Gérard Fossé (agroalimentaire). Blondel e tout lieu de se féliciter du dix-septième congrès de Force ouvrière; qui e pris fin le 1º mai à Lyon, Réélu au poste de secrétaire Snr le plan de l'orieolatico, le bilan de M. Blondel est beaucoup plus mirigé. La résolution générale général avec 98 % des volz, il a ramené de quatorze à douze le a été adoptée par 68 % des mandats mais le quart des congressistes (25,25 %) l'ont rejetée et près de combre de membres du bureau confédéral au sein duquet il accroît son influence. Ses adversaires, qui % se sont abstenus. Un résultat très moyen pour une organisation étaient au nombre de einq dans qui pratique généralement l'unani-misme. Meccredi, le rapport d'acti-vité avail été voté à une maiorité l'ancience équipe, ne sont plus que deux. Parmi les trois candidats préentes par coux qui con durcissement de ton de la confédération, seul M. Robert Santune Tout an long de ce congrès, M. Blondel n'a cessé de s'en pren-(métallurgie) e été élu. M. Rémy dre à la CFDT et, à un moindre degré, à la CGT. Relayé par les éléments les plus radicaux de la Caillat (Union départementale de l'Ain), proche de M. Blondel, est

l'antre nouveau venu au sein d'un confédération, il a cultivé le syn-drome de la citadelle assiégée ou, buresu confédéral qui ne s'est guère renouvelé et a peine rajeuni. pour reprendre l'expression de M. Maire, le ecomplexe de l'enfer-mement ». Versant parfois dans En revanehe, le leader de FO a aecepté d'ouvrir la nouvelle commission exécutive à plusieurs une certaine forme de populisme, il représentants de le frange la plus a vivement mis en eause le contenu de la construction euromodérée de soo organisation : MM. Jacques Mairé, secrétaire péenne bien que le texte de la réso-lution générale ait adopté un ton plus mesuré à l'égard des accords de Maastricht. OLIVIER PIOT de Paris, Michel Huc, patron des

Minoritaires, les voix discor-dantes, qui se sont élevées pour souhaiter que FO modère son discours afin de respecter une prati-que qui, sur le terrain, reste réfor-miste, cesse de se draper dans un splendide isolement et dénonce avec davantage de vigueur la mon-tée de l'extrême droite, ne sont pas

marginales.

«L'appréciation du franc est un préalable à la baisse des taux»

déclare M. Michel Sapin A l'occasion de son premier

point avec la presse depuis sa nomination à la tête du ministère de l'économie et des fioacces, jeudi 30 avril, M. Michel Sapin e jugé que l'appréciation actuelle do franc vis-à-vis du deutschemark était « une bonne chose ». (Nos dernières éditions du 2 mai.) « Il faut que cela continue », a-t-il déclaré, précisant qu'à ses yeux « l'appréla baisse naturelle des taux

A propos d'une éventuelle hausse des taux d'intérêt co Allemagne, M. Sapin a estimé qu'une telle décision scrait « en totale contradiction avec l'esprit général du G7», la réunion des ministres des finances des sept grands pays iodustrialisés qui a eu lieu la semaine dernière à Washington, et avec les propos tenus alors par les dirigeants allemands. Interrogé sur l'attitude de la France en cas de relévement des taux outre-Rhio, M. Sapin a expliqué que l' « on n'est jamais obligé de suivre ».

Tout en confirmant que le plan d'épargne en actions (PEA) fernit l'objet d'un débat au Parlement au cours de le session de printemps, le ministre de l'économie a indi-qué que le projet élaboré par le gouvernement précédent ferait sans daute l'abjet d'une ou deux modifications sensibles, sans don-ner davantage de précisions.

Washington prépare des mesures de rétorsion

La guerre du soja entre les Etats-Unis et l'Europe est relancée

annoncé à Genéve leur intention d'accroître leurs tarifs douaniers sur un milliard de dollars d'imporlations de la CEE en raison du refus des Européens de « réformer de manière adéquate les nides nux producteurs d'aléagineux euro-

« Nous regrettons d'avoir à prendre cette mesure, mais les dommages prolongés dont souffrent les producteurs américains d'oléagineux nécessitent une réponse appropriée», a déclaré M. Rufus Yerxa, ambassadeur des Etat-Unis au GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), devant le conseil du GATT qui examinait le rapport d'une commission d'arbitrage qui avait condamné l'Europe pour sa politique de subventions.

Ces mesures de rétorsion oot provoqué jeudi une vive réaction de la Commission européenne qui

Jeudi 30 evril, les Etats-Unis ont a fait savnir qu'elle considére « cette décision unilatérale comme inappropriée et improductive dans la recherche d'une solution mutuellement avantageuse ». Le communiqué publié à Bruxelles ajoute que acette décision freine les efforts entrepris pour faire progresser la negociation sur l'Uruguay Round ». La CEE avait aonoocé officiellemeot jeudi matin son refus des conclusions du panel la condamnant mais aussi son inteotion de présenter des propositions pour régler le différend l'opposant aux Etats-Unis avant le prochain conseil du GATT à la mi-juin.

Plosieurs des grands pays qui oot souteau jasqu'à présent les Etats-Unis dans cette affaire notamment le Japon - ont fait savoir à Genève qu'ils jugeaient « inacceptable » la décision américaine prise sans l'autorisation du GATT. - (AFP.)

PARIS

2001 ou l'odyssée...

INDICE CAC 40 La magie du nombre opérera-t-elle pour que cette courte semeine reste dene les esprils comme celle du déclie emorçant le redé-

ettendu? Sans s'embarquer dens des ecénarios de science-fiction, nul doute que le franchiseement du cap des 2 000 pointe, mardi 28 avril, confirmé par la suite, est de bon augure. L'indice CAC 40. qui mesure minute per minute l'évolution des quarante plus importantes valeurs de le plece française, est revenu à un niveau délaissé vingt et un mois plus tôt.

Le 20 juillet 1990, dans un marché atone, le CAC 40 glissait sous cette berre mythique des 2 000 points, franchie à la hausse sept moie euparavant dens l'euphorie de l'effondrement du mur de Berlin, La crise provoquée par l'invaelon du Kowelt par l'Irak trensformera le lenie glissade de l'indice en dérapage non contrôlé. Tent et si bien qu'à le mi-janvier 1991, veille du déclenchement des hostilitée dene le Golfe, le CAC 40 eveit perdu 28 % de ee veleur, tombent à 1 441,17 points... il faudra ensuite une odyseée mouvementée de plus d'un en pour retrouver lee nves des 2 000. En vue dès le Saint-Vincent, le 22 janvier dernier, l'eccostage sur ces riveges n'e eu lieu que cette semeine. après de multiplee manœuvres d'approche menées à partir de la fin du mois de février.

Oès lundi. lee investisseure espéraient enfin arriver à bon port evec le petite progreseion de 0,54 %. Un gein anelogue le len-demain (+ 0,55 %) feisait le reste. Et lee deux jours suivants (+ 1,50 % et - 0,27 %) permirent,

30-4-92: Ju Diff.

497,90 1 004

123.50

186,10

280.10

434,60

30-4-92

114 394,60

950 291

220

597 950 735

+ 6,78 + 60 - 2 + 9,30 - 50

+ 2,90

5,40 + 74

0.10

0 + 34,90 -- 14 + 21

+ 25 + 4,50 - t

Diff.

1,40 21,60 14 15 13

269.90 + 28.10 330 + 18 770 - 10

461,80 + 13,76

30-4-92 Diff.

830 + 19 774 + 39 4 950 - 10 550 + 10 174 - 2 575 - 15 2 250 + 10

19

Diff.

40 14 - 20 + 15 - 145 + 3

Diff.

+ 28 + 29 + 18 + 29 + 105

7

5,90

30-4-92

5 630 -

30-4-92

347 640

Banques, assurances,

AXA (ex-Cie Midi]

aire (C+)...

C. Local de France

Société générale

Suez (C* fin.)_ UAP

Pétroles

Matériel électrique

Lyon, des eaux.

Damart

Gal. Lafayette... Nouv. Galeries ...

<u>Métallurgie,</u>

De Dietrich...

Fives-Lille.

Рсивод SAGEM.....

Strafor, Facom.

DMC.

Filatures, textiles

malgré un léger roulis, un ancrage ferme. En terminant le 30 avril à 2 031.14, l'Indice e approcha à présent de son record historique (2 128,32 pointe, inscrit le 20 evril 1990) dont il n'est plus éloigné que de 4,6 %. Est-ce la prochaine étape? Il faudre avant tout que les volumes de transactions continuent de s'emplifier pour confirmer la solidité de le

Car, même si lee échanges se sont emplifiés dàs mercredi (4,1 milliards de francs sur le marché à règlement mensuel), le ris-que est de voir les marchés désertés par les intervenents, qui chaque ennée en mai profitent des multiples ponts.

A l'impect psychologique du franchissement des 2 000 points e'ejoutent des éléments encourageants comme l'attitude des gestionnelres face à l'Allemegne. Alors qu'habituellement tout coup de froid outre-Rhin effraie la Bourse, la grève déclenchée lundi dene les eervicee publics et son durcissement au fil des jours n'ont pas inquiété les intervenents français. Et pourtant, à l'issue de ce conflit, lee eugmentetions de salairee qui en découlerons risquent d'entraîner un durcissement de la politique monétaire.

Les conséquences d'une telle décision sur l'évolution des taux d'intérêt français dépendra elors de la solidité du franc face au mark. Pour l'heure chacun apprécie la vigueur de la monnaie fran-

Autre bonne nouvelle nour les boursiers, la décision du ministre du budget, M. Michel Charasse, de financer l'ensemble des mesures pour l'emploi estimées à cune dizaine de milliards de francs» par le produit des cessions partielles d'actifs publics. La perspective de privetisatione partielles se profile

820

Diff

180 50

6 820 - 180 2 150 - 50 1 279 - 1 847 + 7 950 + 6 - 47 135 + 1.40 148,70 + 13,10

30-4-92 Diff.

805 + 786 + 769 -331 -248 + 547 + 130 -484 + 136,70 +

136,70 + 4,60 1181 + 114 38,5 - 1,50 531 + 16 525 + 17 339 + 9,90 155 + 5

107,30 -868 + 591 + 231 + 764 -

Nombre de contrais : 70 498 environ.

Juin 92

107,48

107.42

107,60

107,60

27-4-92

1 779 169

10 236 028

114,6 103,6

199 508

24-4-92

2 353 557

111 280

114,4 103,6

27-4-92

536,1

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 30 avril 1992

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

2 931 700 1 12 214 705 1 12 127 624 1 16 192 343 1

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1991)

INDICES CAC (du lundi au vendredi)

28-4-92 29-4-92

(base 100, 31 décembre 1987)

line CNC 40 | 1 995,72 | 2 006,62 | 2 036,72 | 2 031,14 |

Produits chimiques

Institut Mérieux Roussel-Uelaf ... Synthétabo

Imp. Chemical . Norsk Hydro

Valeurs diverses

Hoechst ...

Air liquide

Club Méd. Eli Sanoti

Euro Dis

Europe 1...

Groupe Cité Havas Marine Wendel ...

ord-Est.....

Saulnes Chatillon Skis Rossignol....

Premier.

+ bas .

Dernier.

RM .

Total ...

Françaises . Etrangères .

Indice gén. 1

CGIP.

donc à l'horizon... Un horizon eu cours duquel également le projet de PEA (plan d'épargne action), destiné à drainer l'épargne populaire vers les actions, devrait être modifié sur un ou deux points, comme l'e annoncé le ministre de l'économie, M. Michel Sapin.

Signe également d'une évolution positive, les Importantes manceuvres entreprises cette eemaine autour de Schneider, Ciments fran-çais, 8NP et Matra. La cotation des actions de la SPEP, de Schnei-der et de Merlin Gerin était suspendue mardi. Quelques he plus tard, le groupe de M. Oklier Pineau-Velencienne annonçait la fuelon de cee deux dernières sociétés afin d'intégrer totalement leurs ectivités industrielles. Concrètement, à le mi-jui Schneider absorbera sa filiale i 60 % et l'opération se fera par échange de quatre actions contre cinq titres Merlin Gerin.

Ciments français vendu par Paribas

La surprise est veriue de le vente des Ciments françaie par Peribas au groupe italien Italce-menti pour 6 milliards de francs. Un meintien de cours sera pro-posé sur les titres du cimentier à 470 francs, soil un niveau supérieur de près de 25 % au demier cours (377 francs). Au terme de cette procédure, une augmentation de capital de 5 milliards de francs (à 400 francs par action) sera lencée pour permettre de désendetter les Ciments français.

Dane le même temps, Paribas réorganise Poliet en le falsant fusionner avec Lambert Frères. A cette occasion Lambert est estimée à 320 francs, soit un niveau supérieur de 10,3 % à celul de 290 francs coté sur le marché au comptant. Les parités d'échange

30-4-92

648 -361 + 96 + 206 -61,85 + 4,28 -

30-4-92 Diff.

187 36 32,85 150 + 1,35 - 2

Décembre 92

107.88

107,90

107.80

107,86

107.98

29-4-92

4)46 488

116,5 104,8

30-4-92

540,41 547,3

Diff.

17

19,50 6 2,10 2,35 0,02

Alimentation

Casino, G., Per

Guyenno-Gasc LVMH

Olipar Pernod-Ricard.

Saint-Louis....

Western Deep.

ÉCHÉANCES

Septembre 92

107,68

107,80

107,66

107,74

28-4-92

2 052 242

114,8 104,1

9 948 612 | 11 765 760 126 770 | 280 095

Mines, caoutchouc

Mines d'or, diamants

sont de deux ectione pour une Poliet, ou de quatre Lambert frères plus une soulte de 640, francs pour trois Poliet. Le nouveau Poliet débarrassé des activités cimentières eura trois pôles d'activité (Point P. Menuiseries Lapeyre) dont l'introduction en Bourse est prévue pour le 21 mai prochain, et des activités industrielles).

Au terme de ces opérations complexes, Ciments français et Poliet devraient théoriquement retrouver un intérêt en Bourse. En effet, réduite à la portion congrue l'en demier suite à le priss de contrôle par Paribas, le part aux maina du public avoisinera les

Il faudra attendre mardi 5 mai pour conneître les modelités de la fusion entre Hachette, qui e perdu 2 millerde de francs, et Matra, dont la rentabilité e'est dégradée de 58 %. Dans cette perspective la cotation de ces deux groupes ainsi que celles de MMB, leur holding commun, et de Filipacchi, actionnaire de Hachette, ont été suspendues jeudi.

Enfin le certificat BNP s'est vivement epprécié lors de la denière séance de la semaine après l'accord du gouvernement eu projet de rapprochement avec le banque allemande Dresdner, L'échange de participation à hauteur de 10 % pourrait se faire par une augmentation de capital. Cette décision politique équivant de fait à une privatisation partielle. L'exemple sere-t-il suivi par d'autres, si le marché le permet? Sans doute si, comme le dit la dicton, cen mai, fais ce qu'il te plait ». A moins que le proverbe britannique ne l'emporte: « in May, sell end go away » (prends l'oseille et tire-toi).

DOMINIQUE GALLOIS

Bâtiment, travaux publics

	30-4-92	Diff.	Ĺ
Bouygues GTM Immob. Phenix J. Lefebyre Lafarge-Coppée SGE-S8	654 442 137 961 385,30 234	+ 16 + 4.20 - 2 + 11 + 3,30 + 2,50	
VALEURS LE PLU TRAITÉES	S ACTIV	EMENT	
,		Val. ea	

1 .	HUIC OC	var. cu	ŀ
1	litres	cap. (F)	ı
Alcatel Alsthorn	1 277 258	827 505	ł
Peugeot	927400	711 182	
Michelin	2099950	433 842	
ELF-Aquitaine	· 168 600	413 620	
LVMH	89 290	396 153	
Sucz	1050265	356 987	
Eurotuanel	8 535 169	3106901	
Havas	547 600	281 920	
Axa	260 885	279 055	
BSN	243 205	278 311	
Lyon, Dumez	511200	278 205	
Total		272615	
Eaux (Gen. des)	112840	2601131	ı
Saint-Gobain	476420	251 086	. 1
			٠,
(*) Du vendre 50 avril 1992 inclu	di 24 avril 1 S.	992 au jeudi	ı

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HERDOMADAIRES RAM

Valcars	Baisse	Valeurs	Hanss
Vallourer CSEE Gal Liftyctte Gal Liftyctte Ell Sanoti CR' SCOR Cridit Fonc, Fr. Lageard Priv. SCOR Galorgae Ross, 2'cl. Or. Creden Concess	. # + # # # # # # # # # # # # # # # # #		+ 10.5 + 10 + 10 + 9.4

MARCHE LIBRE DE L'OR				
	Cours 24-04-92	Cours 30-4-92		
Or fin fidio on barral fidio on target; Pièce française (20 ft.) Pièce française (20 ft.) Pièce suives (20 ft.) Pièce suives (20 ft.) Pièce suives (20 ft.) Samurio Samurio Etanista III O Qual-conversie	81 000 348 380 345 341 355 435 440	60 800 90 500 347 400 348 348 342 465 440		
Pilos de 20 dellars	351 2 110 1 030 690 2 245 423 361 258	2046 1 022,6 680 2 256 432 982 258		

a Can plèces d'or ne sent cotées qu'é la efec

NEW-YORK

Timide hausse accentuée par des ventes informati-

NOCE DOW JONES gvait permis à Wall Street de se rapprocher de son record ebsolu en cours de semnine, s'est par-tiellement effritée vendredi le mai

prises de bénéfices. L'indice Dow Jones des veleurs vedettes, qui evail gagné près de 50 points pendant la semaine, a vu ses gains se réduire à 11,63 points (+ 0,35 %) par rapport à la clôture du vendredi précédent.

La hausse de Walt Street, déclen-chée mardi 28 avril par une vague d'achats informetiques, a été accentuée par une nouvelle série de données économiques encourageantes et en partie par une chasse aux bonnes affaires. Les statistiques publiées (progression de 2 % du PIB au premier trimestre 1992 et hausse de 9,2 % de l'indice composite des principaux indicateurs économiques en mers) semblent encore une fois confirmer le mouvement de reprise économique. A cela s'ajoute la progression de l'indice de confiance des consomma-teurs. Autour du big board, le mouvement de hausse e été mend autour des titres des constructeurs automobiles, notamment Ford et General Motors, qui ont annoncé des résultets financiers positifs au premier trimestre 1992;

La correction technique de vendredi l" mei (-0,69 %) e été

TOKYO

taux d'iotérêt moyen sur les b du Trésor à 30 ans, principale n rence, a baissé vendredi à 8 % c tre 8,04 % le semane précéden Indice Dow Jones du l' m 3 336,09 (c. 3 324,46).					
	Cours 24 avril	Cours			
Alcoa	76 5/8	76 1			
· AT & A servery resident and servery	43 1/4	. 43.L			
. Boeing	45 3/4	43 7/			
Chase Man. Bank	26 3/8	25 U			
	- 51 "	54			
Eastmen Kodak	39 .	39-3/			
Exxon	59	.59.1/			
Ford	43 L/4	. 44 L/			
General Electric	75 7/8	- 75 3/			
General Motors	39 5/8	40 3/			
Goodyear	73 3/4	·71 1/			
18M	88 1/8	90 3/			
18M	63 L/2	64 1/			
Mobil Oil	· 61 7/8	64 3/			
Pfizer	68 3/4	70 7/			
Schlumberger	61.3/4	64 1/			

UAL Corp. (ex-Allegis)...

Union Carbide,.... United Tech......

122 1/4 26 7/8 53

27 1/2

15 mm

.

4.5 47 4 4

7 ...

. . .

...

43

*:--

· 2.

· **

ques en fin de journée, déclenchées par les craintes que les manifesta-

tions en cours à New-York et à

Chicago ne dégénèrent. Par précau-

tion, plusieurs investisseurs ont

déserté les places financières dans

l'après-midi et des institutions

financières ont fermé plus tot,

assurant simplement unn perma-

Neuvième semaine de baisse

Les cours des tats d'entreprises pour l'année fis-actions ont continué cale qui s'est terminée le 31 mars. de beisser sur le Plus de 1 300 entreprises cotées doivent en ener puoner reur unan avant la fin, mai.

Au cours de la semaine, le Nikrendue léthargique par la multiplication de jours féries oprochés avec d'entrée dans la riode de la solden week Le Nikrest maisons de courtage a continué -marché de Tokyo, doivent en effet publier lear bilan

rapprochés avec l'entrée dans la période de la golden week. Le Nikkei e clôture vendredi la mai en beisse de 1;36%; continuant son mouvement de baisse quasi ininter-rompue depuis deux mois. Le volume moyen quotidien des tran-sactioos est demeuré faible avec 229,4 millions d'actions échangées quotidiennement pour une valeur de 217 milliards de yens contre contre 254,1 millions la semaine précédente ponr un montant de 196,1 miliards de yens.

De nombreux investisseurs locaux sont restés en marge de l'aclivité, mercredi étant une journée fériée, tout comme le seront le lundi 4 et le mardi 5 mai. La plu part des gestionneires attendent maintenant la publication de résul-

Securities. Indices du 1 17 303,39 (c. 1 1 313,41 (c. 1 31	542,45	Nikke ; Topi
11.	Cours 24 avril	Cours = mai
Aljinomoto Bridgestone Canon Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp Toyota Motors	578 · 4 380	1 290 1 170 1 400 -1 390 1 560 1 410 -575 -4 300 1 460

des maisons de courtage a continué

soit la Bank of Tokyo, Dai-Ichi

Kangyo Bank, Nomura ou Nikko

de baissernette sem

LONDRES

Retour des OPA + 0,6 %

La Bourse de Londres a poursuivi sa progression mesurée (+ 0,6 %), s'interrogeant sur l'importance des nombreuses introductions en Bourse et nugmentations de capital prévues cet été. La ten-dance a été soutenue par le senti-ment croissant que la reprise économique est en vun comme l'ont confirmé plusieurs enquêtes sur la confiance des chefs d'entreprise. Le marché a frôlé à deux reprises son record absolu (2 679,2 le 2 septemrecord absolu (2 079,2 ie 2 septembre 1991). La grande nouvelle de la semaine a été la présentation d'une OPA conditionnelle de 3,7 milliards de livres de Lloyds Bank sur Midland Bank, concurrente de l'offre de fusion amicale de 3,3 milliards de livres déposée par Hong-kong and Shenghai Benking

La hausse a été favorisée par la bonne santé du marché obligataire, qui a continué à attirer les investisseurs étrangers

Indices FT du 1 mai: 100 valeurs, 2 659,8 (c. 2 643,0), 30 valeurs, 2 081,7 (c. 2 072,5), fonds d'Etat, 88,61 (c. 88,31); mines d'or, 108 (c. 109,2).

	Cours 24 avril	Cours
Allied Lyons	6,49 2,48	6,36 2,69
Cadoury	4,51 4,58	4,64 4,69
De Beers	7,24 19,63	14,46 7,20 19,55
Reuters	13,62 11,48	13.56 t1 85
RTZ Shell	463	6.21 4.85
UBBEVET	9,30	9.04

FRANCFORT Dubitative - 0.66 %

La Bourse de Francfort s'est relativement bien maintenne cette semaine maigré le développement d'une vaste grève dans le pays et le désordre politique suscité par le départ surprise du ministre des affaires étrangères, M. Hans Die-trich Genscher. Selon la banque West LB, le marché a bien résisté aux mauvaises nouvelles et à l'annonce d'une croissance plus forte que prévu de la masse monétaire (+ 9,7 % en mars). Les bonnes nouvelles ont eu le

dessus : début de reprise économiqua aux Etats-Unis, meilleures perspectives pour la conjoncture allemande eu second semestre, auxquelles s'ajoutent queiques bons résultats d'entreprises. Siemens, notamment, e annoncé une hausse de 8 % de son bénéfice et de ses ventes au premier semestre 1991-1992 (clos le 30 septembre). Toujours scion la West LB, le marché devrait rester déprimé dans les jours à venir. Son climat pourrait meme se détériorer si les conflits sociaux que connaît le pays devaient s'intensifier, note pour sa part la Commerziank. Indice dn 36 avril: Dax 1 734,03 (1 745,70); Commerz-bank 1 972,9 (2 003,80).

	Cours 24 avr.	Conta
Affij Bash Bayer Commerchank Deutschetsmik Hoeelsst Karstadt Mannesman Volkswagen	212,50 250,10 267,10 266	209,40 249,30 194,50 265 709 246,20 617,50 284,50 685,90

28 1 1

Company of the Company

. سنرش

FESS FREM ERIS Le diamant g -S. .. Marris .

to Medicals to

. 1 ма**нд**а — 11 11 ман _{124 —} 1

ing and region and

***** 7

- Freezing ~ m ~

Une étape importante pour l'eurofranc

Le plus bel euro-emprunt de la fin du mois d'avril est incontesta-blement celui de 2,5 milliards de francs français lancé mercredi par la Caisse autonome de refinance-ment pour une durée de vingt ans. ment pour une durée de vingt ans. A l'exception de l'Etat, aucun autre débiteur n'avait encore èmis en francs des obligations cotées en Bourse des obligations cotées en Bourse dont l'échéance soit aussi éloignée. Jusqu'à ces derniers jours, on ne songeait guère à aller au-delà de douze ou quinze ans. La livre sterling était bien la seule monnaie européenne dans laquelle un débiteur de premier plan, autre qu'un Trésor public, pouvait drainer des fonds à vraiment long terme. Un dea grands mérites de cette nouvelle émission est de montrer que le compartiment français du marché international des capitaux est désormais en mesure de satisfaire les plus exigeants des emprunteurs. Il avait déjà prouvé l'an passé sa capacité à procurer des muntants gigantesques, allant jusqu'à six miliarés de france. Il lui mete à material. gigantesques, allant jusqu'à six mil-liards de francs. Il lui reste à com-biner les deux, un gros volume et une très langue durée en une

Empranteur récurrent et fart

100 Mg

(...

Total Control of the Control of the

THE TAX SECTION STATES OF THE SECTION SECTION

3.4

Market Street

semaine de baisse

and the second second

AND STATE

gentlement of the second

140000

. 800

t

Magaza et ...

Sept.

The state of the s

Water Co.

FRANCFORT

13115-12115-

A Secretary Secr

were the second second

and great the second se

0.665

Audition.

me when you be

Marine

· 本学年

Markage 24

1 4 mm

-

4

apprécié sur le marché national des nbligations françaises, la Caisse autonnate de refinancement était, autoname de refinancement était, il y a quelques semaines encore, largement inconnue en dehors de l'Hexagone. Sa qualité avait certes été jugée comme la meilleure qui soit par les principales sociétés d'évaluatinn de crédit, mais cet établissement n'avait jamais encore sollicité publiquement l'euromarché. Il n'avait émis qu'un seul emprunt en devises, une opération emprint en devises, une opération de 100 millions de dullars, qui avait été conclue de façon discrète en 1989. Or, son émission en enrofrancs est destinée à l'étranger et elle s'est effectivement placée pour l'essentiel hurs de France. Cela n'aurait pas été possible sans une préparation minutieuse. Il fallait dire aux prêteurs potentiels que l'emprunteur fait partie du groupe de la Caisse des dépôts, expliquer par exemple que son portefeuille est constitué à 88 % de eréances garanties par l'Etat français. Il fal-lait aussi, en l'absence de tonte émission comparable, fixer les conditions susceptibles d'attirer des bailleurs de fonds de tout a été bailleurs de fonds. Le tout a été fort bien géré. Les banques char-gées de l'affaire, sous la conduite de Paribas, savaient à qui s'adres-

C'est en Grande-Bretagne sur-tout qu'elles ont trouvé les interlo-

conteurs qui convenzient. Il s'agit de certains des plus importants investisseurs institutionnels du investisseurs institutionnels du monde, qui n'interviennent qu'à coup de mantants élevés, souvent une ou plusieurs centaines de millions de francs à la fois. Convaincus de la qualité de la dette et de la justesse de la rémunération qui leur était proposée, habitués aux longues durées, plusieurs d'entre eux se sont défaits de fonds d'Etat britanniques pour les remplacer par les titres du débiteur français qui leur procuraient un rapport du même ordre. Au prix de vente initial, ils étaient assurés d'un rendement de 9,25 %. Ce niveau se situait alors à 45 paints de base (ou centièmes de points de pourcentage) au-dessus des obligatinns du Trésor français. Tont enmpris, frais et commission inclus, l'affaire revient à 9,31 % l'an à l'emprunrevient à 9,31 % l'an à l'emprun-

Parmi les nombreux autres élérarmi les nombreux autres été-ments qui ont permis la réussite de cette opération, sa simplicité a joué un rôle déterminant. C'est un emprunt à taux fixe, dont le mon-tant était arrêté d'avance, ce qui exclusit la possibilité d'une aug-mentation durant la période de placement, et aucune option n'y est greffée qui aurait pu détourner l'aitentinn de l'essentiel. Pour un débiteur qui faisait de façon si spectaculaire son entrée sur le mar-ché international, la sobriété s'im-

* . . . Le rôle des banques étrangères

Il convient certes de se réjouir de ce succès indéniable qui marque une étape importante dans le développement du marche de l'euro-franc, mais il faut également remarquer que l'attrait actuel des placements en francs est, pour une large part, dû à leur rendement comparativement très élevé. Le prix à payer pour un emprunt en francs est si haut qu'il dissuade de nancs est si haut qu'il chissaige de nombreux candidats étrangers de recourir à cette solution dans la conjuncture présente. La situation ne s'est guère améliorée depuis les élections régionales. Mesurées par rapport aux fonds d'Etat allemands qui demeurent la principale réfé-rence en Europe, les obligations gonvergementales françaises de dix gouvernementales françaises de dix ans de durée rapportaient encore quelque 77 points de base de plus à la veille du l« mai.

ché de se diversifier an mieux, k spécialistes accordent beauennp d'attention à tontes les mesures susceptibles de déboucher sur un élargissement du cercle des débiteurs. La questinn des banques étrangères habilitées à diriger des

étrangères habilitées à diriger des émissions en francs s'inscrit dans ce cadre. Le cas des maisons de titres japonaises est typique. Si elles nvaient été ces dernières années autorisées à diriger des émissions en francs, elles aunsient certainement nrienté un grand numbre de sociétés de leur pays vers ce marché an lieu de les pous-ser à libeller leurs emprunts en d'autres devises, comme le dollar, le franc suisse, le deutschemark on l'écu. Il aura fallu attendre le mois dernier pour qu'on évoque sénerrécu. Il aura fallu attendre le mois dernier pour qu'on évoque sériensement ce problème. On parie d'un accord de principe qui permettrait aux établissements financiers japonais de s'occuper eux-mêmes, directement, d'euro-émissiuns d'obligations en francs, à condition qu'elles soient munies de bons de souscription d'actions. Il faut encore que cet econd se confirme. encore que cet accord se confirme et que ses modalités se précisent. Cela risque de prendre du temps, maintenant que la ehnte des Bourses au Jupon a considérable-ment ralemit l'émission de tels

titres, d'une façon générale.

titres, d'une façon générale.

C'est en tout cas à une banque étrangère d'origine britannique qu'on doit le lancement sur le marché de l'eurofianc de l'un des rares emprunts de Pannée d'une collectivité locale française. Il s'agit de la banque SG Warburg qui était chargée de l'émissinn d'un emprunt privé de 200 millinns de francs pour une durée de sept ans pour le compte de la région Midi-Pyréaées. L'émission est très intéressante car le débiteur qui n'n pas encore fait évaluer son crédit par les maisons spécialisées peut, à cette occasion, se prévainir de la notation d'un autre. Le Crédit local de France, un des meilleurs emprunteurs du monde, lui loue en quelque sorte un des meilleurs emprunteurs de monde, lui loue en quelque sorte les prestigieux « trois A » conférés par Standard and Poor's et Moody's. Le contrat preadra fin aussitôt que Midi-Pyrénées aura obtenu d'aussi bonnes notes que le Crédit local. C'est la première fois qu'une collectivité loçale européenne bénéficie d'une telle lettre de garantie de la part d'une institution financière. C'est aussi la première fois qu'une collectivité locale européenne sollicite le marché de européenne sollicite le marché de l'eurofranc.

CHRISTOPHE VETTER

DEVISES ET OR

Le mark cède du terrain

fermi cette semaine, le cours de la devise allemande à Paris cassant la barre de 3,38 francs pour revenir un pen en dessuus de 3,3730 francs, après avoir touché 3,37 francs et retrouvé ainsi son niveau de la fin mars 1991. Mani-festement, notre monnaie a le vent en poupe, dopée par les bonnes performances de la France en matière d'inflatinn et d'échanges commerciaux, excédentaire pour le deuxième trimestre eunsécutif grace à la « désinflation compétitive v.

Naturellement, les spéculations sur une baisse des taux directeurs de la Banque de France ont repris. Cette dernière, toutefnis, douchée par son expérience malheureuse du dernier trimestre 1991 ou, après une dimination de ses taux, elle

Face à un mark qui résiste vis-à-vis du dollar, malgré la forte dégra-datinn du climat social en Alle-magne, le franc s'est encore raf-M. Michel Sapiu, a salué, certes, la fermeté du franc vis-a-vis du mark, mais a précisé que son raffermisse-ment devrait se poursuivre avant tnut assonplissement de la politique de la Banque centrale. Après tout, le mark valait encore près de 3.42 francs à la fin de l'année dernière, tout près de son cours pla-fined de 3,4305 francs, et, en navembre demier, la Banque de France avait du annuler la diminu-tinn de ses taux directeurs pour stapper une bémarragie des

Sur les marchés des changes, la semaine a été calme, surtout à l'ap-proche du chômage du 1° mai. Le llar n'a pas profité des ennuis de l'Allemagne, en dépit des bonnes nnnvelles éconnuiques en provenance des Etats-Unis, qui nnt tnules dépassé les prévisinns :

chômage, hausse de 1,26 % des commandes à l'industrie contre 0,9 % prévu, hausse de l'indice des directeurs d'achat de Chicago à 54,3 % en avril contre 51,9 % en

Seion les opérateurs, l'approche Seion les opérateurs, l'approche des jours fériés explique cette langueur du dollar, et aussi le fait que les investisseurs seraient encore sceptiques sur l'amplent de la reprise aux Etats-Unis. Certains de ces opérateurs, décus par l'absence de réaction du billet vert à toutes ces bonnes aux et les persents persent ces bonnes anuvelles, pensent même que la devise américaine pourrait baisser jusqu'à 1,62 DM contre 1,6550 DM à la veille du

dimination des inscriptions au

SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 24 AVRIL AU 30 AVRIL 1992 (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livry	SE.U.	Franc trançais	Franc	D.mark	Franc belge	Florin	Lire Italianse
New-York	1,7785		17,8923	65,6383	60,3500	2.9360	53,6625	0.00804
Went Turk.	1,7740	~	17.9598	65,5308	68,6980	2,9499	53,5084	0,00906
Paris	9,8953	5,5890		366,2526	337,2963	16.4093	299,9195	4,4910
78 15	\$8776	5,5680		364,8755	337,9666	16,4248	308,1617	4,4903
Z-miles	2,6974	1,5235	27,2589	-	91,9433	4,4738	81,7548	1,2242
Zurich	2,7071	1,5260	27,4066	-	92,6252	4,5015	82,2642	1,2366
	2,9337	1,6570	29.6475	108,7627	_	4,8648	88,9187	1,3315
Francfort	2,9227	1,6475	29,5887	107.9620	-	4,8599	88,8140	1,3286
Bruvelies	60,3032	34,06	6,9941	22,3564	20,5552	-	18,2774	2.7368
PLF20911812	60,1386	33.98	6,0894	22.21.19	20,5766	-	18,2749	2,7339
	3,2993	1,8635	333,42279	1,22317	112,46228	5,47123	-	1,4973885
Ameterdam	3,2988	1,855	333,15374	1,2155963	112,59484	5,4719		1,4959677
	2203.39	1244.50	222,6695	816,8691	751,0561	36,53846	667,8294	-
net0	2199,76	1248.00	222,7011	812,5819	752,6555	36.57817	668,4636	
	236,10	133.35	23.85937	87,5287	80,4767	391515	71,55889	0.107151
Tokyo-	238,25	13430	24,21997				72,39892	

A Paris, 100 yens étaient cotés, le jeudi 30 avril, 4,1912 F contre 4,1459 F le vendredi 24 avril 1992.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Attente inquiète

Les marchés financiers européens sont restés sur le coup de la forte augmentation de la masse munétaire aflemande en mars (9,7 %) qui, couplée avec les grèves du secteur public en RFA, fait craindre un durcissement de la politique de la Banque fédérale d'Allemagne. Cette semaine, les dirigeants de cette banque ne se sont pas exprimés après leur déclaration musclée de la semaine pré-cédente, mais c'est peut-être recu-ler pour mieux sauter, et tunt le monde attend la réuninn du conseil d'administration de la Bundesbank,

De l'autre côté du Rhin, le torchan brûle entre le ministre des finances, M. Théo Waigel, et le ministre de l'économie, M. Jurgen Mocliemann, selun lequel le gou-vernement ne parviendrait pas à réduire de moitié le déficit budgé-taire d'ici à 1995 sans procéder à des coupes elaires dans les dépenses publiques, notamment le secteur social, tout cela nécessitant une valonté palitique farte. M. Waigel, chef du Parti démo-erate-chrétien bavarois, a répondu vertement qu'il était responsable de l'exécution du budget. Après le départ du ministre des affaires étrangères libéral, M. Hans Die-trich Genscher, cette altercation entre M. Waigel et M. Muelle-mann, libéral également et futur vice-ebancelier, pravoque un malaise.

En ce qui concerne le « problème allemand's, celui de la politique de taux élevés menée par la Bundesbank pour lutter contre l'inflation, MM. Jean-Paul Betbèze, directeur, et Antoine Brunet, responsable de la prévision des études économiques et financières du Crédit lyonnais, avancent une solution. Selon eux, on pourrait imaginer que soit «échangée» une baisse des taux directeurs de la Bundesbank bontre tnires des banques allemandes. Les taux des crédits à la clientèle germanique resteraient inchangés, mais les taux de l'euromark diminueraient, ce qui permettrait une baisse salutaire des taux manélaires chez les partenaires de la RFA au sein du système monétaire européen.

MM. Betbèze et Brunet en profitent pour suggérer une diminution symétrique des réserves nbliga-toires en France, qui pourraient alléger les charges financières des PME. On pourrait ajouter que la Bundeshant aréaccurée que la Bundesbank, préoccupée par le développement trop rapide des crédits accordés par les banques commerciales, pourrait substituer à un nouvean relèvement de ses taux directeurs (Lombard) une augmen-(2) « Matières premières et commodi-tès», Economica 1991.

un demi-point du Lombard en La proposition est séduisante et

de nature à plaire à M. Jean-Yves Haberer, président du Crédit lyon-nais, en ce qui concerne, bien entendu, la diminution des réserves obligatoires des banques françaises. On connaît le mécanisme des réserves Constituées sans intérêt dans les livres de la Banque centrale et assises généralement sur les dépôts des établissements, elles renchérissent à due concurrence le coût des ressources bancaires et, par là même, celui des crédits déli-vres, moyen commode de régler la créatina monétaire.

Or, par deux fiis, fin 1990 et fin 1991, la Banque de France a abaissé le niveau des réserves, le ramenant de 80 milliards de francs à un peu mains de 40 milliards de franes à l'beure actuelle, montant en dessous duquel elle estime ne plus pouvoir contrôler efficacement la fluctuation des liquidités bancaires. Donc, pas beaucoup d'es-poir pour M. Haberer et ses collaborateurs.

Dans le cas de l'Allemagne, le

Dans le cas de l'Allemagne, le problème est encore plus délicat. Les réserves abligamires y sont considérables, entre 5 % et 12 % des dépôts, soit 80 milliards de DM (2,7 milliards de francs), et la Bundesbank n'aime pas modifier ses babitudes, sans aublier les résultinannes éventuelles des banques germaniques, dant les résultinances des parties des banques germaniques, dant les résultinances des parties des banques germaniques de la contra del contra de la contra de ques germaniques, dant les résul-tats en 1991 sont pourtant très confortables. Néanmoins, le relève-ment des réserves pour ralentir le rythme de la délivrance des crédits bancaires serait moins nocif qu'une augmentatinn des taux directeurs, de nature à accentuer l'inversion des taux et à juguler eneme la masse monétaire en renforcant l'at-trait pour les placements à court terme inclus dans cette masse.

Le grand chômage

Sur la place de Paris, les enurs dn MATIF, qui avaient fléchi d'un point la semaine dernière, revenant à 107,35, se sont légèrement raffer-mis, terminant à 107,60. Le rende-ment de l'OAT dix ans s'est établi aux environs de 8,75 %, ce qui implique un écart de 0,75 point avec le BUND allemand à dix ans, écart jugé trop important et susceptible de se réduire sensiblement : il était tombé à 0,35 point au prin-temps 1991, avant l'arrivée de M™ Edith Cresson à Matignan.

Les taux courts restent tendus, un peu au-dessous de 10 %, la Banque de France ayant dû, une fois de plus, approvisionner le marché à 10 % sur vingt-quatre heures en à 10 % sur vingt-quatre heures en début de semaine. Ledit marché a le 10 février 1992. toujours besoin de liquidités, d'audant le doublement équivaudrait à tant que le Trésor en pompe allè-

grement pour financer un déficit budgétaire croissant. En début de semaine, il a adjugé 16 milliards de francs de bons à taux fixe et, jeudi prochain, il s'apprête à procéder à une adjudication mensuelle d'oblieatinns assimilables du Trésor (OAT) d'un montant record, 14 ou 15 milliards de francs, ce qui 50 % sa part du marché dumesti-

que français en 1992. Sur le marché obligataire de Paris, c'est le grand chômage : une seule émission cette semaine, celle du Groupement d'entreprises des travaux publies et du bâtiment (GOBTP), qui a levé 460 millions de francs, à 9,20 % sur cinq ans, sous l'égide de la BNP et de la Société générale. Le succès a étè faudroyant et, en fin de semaine, les réseaux placeurs manquaient de papier pour plusieurs raisons : cou-pons èlevés, durée courte, ce qui plaît aux investisseurs à l'heure actuelle en raison de l'inversinn des taux jusqu'à dix ans (le court terme plus cher que le long terme). Ajoutons-y la raréfaction des emissinns, une senle cette semnine et enenre une seule la semaine prochaine, à l'exception bien entendu de l'adjudication mensuelle d'OAT.

En nutre, les guichets des banques unt été très demandeurs de cet emprunt GOBTP, un tel papier à un tel taux étant presque assimi-Inble à des SICAV munétaires. A propos d'inversion, une regrettable erreur a transformé ce vocable en «invasion» la semaine dernière; les investisseurs n'y sont pour rien, à moins que la position dominante des taux à court terme, supérieurs à ceux à long terme, ne soit consi-dérée effectivement comme une «invasion».

Sur le front des antations, les modifications se modèlent sur la conjoncture. Ainsi, l'agence Stan-dard and Poors-ADEF a abaissé, au début d'avril, de «2 A» à «2 A au debut d'avril, de «2 A» a «2 A
mnins» les notes des émissions à
long terme de la banque Paribas et
de la Compagnie bançaire. De
même, SPADEF révise de «AA 2»
à «AA 3», donc en dessous, les
notes des programmes d'émissions à long terme, des certificats de dépôts, ainsi que des programmes d'emissions obligataires de l'UIC et de sa filiale SOFAL.

En revanche, SPADEF confirme les notes «T 1» sur l'échelle ADEF court terme accordées à International Bankers (IBSA) de M. Jean-Maxime Lévêque et à la Banque Saga et le retrait de la liste de surveillance où elles avaient été

FRANÇOIS RENARD

MATIÈRES PREMIÈRES

Le diamant garde son éclat

pierres brutes reste encore très enviable, comparée à celle de la plupart des matières premières. Substance associée à la fois au luxe (pour la joaillerie) et à l'industrie, le diamant naturel est fortement tributaire de la conjoncture économique mondiale. Près de 60 % des pierres brutes sont taillées pour devenir des bijnux convoités (1). Un peu plus de 40 %, après chaufage à haute température, sont transformées en petits cristaux très durs pour toutes sortes d'industries ainsi éanmérées par Philippe Chal-min et Abdelaziz El-Alanui : « Astronautique, aéronautique, électronique, recherche petrolière, métallurgie, lames de rasoir, outils de coupe, lentilles optiques et semiconducteurs » (2).

Dans une récente aflocution à l'occasinn de la présentation des résultats de son groupe, le prési-

PRODUITS	COURS DU 30/4
Cuivre h. g. (Lostes)	t 274 (~ 1)
Trois mois	Livres/tonne
Aleminient (Lenkes) Trois mois	1 386 (- 27) Dollars/tonne
Nickel (Loades) -	7 531 (+ 16)
Trois mois	Dollars/tonne
Secre (Paris)	278.2 (+ 0,9) Dollars/tonne
Calé (Lordrei)	727 (- 36)
Juillet	Livres/tonne
Cacso (New-York)	950 (+ 17) Dollarstonne
Blé (Cheago)	378 (~ 8)
Juillet	Cents/bouseau
Mais (Chrago)	253,25 (+ 4,25)
Juliet	Cents/boisseau
Soja (Cicap)	176,20 (- 0,50)
Juillet	Dollars/t. courte

variation d'une semaine sur l'antre.

l'érosinn de la confiance des consummateurs américains, le ralentissement économique, la crise des devises en Inde, « le principal centre de fabrication pour les quali-tés les moins chères», et la chute du marché boursier japnnais. An total, les ventes de diamants bruts de la De Beers en 1991 ont reculé de 6 % pour s'élever à 3,927 milliards de dollars. Quant aux stocks, ils ont augmente de 350 millions de dollars, représentant une valeur de 3,034 miliards de dollars.

Quasi monopole

Depuis au moins un demi-siècle, la firme sud-africaine assure à elle seule plus de 80 % de la vente des scule plus de 80 % de la vente des diamants bruts produits à travers le monde entier. Ce quasi-monopole lui permet de réguler le marché comme un super stock régulateur, et d'éviter des variations de prix trop importantes. Ainsi a-t-elle procédé depuis l'an passé à des achats de diamant non taillé sur le marché libre, afin de réduire les stocks dans les centres de taille. stocks dans les centres de taille.

«Ces mesures traditionnelles ont eu pour effet de mettre en équilibre les prix du brut et du taillé», déclarait M. Ogilvie Thompson. « Il faut savoir aussi, ajontait-il, que l'indus-trie possède une base saine et que les ventes de détail de joaillerie augmenteroit des l'amorce de la reprise économique et le regain de confiance des consommateurs. »

Pnur préparer cette reprise, la De Beers a consacré l'an passé plus de 164 millions de duliars à la publicité et à la promotion en faveur du diamant. Dans le même temps, les ventes de pierres indus-trielles, naturelles ou synthétiques, se sont quelque pen ralenties. La De Beers a cependant nbservé l'émergence de nonveaux débouchés pour les diamants polycristal-

Si le marché du diamant s'est quelque peu terni en 1991, et doit le rester encore, d'après les prévisions de la firme sud-africaine De Beers, an premier semestre de l'année en cours, la situation des pierres brutes reste encore très de la faille israélienne; pierres brutes reste encore très de la configence de marqués par l'éclatement de l'URSS, n'ont semble-t-il guère entravé l'activité de la Central Sci-ling Organisation (CSO), bras com-mercial de la De Beers, Depuis son

bureau de liaison ouvert à Moscou, la société a pu assurer l'exécutinn de l'accord d'écnulement des pierres soviétiques repris in extenso par les antorités russes. Celles-ci ont continué de rembourser chaque trimestre une partie de l'avance de 1 milliard de dollars consentie en 1 miniaru de douars consente en 1990 par la firme sud-africaine. « La Yakoutie, République auto-nome de la Pédération de Russie, qui assure la totalité de la producqui assure la totalité de la produc-tion diamantaire de la Russie, a récemment obtenu le droit de conserver le dixième de sa produc-tion de diamants bruts de qualité gemme [destinée à la joaillerie]. Elle est donc autorisée à vendre librement ee volume, précisait M. Thompson. La Yakoutie a signé avec la CSO un contrat hi confiant l'exclustrité de la vente de ses dia-mants bruts de qualité gemme. »

Si des contrats similaires ont été reconduits avec le Bntswana et l'Australie (pour le gisement géant d'Argyle), l'activité a été sérieusement perturbée dans les mines zaï-roises de la Miba, en raison du manque de carburant et de pièces détachées, sans parier des prévari-catinns incessantes du régime en place sur la rente diamantaire. En Angola, le cessez-le-feu a en, du point de vue de la De Beers, des effets néfestes sur la bonne marche de l'activité minière, « suus la forme d'une recrudescence de l'explnitatinn illiene et des vols au Cuango [la principale région de production avec le Lucapa]».

ÉRIC FOTTORINO

(1) On peut lire à ce sujet le roman les Feux de Dieu (Flammarion), où Jacques Lamalle retrace avec érudition et humour l'aventure fictive de « Révolution », un énorme diamant brus subtilisé dans les maintenants de la De Reera mines namibiennes de la De Beers.

Premiers accrocs dans l'« union sacrée » afghane

Le calme était pratiquement revenu, vendredi 1º mei, à Keboul, abendonnée per les hommes de M. Gulbuddin Hekmetyar. Meis les rivelitée enciennes entre mouvements de moudjahidins et ethnies revien-

de notre envoyé spécial

L'aunion sacrée » aura fait long feu. On pensait que différents tan-zims, les organisations militaires de la guérilla afghane, avaient fait, ces derniers jours, « front commun » pour empècher M. Gulbuddin Hekmatyar de s'emparer du pouvoir. En fait, cette alliance hétérogène des «commandants» qui soutien-nent, peu ou prou, le «gouverne-meot intérimaire», obéit à des impératifs plus complexes.

Uoe semaine après la « prise » de la capitale par les moudjahidins, les eliveges interetboiques ont refait surface. Du même coup, le chef du Hezb-i-Islami est peut-être moins isolé qu'on ne l'aurait cru; ne serait-ce que parce que certains de ses adversaires peuvent s'appuyer sur ses revendications au nom de leurs intérêts blen compris.

Le msriage « contre nature » du commandant Abmed chah Massoud avec les miliciens de l'Ouzhek Rachid Dostom est l'une des raisons de l'effritement du consensus. Massoud le Tadjik a dû, pour vain-cre, passer contrat avec les soldats de fortune de ce « seigneur de la guerre » saos scrupules qui «roula» si longtemps pour l'ancien régime. Le «prince du Nord» n'avait sans doute pas d'autre eboix. Cette alliaoce a permis la ehute de Mazar-i-Shsrif, capitale du Nord, le ralliement de l'an-cienne armée régulière et provoqué l'effoodrement final du régime Naiibullah.

Mais l'alliance entre Massoud, que quatorze aos de djihad ont suréolé d'une gloire à oulle autre pareille, et Dostom provoque la colère des Pashtouns. Ceux-ci ont - à juste titre - l'impression de s'être fait prendre de vitesse par les « nordistes » dans la course su pouvoir. Pour eux, le commandant Massoud a trahi en faisant alliance svec le « diable » ouzbek.

Le rêve « fédérateur » dn commandant Massoud

«Les milices vialent, valent, pil-lent; ce sont des bandits», affirme le capitaine Akhbar, «officiera d'Abdul Haq, le commaodant pashtoun le plus illustre de Kaboul au temps de la « résistance». Ce dernier, adversaire de toujours de M. Hekmetyar, est pourtant uo allié iocertain de Massoud, Membre d'une organisation dissidente du Hezh, il entend aojourd'hui res-ter oeutre. Il essaie de jouer les intermédiaires entre les deux bommes forts : il s'efforce de convaincre le commandant Massoud de renvoyer dans leurs foyers les milices ouzbèkes et fait pression sur Hekmatyar pour le convaincre d'arrêter de harceler le nouveau gouveroement. Massoud est conscieot que les mercenaires de

Des massacres ethniques et des combats entre l'armée sri-lankaise et les rebelles tamouls ont fait 165 morts

Lanka ont fait cent quinze morts : cinquante-neuf musulmans ont été tués lors d'un raid des séparatistes tamouls du LTTE (Tigres de libéra-tion de l'Eciam tamoul) sur le village d'Alinchipathana, dans le district oriental de Polonnaruwa, et cinquante-six personnes ont été massa crées au cours d'opérations de représailles contre des hameaux tamouls

De source militaire, on a rapporté qu'une quarantaine de membres du LTTE avaient pris d'assaut Alichipathana mardi à minuit. Les assaillants ont décapité des villageois, jeté leur tête dans la jungle et brûlé des corps et des habitations. Les policiers et AFP.)

Deux massacres de civils perpétrés volontaires qui surveillaient ce village mardi 28 avril dans l'est du Sri- de quatre ceats habitants ont opposé une timide résistance avant de s'en-fuir. Il a été fait état de trente et un enfants tués. Ce sont des villageois et des volontaires armés, partis dans la jungle pour echapper au massacre, qui auraient, par représailles, ouvert le feu à l'aveuglette dans des villages

> L'armée, pour sa part, a tué cinquante rebelles tamouis au cours d'opérations menées mardi et mer-credi, rapporte par ailleurs l'agence officielle Lankapuwath. Plus de six cente personnes ont trouvé la mort dans l'île depuis le décleachement de la dernière offensive militaire anti-tamoule il y a six semaines. - (Reuter,

SOMMAIRE

DATES

Il y a cent ens, l'ellance franco-

ÉTRANGER

Lea émeutes racieles aux Etats-Unis : trois jours de violences et de pillages : Entre justice et mainuen de l'ordre ; Le discours à la Nation du président Bush ; L'enalyse d'un sociologue de l'université Harvard ; Les précédents 3 à 5 M. Dumaa propose de nouvellee actions de la Communauté et de l'ONU pour parvenir à un régle-ment dans l'ex-Yougoslavie 5 Un mois de mai difficile pour le

POLITIQUE

Les déclarations du président de la République : « C'est le traité de Maastricht ou ce n'est nien / 2..... 6 et 7 A l'Assemblée nationale : l'opposition a boycotté la fin des travaux

de la commission des lois .. La manifestation annuelle du Front national à Paris... Livres politiques : «Retour à l'éthique», par André Laurens 8

SOCIÉTÉ

La controverse sur la découverte du virue du sida : la directrice de l'Institut sméricain de la santé épargne le professeur Gallo et accable son collaborateur 9 Voils : Il-Moro-di-Vanazia

HEURES LOCALES

Football : la fin du championnat de

Le combat déseapéré des «indiena» d'Alfort e La pollee à Euro Disney • Une Cité de luxa pour les congrès à Nantes • Point de vue : «La dislocation dea territoires », par Jean-Louis 11 et 12

CULTURE

Yme Sumec au Printempa da Le Festivel de le guitare è

ÉCONOMIE

La Joumée internationale de la syndicats en ordre dispersé 15 M. Marc Blondel réélu secrétaire général de Force ouvrière....... 15 Premiera résultets négstifs de Revue des valeurs Crédits, changes, grande mar-

Services

Abonnements. Météorologie 10 Mors croisés... 10 La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

Ce numéro comporte un cahier « Radio-télévision » Le numéro du « Monde » daté 2 mai 1992

3615 LM

Dostom lui poseront, à terme, un problème. Il voudrait créer une gendarmerie et désarmer tous ceux qui o'ont rien à faire dans Kaboul.

Mais, bon sang pashtoun ne san-rait mentir, Abdul Heq, qui dis-pose dans Kaboul de quatre mille. hommes, accepte mal d'avoir été «dooblé» par le commandant Massoud dans la ecorse su pou-voir. Seloo lui, celui-ci aurait préparé de longue date son «coup» en ralliant à sa cause soldats et merce-ogires oon pashtours de l'armée régulière. Il reproche en outre, au «lion du Panshir» d'avoir atraqué whom du Panshirs d'avoir attaqué les troupes du Hezh, qui n'auraient pas tiré, ainsi que l'affirme le nouvean gouvernement. Un lieutenant d'Abdul Haq, l'wingdnieurs Mehrabi, explique ainsi que le commandant Massoud avait promis w de ne pas entrer dans Kabouls, mais qu'il e anticipé le « putsch » préparé par M. Hekmatyar en « se lançant dans la bataille ». « Aucun pouvoir ne peut ici gouverner en solitaire, ajoutot-il. Tout le monde a besoin du consensus des parties en présence, a

Reste à savoir si les autres tan-zims de moindre importance dans la mouvance des partis - en majo-rité pashtouna - représentés au seio du nouvean Cooseil iotérimaire n'excuseront pas un jour ou l'autre les excès de M. Hekmatyar. Au oom d'un oationalisme exacerbé par la mootée en puissance des nordistes (Ouzbeks, chiites, ismaéliens, Tadjiks...).

« Ici, commente Mehrabi en montrant les collines dénudées qui montrant les collines dénudées qui entourent son fiel à l'extrémité sud-est de Kaboul, les traupes d'Hekmatyar se sont encore baitues hier avec Massoud et Dostom avant d'être repoussées, » « Les hommes de Massoud et de Dostom d'un côté et les milices de Guibuddin de l'autre sont ensemble responsables des combats qui ont éclaté dans combats qui ont éclaté dans Kaboula, assure le capitaine Akh-bar. Mais Dostom reste une force avec laquelle il faut compter. Il disposerait en ville ad'une dizaine de milliers de miliciens » en turban et «peut en lever rapidement cent mille», affirme un diplomate

Le commandant Massoud dissoldats et o'en a envoyé guère plus de quelques milliers dans Kaboul. Quant à M. Hekmatyar, ses effec-tifs nationaux oe dépassent pas vingt mille. Quaol aux chiites de l'aliance des oeuf partis pro-iraoiens du Wahdat, qui contrôlent certains quartiers de Kaboul, ils réclament un quart des sièges du couvezo «conseil des 51». Nul ne sait vers qui ils pencheront au moment ou commencera le partage

Sanglante coofrontatioo interethnique entre Pashtouns et persacophones, partition du pays on éclatement de la mosaïque, nul se peut prévoir l'avenir de cette nation. Mais retournement d'al-liances et réalignements politiques sont prévisibles. C'est précisément ce qu'Abmed chah Massoud veut ce qu'Aomen chan Massoud Vent éviter en jouant le rôle du grand «fédérateur» qui parviendrait à réconcilier les populations désunies d'un pays éclaté.

BRUNG PHILIP

Après le meurtre de ouze Noirs Un policier blanc condamné

à la peine capitale en Afrique du Sud La peine de mort pour l'un,

quinze ans de prison pour les cinq autres : c'est le verdict qu'e rendu, jeudi 30 avril, le tribunal de Pietermaritzburg (province du Natel), devant lequel compareiasaient alx policiers, inculpés du meurtre de onze Noirs - dont deux enfants et six femmes, - en décembre 1988.

Salon las témoignages. fourris par les accusés euxmêmes, les policiers evalent agi dans le cadre d'une opération visent à nuire su Congrès national africain (ANC) et à donner le contrôle du villaga au mouvement loue. La police avait ensuite tenté de camoufler les faits pour les mettre sur le compte d'affrontements entre ethnies noires rivales.

La condemnation à mort du liautanant Brian Mitchell, un Siano, ne sera sans doute pas appliquée, en raison du moratoire sur l'exécution de la peine capitale, introduit en 1990: - (AFP.) Le 1er mai à Moscou

La place Rouge, entre nostalgiques et marchands du temple

MOSCOU!

de notre envoyé spécial

« C'est une fâte... quend même is Elle ne semble pas très bien acvoir ca qu'alle fait ià, Lenia, dix-huit ans, étudiante en économie. Il est 15 heures, sur la piace Rouge, ce vendredi, pre-mier 1º Mai de la nouvelle ère, bapties pour la circonstance «Fête du printemps et du tra-vais. Toute la matinée, la place avait été investie per une dizaine de milliers de communistes, nostalgiques da l'ancien régima. Leur cortège, parti de la place Octobre, a été renforcé per quel-ques cantaines de membres des « syndicate libres s. quì, aux. tensisht un meeting at organisaient uoe fête dans le parc Gorid, lieu de promenade domini-cale favori des Moscovites.

Paa plus de mile personnes participaient à la manifestation des syndicats, nouvelle preuve e'il en fallait que ces organisa-tions, héritières des arciennes, n'ont pas trouvé leur place dans une société en pleine recencia-tion. L'appui de quelque trois-cents Américains, casquettés et badgés comme à l'accoutumés, de l'organisation caritative Friendship Force, ne suffit pes à donner du tonus à un meating frieux.

Les communistes continuent leur chemin, qui un drapeau rouge à la mein, qui une effigie de Lénine. Dans la foule, les «anciene» dominant : anciena combattants, anciens cadres du parti, «anciens» tout court. La politine berdée de médallies, un militaire à la retraite brandit un portrait de Staline. « Generalisalmus!», s'exclame-t-il en rectiflant la position.

La place Rouge est-entourée ciers sens armes, «La colonne de la Russia travalliause arrive la. annonce un militant juché sur un camion. «Lénine vivait, vit et vivre encore is, a exclame un premier orateur, alors que les manifestants passent devant le

Les Douze et l'AELE

signent

l'acte de naissance

du «plus grand marché

du monde»

européenne et les Sept de l'Associa-tion européenne de libre-échange

(AELE) devaient signer samedi 2 mai à Porto, au Portugal, l'acte

de naissance du «plus grand mur-ché du monde», baptisé l'Espace économique européen (EEE).

L'Espace économique europées

fruit de trois années de négocia-tions, représenters 40 % du com-

merce mondial et une populatio

de près de 380 millions d'habi-tants, de la Méditerranée à la Scan-

dinavie. L'EEE a été conçu comm

une future extension du grand man

ché que les Douze crécront, le

le janvier 1993, et dont il reprend 70 % des dispositions.

Le traité, qui approfondit des liens déjà très étroits entre les pays de la CEE et de l'AELE, est fondé

sur le principe des quatre libertés moins de restrictions aux circula

inns des hommes, des marchan

dises, des capitaux et des services. Il doit désormais être sonmis à ratification dans les sept pays

RAYONNAGES BIBLIOTHEQUES A VOS MESURES

PRIX TRÈS COMPÉTITIES

25 années d'expérience R.-H. LEROY, abriens - 28, sv. du Maire, 75014 Paris. M. Albin. - 78.: 45-49-57-48.

présent à la Foire de Paris

Bat. 7 - Nivesu 2 Stand C 13

membres. - (AFP.)

mausolée. Un vieux chent sovié-tique : « La :matinée est belle sous les murs du Kremin, notre pays est beau, puissant, invinci-ble », est repris per la foule. Un homme samble particulitement irrité par le drapeau russe qui flotte aur le Kramlin : « Ce torchon sera bientôt sous la mausolée et le drapeau rouge sera

Les orateurs se succedent at font huer le nom de Boris Eltaine, «fossoyeur de l'URSS». Une dame venue avec ses deux filles prénommées Jeanne et Angela, «en hommage, explique-t-elle, à Jeanne d'Arc et Angela Devise, reste timidement dans la foule. « Je suia venue comme tous les ans, bien que je n'aie jamais été membre du Parti com-muniste, mais la vie était bien dus facile event, on aveit du beurre, du saucisson, du fromage, et puis, ce drapeau russe, es n'est pas mon drapeauls

Triste Fête da printemps

Un peu plus loin, un homme d'une quarantaine d'années éructe un antisérnitisme à couper le souffie : «Si Elisine n'est pas juif, sa famme l'est, et le mari de sa fille aussi, » Bref, « ile » sont partout, il apostrophe un jeune an jeans et aux cheveux longs en train de sucer une glace : « Juif, lui aussi la Même son de cloche chez un groupe du Perti de la renaissence, extrême droite, qui se bet pour la Russie d'avant le coup d'État bolchevik et contre celle d'aujourd'hui, dominée pac eles forces obscurss, les francs-maçons et les juifs » : ells n'ont qu'à manifester devent la syna? gogue i » Ceux-là se bettent non pas pour l'URSS meis pour l'an-cien Empire russe, ce qui revient

S'ila manifestent aujourd'hul avec les communistes, c'est parce que ces derniers veulant aussi se battre pour la grande Ruasie et pour un État fort. L'aide de l'Occident? ells neus envoient des mardes et nous pilient nos matières premières la Fermez le ban.

· La Fête du travail se termine Commence alors la Fête du printemps. On allait voir ce qu'on allait voir l Lea organisateurs o'evalent-lle pas fait sevoir que 1 million et demi de dollars aveient été dépansés, sans préciser plus avant les détails de cette facture. Publicité géante, orchestres, animetions, montgol fières.... Tout le tintouin en quelque sorte, sans oublier l'inévitable collaboration des conseillers occidentaux en relations publiques. Dieu que cette fête fut

tristel

27. 生物。

19 F24

A PART OF THE PARTY OF

And April

S. W. Lines

--- -- 1 mm ---

15. 5. 400

· Vinding

- ---

The second second

** 71 字题 ·篇

Sandania Militaria

-

in stan

Carrier of

50 Table 1

g . 2 . 2 1 4

....

44.15

1874 1870

5.4

والاحوالياويد

Company of the

ere en en en en en

at we had

grant total of

22,237 (2007) 31 20.00

174.00 1000

River & tours

normal management

725 - Way

The same of the

\$4.00 to 100 to 1

That William

41 a.m.

Zastania in

 $\mathcal{H}_{2,\frac{n}{2},\frac{n}{2}+2n-\frac{n}{2},\frac{n}{2}-\frac{n}{2}}$

to the second

122 At 15 14-1

All the second

State of the Co.

* ---

15 121 1 1 -1

 $\mathcal{H}^{\frac{1}{2}(1)}=\mathcal{H}^{-\frac{1}{2}(1)}$

William .

70.

a stelly a.

general in the state of the

CTHY.

A State of the Contract of the

Var in the same

A Trans

E STATE OF THE STA

44.5

172

160 6 72 10

The same

L'immense affiche vantant la douceur de vivre sux lles Canaries - «323 jours de soleil per an / > - et celle proclamant «La liberté fonctionne » (en anglais et en ruase), sur la façade du Muséa d'histoire, semblaient non seulement incongrues mais insultantes. Quent aux attractions, des acrobates aux groupes folkloriques en passant par quelquea poupées géantes, siles étaient-ancore a plus soviétiques qu'avant s, sulvant le mot amer d'un des rares badauds encore présents: Entre les nostalgiques chande du temple, la place Rouge, ce vendredi, avait bien

JOSÉ-ALAIN FRALON

o M. Eltsine prose na référendam our la Constitution. Concluent une visite de trois jours dans le nord de la Russie, le président Boris Elisine a prôné. jendi 30 avril, un référendum sor la Constitution et critique le Congrès des députés. « Je ne par-viens pas à trouver de mot pour Je pense qu'il faut présenter la Constitution lors d'un référendum et tout sera décidé ; il n'existera plus ce Congresa, a-t-il dit, soulevant les rires d'une assistance d'ouvriers devant les caméras de la télévision. - (AFP.)

Selon Washington

Les négociations israélo-arabes ont pris un tour «pratique»

Les Douze de la Communsuté satisfaits du « sérieux » mit par les délégations israélienne et àcabes à « déterminer et isoler des gomaines où existent des points de convergence». La cinquième session des négociations bilatérales de paix au Proche-Orient, qui s'est terminée jeudi 30 avril à Washington, a pris un tour o pratique », scion les diri-geants américains.

Abondant dans le même sens, apparemment pour des raisons de politique intérieure dans la perspective des élections législatives du 23 juin en Israel, le porte-perole de la délégation israélienne, M. Benjamin Netanyahou, a estimé que

Les Etats-Unis se sont déclarés : cette session était la epremière véritable réunion de travail » depuis l'emorce du processus de paix en octobre dernier. Son homo palestinienos, Mª Hanaoe Achraoui, a exprimé un avis radicalement opposé.

Ce fut une « perte de temps », et les Israéliens se sont livrés à des e manœuvres dilatoires visant à détourner les négociations de leur but véritable », a-t-elle déclaré. Même tou du côté de la délégation syrienne, son chef, M. Mousffak Aliaf, exprimant l'espoir que les Israéliens se départiraient de leur « attitude négative » sprès les élec-tions. — (APP.)

EN BREF

O CUBA: Des élections à bulletin secret. - Le président du Parlement cubain, M. Juen Escalona, a snoonce jeudi 30 evril, au cours d'une conférence de presse, que les prochaines élections législatives uraient lieu à hulletin secret. L'Assemblée nationale devrait. dans ce but, adopter un nouveau code électoral.

D ETATS-UNIS : nouvel essai suciéaire dans le Nevada. - Les Etats-Unis ont procédé, jeudi 30 avril dans le Nevada, à un essai nucléaire dont la puissance a été évaluée à moins de 20 kilotonnes (l'équivalent de l'énergie dégagée par la bombe d'Hiroshima). Cette nouvelle expérimentation américaine survient après que la France a appelé les autres pays nucléaires à un moratoire, en prenant d'elle-même l'initiative de saspendre ses propres essais prévus pour 1992. La Chine avait, de son côté, renduhommage à la décision de M. François Mitterrand, sans, pour aitant, indiquer qu'elle suivrait l'exemple de la France

O KENYA: deux cents morts en une semaine lors d'affrontements

antre tribus. - En une semaine, deux cents personnes auraient été tuées dans la seule région de Molo, à 180 kilomètres an nord-onest de Nairobi, a indiqué, jeudi 30 avril, le quotidien local The Standard. Ces affrontements entre tribus, qui ensanglantent l'ouest du Kenya depuis novembre, ont conduit plusieurs milliers de personnes à fuir la région. - (AFP.)

di Annulation de la représentation des Contes d'Hollmann du samedi 2 mai. - La représentation des Contes d'Hoffmann prévue le samedi 2 mai à 19 h 30 à l'Opéra Bastille a dû être annulée, l'inter-prète d'Hoffmann, Neil Shicoff, et sa doublere étant souffrants, a annoncé yendredi la direction de l'Opéra de Paris. Les spectateurs penvent se faire rembourser aux guichets de l'Opéra Bastille, tous les jours sauf le dimanche entre 13 heures et 18 h 30, on par correspondance en retournant les bil-lets accompagnés d'un relevé d'identité bançaire au service des 120, rue de Lyon, 75012 Paris.

a été tiré à 483 295 exemplaires.